

Phyt. 466 $\pm$

Morel

COLLEGE
OR
ORCHIDÉES.

221

931

231

ORCHIDÉES

DES ORCHIDÉES SUR LEUR CULTURE

CULTURE

DES

ORCHIDÉES.

PAR M. J. B. DE LAMOTTE

PARIS, CHEZ M. LAURENT, RUE DE LA HARPE, N. 15.

1821.

IMPRIMERIE DE W. REMQUET ET C^{le},
rue Garancière, 5, derrière Saint-Sulpice.

CULTURE
DES
ORCHIDÉES

CONTENANT
DES INSTRUCTIONS SUR LEUR RÉCOLTE
EXPÉDITION ET MISE EN VÉGÉTATION

AVEC
UNE LISTE DESCRIPTIVE D'ENVIRON 550 ESPÈCES ET VARIÉTÉS
classées par ordre de mérite

Par Ch. MOREL

Vice-président de la Société impériale et centrale d'Horticulture,
Membre correspondant des Sociétés d'Horticulture de Nantes, Caen, etc., etc.

PARIS

DUSACQ, LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE,
rue Jacob, 26.

1855

L'auteur et l'éditeur se réservent le droit
de publication et de traduction à l'étranger.

219. J.

CULTURE
DES
ORCHIDÉES

DES INSTRUCTIONS SUR LEUR RECOLTE

PAR M. DE LAMOTTE

UNE LISTE DESCRIPTIVE D'ENVIRON 250 ESPÈCES ET VARIÉTÉS

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

PARIS

MESAGE, ALPHABETIQUE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE

Par Jacob, 20

1822

L'impression de ce livre a été faite par M. de Lamoignon, à Paris.

A MONSIEUR A. BRONGNIART

MEMBRE DE L'INSTITUT,

PROFESSEUR - ADMINISTRATEUR DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, ETC., ETC.

MONSIEUR,

En prenant la liberté de vous offrir la dédicace de cet ouvrage, je suis loin de penser que je puisse produire aucun livre qui soit digne de vous être présenté. Vos nombreux et utiles travaux sur les Orchidées exotiques ont puissamment contribué à faire naître en France le goût de ces belles plantes ; j'ai voulu aider à le propager en donnant quelques instructions sur leur culture.

Ce n'est pas seulement un hommage que je rends au savant botaniste qui s'est le plus spécialement occupé de la famille des Orchidées, c'est encore un témoignage de reconnaissance envers le professeur distingué qui a rendu tant et de si importants services aux horticulteurs, par ses recherches consciencieuses et ses dénominations exactes des plantes nouvellement introduites.

Je suis d'ailleurs persuadé, qu'un puissant patronage aidera ce Traité de culture à être favorablement accueilli, et j'ai dû compter sur votre indulgence, pour oser espérer que vous ne me refuserez pas votre bienveillante protection.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma respectueuse considération,

CH. MOREL.

A MONSIEUR A. BRONCHIART

MEMBRE DU PARLEMENT

PROFESSEUR D'HISTOIRE DE L'ART ET DE L'ARCHITECTURE, ETC., ETC.

MONSIEUR,

La famille de Bronchiart a des

plusieurs fois été l'hôte de l'illustre et de son ouvrage.
Il est bon de penser que le monde est un lieu où l'on
doit de tous côtés. Les hommes et les choses sont
les uns les autres et les uns les autres. Il est bon de
savoir le nom de ces belles choses. Il est bon de
payer en donnant quelque chose à son culture.
C'est un peu de la culture de la culture. C'est un peu
de la culture de la culture. C'est un peu de la culture
de la culture. C'est un peu de la culture de la culture.
C'est un peu de la culture de la culture. C'est un peu
de la culture de la culture. C'est un peu de la culture
de la culture. C'est un peu de la culture de la culture.

Je suis d'ailleurs persuadé, qu'un tel ouvrage sera
très utile à la culture de la culture. Et j'ai le plaisir
de vous en offrir un exemplaire. Pour vous en offrir
un exemplaire. Pour vous en offrir un exemplaire.

Très respectueusement, Monsieur, l'assurance de ma respectueuse
considération.

CH. MONTELLI

La famille si nombreuse des Orchidées a depuis longtemps fixé l'attention de savants botanistes qui ont décrit et classé ces curieux végétaux ; des horticulteurs distingués ont, par de fréquentes communications et des observations raisonnées, posé des principes de culture applicables à leurs différents genres, principes qui sont généralement adoptés.

Il est à remarquer que la plupart de ces documents sont, ou en langues étrangères, ou disséminés dans un si grand nombre de publications, qu'ils donnent lieu à des recherches laborieuses pour les coordonner ; que, d'ailleurs, n'ayant en France aucun traité sur la culture des Orchidées, on peut attribuer à ce motif le petit nombre d'amateurs de ces belles plantes.

Ces réflexions me décidèrent à livrer à la publicité cet ouvrage formé sur les notes que j'avais recueillies. Cultivant les Orchidées depuis 1840, ayant obtenu quelques succès dans leur culture, les recevant directement du lieu de leur naissance et, par conséquent, étant obligé de leur donner un traitement complet, j'ai consigné par écrit les observations que j'ai faites depuis le moment de leur arrivée jusqu'à celui de leur floraison. Je conseille seulement ce que j'ai pratiqué et expérimenté pendant plusieurs années; je ne donne ma méthode ni comme invariable ni comme la meilleure, mais je pense qu'en la suivant on aura des plantes en bon état de santé et donnant des résultats satisfaisants. Je suis bien persuadé qu'une longue pratique et des remarques faites avec intelligence ne peuvent manquer d'amener de nouveaux et nombreux perfectionnements.

Mon seul désir en publiant ce petit Traité de culture a été de me rendre utile aux amateurs et aux jardiniers; si je puis y parvenir, j'aurai heureusement atteint le but que je m'étais proposé.

PREMIÈRE PARTIE.

DESCRIPTION ET CULTURE.

CHAPITRE PREMIER.

Classification du docteur Lindley.

Les Orchidées exotiques se divisent en épiphytes et en terrestres ; elles habitent généralement les contrées intertropicales et se rencontrent, les unes dans des bois sombres conservant une chaleur humide, d'autres dans des bois où la lumière pénètre davantage, enfin quelques-unes dans des parties de bois où elles sont exposées aux rayons brûlants du soleil et à la sécheresse qui en est la conséquence.

La famille des Orchidées se distingue principalement par les circonstances suivantes qui sont les plus remarquables :

1° La consolidation de tous les organes sexuels en une masse commune nommée *la colonne* ;

2° La suppression de toutes les anthères, à l'exception d'une seule dans la généralité de l'ordre et de deux dans la seule tribu des *Cypripedæ* ;

3° L'état particulier du pollen et de l'anthère qui le renferme ;

4° Le développement qui est général de l'une des feuilles du périanthe ou de l'un des pétales, soit à un degré excessif, soit dans une forme inusitée.

Plusieurs botanistes se sont particulièrement occupés de la nombreuse famille des Orchidées ; nous citerons MM. Bateman, Brown, Hoocker et Paxton en Angleterre ; en France, MM. Brongniart et Richard, et M. Linden en Belgique ; mais celui qui s'est le plus spécialement attaché à leur nomenclature et à leur division est sans contredit le célèbre docteur Lindley. Nous donnerons donc sa classification qui est celle universellement adoptée.

Dans la classification des Orchidées, les caractères les plus importants semblent résider dans le pollen qui, chez plusieurs, est réuni en masses glutineuses solides dont le nombre est défini dans chaque espèce ; qui, chez d'autres, se présente sous la forme pulvérulente ordinaire ou réuni en granules ou petits coins dont le nombre est beaucoup trop considérable pour pouvoir être déterminé.

Parmi les plantes qui portent des masses polliniques glutineuses, quelques-unes (*Malaxæ*) sont dépourvues d'organes apparents par lesquels les masses sont mises en contact avec le stigmate ; d'autres (*Epidendreæ*) ont de petites lamelles qui sont fixées en bas des masses

polliniques et servent à les joindre ensemble, sans cependant former aucune union organique avec le stigmate, tandis que d'autres (*Vandae*) ont une caudicule qui adhère fortement à une glande placée au bord supérieur du stigmate et se séparant librement de cet organe.

Cette dernière disposition est bien plus distincte des deux premières que celles-ci ne le sont entre elles, et en conséquence, nous sommes portés à croire qu'il faudrait combiner les *malaxeæ* avec les *epidendreæ*, mais alors on retirera des premières, non-seulement les *Acanthophippium*, *Cælogine*, *Pholidota*, mais encore plusieurs autres genres qui y sont reportés.

Les genres avec pollen pulvérulent ou sectile ne peuvent être classés aussi convenablement d'après les modifications de cette partie de la fleur, mais ils sont facilement divisés en trois tribus naturelles, d'après les particularités de l'anthère.

Dans quelques-unes (*Ophreæ*), l'anthère est droite sans être attachée à la colonne, mais continue avec elle et se maintient au-dessus du stigmate, les masses polliniques ayant leurs points dirigés vers la base des lobes de l'anthère.

Dans d'autres (*Arethuseæ*), l'anthère est attachée à la colonne sur l'extrémité de laquelle elle est placée transversalement comme un couvercle.

Dans d'autres enfin (*Neotteæ*), l'anthère est aussi attachée à la colonne, mais elle est placée derrière, de manière à être presque parallèle avec la surface stigmatique.

Si aux tribus qui précèdent nous ajoutons les *Cypripedeæ* qui ont deux anthères, tandis que les autres n'en ont qu'une seule, nous trouvons que l'ordre entier est divisé en sept tribus, dont nous allons donner le tableau.

TABLEAU ANALYTIQUE DES TRIBUS.

1. SEULE ANTHÈRE :

A. Masses polliniques glutineuses.

a. Sans caudicule ou glande stigmatique séparable.

1^{re} tribu. MALAXEÆ ou MALAXIDEÆ.

b. Une caudicule distincte, mais sans glande stigmatique séparable.

2^e tribu. EPIDENDREÆ.

c. Une caudicule distincte unie à une glande stigmatique détachée.

3^e tribu. VANDEÆ.

B. Pollen pulvérulent, granuleux ou sectile.

a. Anthère terminale droite.

4^e tribu. OPHREÆ ou OPHRYDEÆ.

b. Anthère terminale operculaire.

5^e tribu. ARETHUSEÆ.

c. Anthère dorsale.

6^e tribu. NEOTTEÆ.

2. ANTHÈRES.

7^e tribu. CYPRIPEDEÆ.

Tels sont les descriptions et tableau des tribus des Orchidées donnés par M. le docteur Lindley; nous les

croyons suffisants pour que les amateurs puissent reconnaître à laquelle des tribus appartient une plante qu'ils verront fleurir pour la première fois. Notre but n'étant pas de parler des Orchidées sous le rapport botanique, nous nous bornerons à ce simple exposé : nous ferons seulement observer que chaque tribu se subdivise en un nombre plus ou moins considérable de genres dont la connaissance demande une étude tout à fait spéciale.

CHAPITRE II.

Introduction dans les cultures.

Les Orchidées exotiques, qui depuis très-longtemps ornaient les herbiers des botanistes, restaient étrangères aux amateurs d'horticulture auxquels elles étaient pour ainsi dire inconnues; nous pourrions difficilement faire remonter leur introduction dans les cultures avant 1830.

En effet, à la fin du dernier siècle une douzaine de ces plantes se rencontraient assez mal cultivées dans les serres de Kiew; de 1800 à 1815, douze autres plantes viennent augmenter cette faible collection; de 1815 à 1830, cinquante-trois nouvelles espèces et variétés forment, avec celles dont nous venons de parler, tout ce qu'on possède et connaît en plantes vivantes de cette nombreuse famille.

A dater de 1830, les envois commencent à se faire sans interruption, et aujourd'hui le nombre des Orchidées introduites en Europe est si considérable, que nous croyons que de toutes les familles de plantes elle est la plus riche en genres, espèces et variétés.

Quelles sont les causes qui ont retardé l'admission des Orchidées dans nos cultures?

La première et la plus naturelle, selon notre opinion, a dû tenir à l'appréhension de ne pouvoir les amener vivantes en Europe ; si quelques-unes furent reçues dans de bonnes conditions, elles furent sans doute cultivées comme les autres plantes de serre-chaude : dans l'ignorance du milieu dans lequel elles ont l'habitude de vivre, on se contenta de les traiter comme on a coutume de le faire pour les plantes de serre, c'est-à-dire qu'elles furent empotées et arrosées comme les autres végétaux avec lesquels elles étaient cultivées.

On ignorait qu'une humidité chaude leur était indispensable, que la conservation des racines voulait qu'on éloignât avec soin tout ce qui pouvait compromettre les spongioles, en un mot, on ne connaissait pas leur culture ; elles périssaient, et personne ne songeait plus à s'en occuper.

M. Cattley, à qui on a dédié le magnifique genre *Cattleya* fut le premier qui, comprenant la nature des Orchidées, sut leur appliquer le mode de culture qui pouvait leur convenir. Ses succès dans ce genre furent bientôt connus, et plusieurs amateurs, imitant son exemple, cherchèrent à peupler leurs serres de ces belles plantes. Quelques-uns, pour se les procurer, envoyèrent à grands frais des collecteurs dans les deux Indes, et bientôt arrivant en foule, elles reçurent, en Angleterre, une brillante et intelligente hospitalité.

Le goût des Orchidées ne tarda pas à se répandre sur le continent. La Belgique, la Suisse, l'Allemagne, la Russie, leur élevèrent des serres où se réunirent de riches et nombreuses collections. La France était restée

indifférente et froide pour ces plantes ; le Muséum d'histoire naturelle de Paris en possédait seul un assez grand nombre. Ce fait est d'autant plus étonnant que nous pouvons nous glorifier, à juste titre, de posséder des horticulteurs très-distingués dans tous les genres.

En 1840, on en introduisit plusieurs dans les cultures de quelques amateurs. Les premiers résultats (malgré des défiances naturelles ou imposées) dépassèrent leurs espérances : leurs succès déterminèrent d'autres essais, et aujourd'hui nous n'avons plus rien à envier à nos voisins.

Nous pouvons citer, parmi les amateurs français, M. Pescatore, dont les serres, à la Celle Saint-Cloud, renferment une des plus riches collections d'Europe, M. Guibert, à Passy, M. Desmoutis, M. Schlumberger, à Rouen, etc., etc., et, parmi les horticulteurs, MM. Thibaut et Keteleer, et M. Chantin dont les plantes variées et bien cultivées peuvent suffire aux besoins des amateurs dont le nombre est toujours croissant.

Le retard de l'entrée des Orchidées dans nos cultures peut donc être attribué à deux causes : la première, comme nous venons de le dire, consistait dans la difficulté de se procurer ces plantes qu'il fallait faire venir de l'étranger à des prix excessifs, et la seconde dans les préjugés qui faisaient considérer leur culture comme très-difficile pour ne pas dire impossible : maintenant la première cause n'existe plus, et les succès obtenus par les amateurs répondent victorieusement à la seconde.

Les nombreuses introductions que nous avons faites en Orchidées du Brésil nous ont mis sur le pied de la

plus parfaite égalité avec l'Angleterre, car, si elle nous a fourni les plantes des Indes orientales, nous lui avons envoyé une partie de ce qu'elle possède de plus riche et de plus brillant en Orchidées des Indes occidentales.

C'est ici la place de payer un juste tribut d'éloges et de remerciements à M. Pinel, de Rio-Janeiro, et à M. Porte, de Bahia, car c'est à leur activité et à leur bon goût que nous devons la majeure partie des belles plantes de ces contrées. M. Linden, de Bruxelles, et plusieurs collecteurs belges ont également enrichi les serres d'une foule de belles plantes du Mexique, de la Colombie, etc., et aujourd'hui les amateurs ont à choisir dans une si grande quantité de genres et espèces, qu'il ne leur est plus difficile de n'avoir que des plantes dignes de figurer dans les collections d'élite.

CHAPITRE III.

Des lieux habités.

La majeure partie des Orchidées se rencontre entre les deux tropiques : on en trouve cependant dans des régions plus tempérées. Elles préfèrent les lieux chauds et humides où elles se trouvent abritées des rayons du soleil ; les lieux arides et brûlants ne leur convenant pas, il est inutile de les y chercher.

Les épiphytes vivent sur les troncs et les branches des arbres dans les grands bois ; on en rencontre encore dans des lieux moins couverts, et aussi sur des rochers nus et dépourvus d'ombrage, mais constamment baignés par les eaux de source ou de rivière dont ils forment la bordure. Ainsi une partie des *Cyrtopodium* vivent sur des roches exposées aux rayons solaires, leurs racines seules sont continuellement plongées dans l'humidité dont les parois de la pierre sont imbues.

On trouve encore les Orchidées dans les terrains bas et humides, où croissent en abondance les *Vellozia* dont elles aiment à saisir les tiges fibreuses, et sur lesquelles leurs racines s'attachent avec facilité.

Beaucoup vivent au pied des arbres ; d'autres, en

plus grand nombre, sur les branches, dans leurs enfourchures, où se ramassent des détritux végétaux, enfin plusieurs vont habiter les sommets des grands arbres ; quelques-unes se plaisent encore dans des lieux très-élevés et où la température descend parfois jusqu'au point de congélation.

Ainsi les terrains secs et arides, ceux froids et marécageux ne conviennent pas aux Orchidées.

Elles sont très-abondantes au Brésil, à Rio-Janeiro, au Mexique, à la Colombie, à la Trinité, surtout dans les endroits montagneux, boisés et humides. Aux Indes orientales, à Java, Ceylan, au Nepaul, en Chine, où elles se trouvent communément dans les bois qui bordent les fleuves et les rivières.

On doit rechercher les Orchidées principalement au bord des forêts ou dans les clairières. Il est bien rare d'en rencontrer dans le sein des forêts vierges ou primitives. Les voyageurs qui ont osé pénétrer dans cet empire des géants de la végétation, n'y ont trouvé qu'une affreuse solitude : les oiseaux, les insectes mêmes semblent fuir ces tristes lieux fréquentés seulement par des bêtes fauves et habités par des reptiles dangereux. Des troncs d'arbres énormes pourrissent depuis des siècles au pied d'autres arbres dont les branches entrelacées forment une voûte immense, impénétrable aux rayons du soleil. Toute autre végétation y est étouffée ; des lianes énormes sont les seules plantes qui disputent le terrain à ces grands végétaux qu'elles enlacent, en augmentant encore les embarras et les obstacles opposés à chaque pas des visiteurs. Ce n'est que la hache à la

main qu'il est possible de s'ouvrir péniblement une route dans ces lieux imposants et sauvages et dans lesquels règne une effrayante obscurité.

Heureux celui qui, ayant eu le courage de surmonter des obstacles sans nombre et de braver des dangers sans cesse renaissants, peut arriver à une vaste clairière ! A l'instant la nature se réveille, une végétation luxuriante extraordinaire vient étaler à ses yeux ses trésors les plus précieux ; comme pour honorer son courage et récompenser sa persévérance, une abondante récolte, non-seulement d'Orchidées, mais encore de plantes des autres familles lui offre une large compensation des sacrifices qu'il a pu faire, des peines et des fatigues qu'il a endurées.

CHAPITRE IV.

Recherches. — Récoltes.

Il est facile de s'emparer des Orchidées qui se trouvent au pied ou sur les branches inférieures des arbres ; il faut choisir celles dont la force et la vigueur offrent le plus de chance de conservation, mais on ne doit rien abandonner de celles des plantes qui ne sont pas de même espèce. Elles ne sont pas toutes en fleurs quand on les récolte, et souvent on pourrait délaissier une plante dont on ne soupçonnait ni le mérite ni la beauté.

Il n'est pas aussi commode de recueillir des Orchidées qui sont placées sur les parties élevées des arbres où leur présence est presque toujours trahie par l'éclat et l'odeur des fleurs ; il serait très-imprudent d'y monter, car avant d'atteindre les plantes, on s'exposerait, indépendamment du danger d'une ascension à une hauteur considérable, à y rencontrer des serpents dont la morsure est presque toujours mortelle et qui prennent pour domicile les parties fourchues et excavées des grosses branches où ils se cachent dans les détritns. Ce n'est qu'après un long et pénible travail, et après avoir

émoussé et brisé plusieurs instruments les mieux trempés qu'on parvient à faire tomber ces imposants végétaux ; l'immensité de leur tronc et l'excessive dureté de leur bois , par les obstacles qu'ils présentent à leurs destructeurs, semblent encore vouloir défendre ceux que tant de siècles avaient respectés.

Illa usque minatur,
Et tremefacta comam concusso vertice nutat.

Lorsque l'arbre est abattu , sa chute seule suffit pour faire fuir les reptiles qui le désertent promptement. Les Orchidées qui y sont attachées peuvent alors en être enlevées sans crainte d'accidents.

Cette récolte demande quelques soins et précautions que nous allons indiquer. Une grande partie des branches sur lesquelles vivent ces plantes sont, pour la plupart, altérées et quelques-unes pourries à une certaine profondeur. On peut, dans ces deux cas, enlever les touffes sans briser les racines et en conservant leurs spongioles ; mais lorsque les branches de l'arbre sont saines, il faut les scier, en laissant de chaque côté de la plante assez de bois pour ne pas être forcé de la retirer à son arrivée en Europe, pour la poser sur un autre morceau de bois plus en rapport avec sa végétation. Nous avons remarqué que les plantes que nous avons pu conserver sur le bois qui les a vues naître sont plus vigoureuses, fleurissent plus tôt et donnent des tiges plus fortes et plus belles que celles qu'il nous a fallu transposer.

D'autres plantes seront attachées sur des branches

beaucoup trop grosses et par conséquent trop lourdes pour les enlever comme celles dont nous venons de parler. Il faut, dans ce cas, atteindre le plus profondément que possible l'écorce sur laquelle sont les Orchidées et la retirer de l'arbre au moyen d'une scie à main ou d'une plane. Les racines indiqueront l'étendue que doit conserver cette écorce qu'il sera bien de doubler d'autant de liber et de bois qu'il sera possible d'en obtenir. Il faudra laisser avec les Orchidées, les mousses et autres petites plantes qui s'y rencontrent et n'en rien enlever. Ces plantes facilitent leur voyage et souvent il nous est arrivé de retirer ainsi des morceaux de bois, des nouveautés fort intéressantes, surtout dans les *Begonia*, *Bromelia*, *Fougères*, etc., etc.

Il faut encore visiter les touffes de plantes pour n'y laisser séjourner aucun insecte. Cette précaution est très-essentielle, surtout pour le voyage, ces hôtes incommoderaient les plantes en vivant à leurs dépens pendant la traversée.

Nous donnerons le conseil aux collecteurs d'avoir un jardin avec assez d'arbres pour pouvoir y attacher ou suspendre toutes les Orchidées qu'ils auront recueillies et de les y conserver à l'abri des rayons du soleil, en les y plaçant à peu près dans les mêmes conditions que celles où elles étaient quand ils les ont rencontrées, et de les y laisser jusqu'au moment où ils les auront vues en fleur, et celui de leur expédition.

Il est très-important, aujourd'hui que les plantes sont arrivées abondamment des deux Indes, d'en faire un choix sévère et de n'envoyer que celles qui peuvent

contribuer à l'ornement des serres auxquelles elles sont destinées ; mais comme la science a des droits qu'il faut respecter, nous ne disons pas qu'il faille jeter les plantes dont les fleurs n'ont pas l'éclat et les autres conditions de séduction pour un amateur ; au contraire, nous engageons les collecteurs à les dessécher avec soin et à les conserver en herbier, en prenant toutes les notes qui pourront faciliter leur détermination et classification. Ce genre de collection a bien son mérite et par sa valeur peut généreusement payer le temps qu'on lui a consacré.

Les collecteurs doivent prendre avec une grande attention la désignation des plantes qu'ils recueillent. Ils doivent donner la grandeur et la forme de la fleur, la couleur du périanthe et du labelle, le nombre des fleurs, la hauteur de leurs tiges, leur point de départ, soit à la base, au milieu ou à l'extrémité supérieure des bulbes, la forme et la disposition des feuilles ; prendre une note exacte de toutes les particularités qui auront éveillé leur attention.

Ils doivent surtout remarquer les lieux où ils ont recueilli les plantes sous le rapport de leur exposition plus ou moins élevée, chaude ou tempérée, plus ou moins humide. Toutes ces indications sont précieuses pour celui qui reçoit les plantes en Europe ; elles le mettent en position de leur donner de suite la culture qui leur convient et d'éviter les essais et les tâtonnements qui leur sont presque toujours funestes.

CHAPITRE V.

Emballage. — Expédition.

Aussitôt que le collecteur a réuni assez de plantes pour en faire un envoi, il ne doit pas attendre qu'il en ait un plus grand nombre, mais les expédier immédiatement.

Aujourd'hui que les paquebots réguliers et les bateaux transatlantiques ont régularisé les départs et les arrivées dans les ports, les expéditions de plantes sont loin d'offrir les difficultés et les chances de perte qui existaient, il y a peu de temps encore. Ces envois ont une réussite presque assurée pour les plantes de l'Amérique, en prenant les précautions nécessaires à leur conservation.

Plusieurs modes d'emballage ont été suivis, nous allons les passer en revue.

On a envoyé des plantes dans des paniers sans autre précaution que celle d'envelopper d'un peu de mousse ou d'herbes sèches les plus petites touffes et de les placer au milieu des fortes bulbes, de manière à faire entrer dans les paniers le plus de plantes possible. Ce premier moyen a peu de chances de succès, et pour

notre compte nous n'avons que très-peu de plantes qui soient arrivées vivantes envoyées de la sorte, nous les avons presque toujours reçues entièrement sèches.

Des envois nous ont été faits dans des caisses au lieu de paniers, mais les plantes arrimées à peu près de même. Le desséchement de la plupart d'entre elles forme un vide dans les caisses, celles qui résistent plus longtemps n'étant plus maintenues se brisent, et on ne peut pas compter retirer vivant plus d'un quart des plantes expédiées.

Les envois faits dans des caisses bien fermées et dont les coutures ont été goudronnées pour ne pas y laisser entrer d'air, nous sont arrivés en assez bon état, comparativement aux autres. Cet état a été en raison des soins apportés à l'arrimage des plantes.

Celles parfaitement emballées et entourées de mousse sèche, dont les fortes touffes, placées au fond des caisses sont maintenues par des barres, dont les bulbes pourries et attaquées ont été enlevées, nous sont venues presque sans perte.

La difficulté de se procurer de la mousse la fait quelquefois remplacer par des herbes desséchées ou des feuilles de maïs. Nous n'avons jamais éprouvé de bons résultats dans ces changements; nous préférons, en pareil cas, voir la mousse remplacée par des copeaux de bois très-minces, et qui peuvent à peu près être maniés comme la mousse. Les Orchidées qui végètent en route attachent leurs racines après ces copeaux et arrivent aussi bien portantes que dans la mousse.

Les plantes que nous avons reçues les plus vigou-

reuses et les plus fraîches sont celles qui nous ont été envoyées dans des caisses vitrées ou serres portatives. Les fortes touffes placées au fond de la caisse y sont fixées par des fils de laiton ; des clous garnissent les parois et les deux pentes et servent à y fixer des plantes avec les mêmes fils de laiton de préférence au fil de fer ; elles doivent être attachées de manière à ne pas balloter en route.

Les plantes qui seront portées par les deux pentes des couvercles y seront placées d'avance, en ayant soin d'examiner si, en les mettant dans la position qu'elles doivent occuper, elles ne peuvent briser aucune de celles qui sont dans l'intérieur ou en être trop rudement froissées.

Les caisses vitrées se ferment avec des vis à tête et très-hermétiquement. Il faut néanmoins, et par précaution, les faire mastiquer sur toutes les jointures et ne pas perdre de vue que, pour la conservation et la bonne arrivée des Orchidées, une des premières conditions est de les mettre à l'abri de tout contact avec l'air extérieur.

D'après ce qui précède, nous voyons que les Orchidées doivent être expédiées de préférence en serres portatives ou à défaut en caisses pleines. Dans ce dernier cas, on devra, après les avoir emballées, mastiquer les coutures et envelopper la caisse avec une toile cirée ou goudronnée ; ce double emballage nous a parfaitement réussi.

Il y a beaucoup d'Orchidées qui, par leur nature, n'offrent que de petites bulbes ou de petites plantes délicates et dont l'envoi devient très-difficile. Telles sont

les *Comparettia*, *Sophronitis*, *Burlingtonia*, etc., etc. Ces plantes peuvent être cousues sur une natte et légèrement séparées avec de la mousse sèche. La natte, pliée en deux de manière à renverser les plantes l'une sur l'autre, est placée dans la caisse où il est rare que les espèces délicates ne se conservent pas.

Lorsque nous aurons de très-fortes touffes à envoyer, elles seront toujours mieux emballées dans une caisse où il est nécessaire de les fixer avec des traverses de bois clouées aux parois, en ayant d'abord le soin de lier fortement les bulbes ensemble, en les séparant avec de la mousse, pour les empêcher de se toucher.

Nous remarquons que la mousse sèche joue un rôle principal dans l'emballage des Orchidées, et nous ne pouvons trop recommander aux collecteurs d'en faire ample provision et de la tenir dans un endroit sec et couvert, car la mousse verte ou humide tue les plantes et doit être par-dessus tout évitée.

Avant de commencer l'emballage des Orchidées, les plantes doivent être visitées avec soin, il faut supprimer toutes les bulbes desséchées ou pourries, enfin n'avoir qu'une plante saine et dégagée de tout ce qui peut l'altérer et la fatiguer. Il faut la secouer avec précaution pour en enlever les insectes qui peuvent s'y trouver.

La plupart des collecteurs négligent cette partie si importante, aussi avons-nous souvent reçu des caisses remplies d'insectes qui avaient vécu aux dépens des racines nouvelles et des yeux qui s'étaient développés pendant la route.

Il ne faut emballer les Orchidées qu'au moment de les

embarquer. Le temps qu'elles passent dans les caisses étant pour elles une époque de repos forcé, il faut autant que possible l'abréger. Le collecteur doit donc s'assurer du jour de l'embarquement de ses plantes et surtout ne pas les laisser dans les caisses pour attendre un autre navire, s'il a manqué celui auquel elles étaient destinées.

Les caisses doivent être placées à bord dans l'entrepont, près des panneaux, et de telle sorte qu'elles puissent être mises à terre le jour même de l'arrivée du navire. La douane permet le débarquement anticipé, vu l'urgence et la nature du contenu des caisses : pour assurer ce dernier point, on doit en faire une condition expresse portée sur le connaissement.

L'expédition des Orchidées étant un fait très-important, le soin ne doit pas en être confié à un correspondant ou à un commissionnaire. Le collecteur doit suivre ses plantes jusqu'au navire et ne les quitter que lorsqu'il les a vu placer, autrement il s'expose à perdre entièrement le fruit de longs et pénibles travaux. Nous insistons sur ces dernières recommandations, car il arrive très-fréquemment qu'un navire ne peut obtenir la planche et le permis de débarquement que dix et douze jours après son entrée dans le port. Ce retard peut être fatal à des plantes fatiguées par une longue traversée qu'une prompt mise en culture pourrait encore sauver, et il serait impossible d'en obtenir la mise à terre immédiate si les caisses se trouvaient engagées dans le chargement et qu'il fallût déranger l'arrimage pour les retirer.

CHAPITRE VI.

Soins à donner aux Orchidées à leur arrivée.

Dès qu'on a reçu l'avis que les plantes sont arrivées dans le port, on doit préparer ce qui est nécessaire pour les recevoir, savoir : une place libre sur une bâche située dans la partie humide la plus chaude des serres. Cette bâche doit être couverte ou de sable de rivière, ou de scories de charbon de terre, ou encore de morceaux de terre de bruyère de la grosseur d'un œuf de pigeon. A la réception des caisses, il faut les placer et les ouvrir dans un endroit couvert et aussi éloigné que possible des serres, car, d'une part, il faut éviter que les plantes renfermées longtemps et privées d'air soient mises immédiatement en contact avec l'air libre ; d'autre part les insectes qui se trouvent dans les caisses ne doivent pas entrer dans les serres où ils se multiplient et font de grands ravages ; c'est pourquoi nous recommandons de secouer les plantes à la sortie des caisses et de bien les visiter pour éviter ces hôtes incommodes et dangereux.

Le déballage des plantes doit être fait dans une orangerie ; on ne doit pas craindre que les insectes qui se

sont échappés viennent à s'y multiplier, ils sont tués infailliblement par les premiers froids.

Les plantes une fois retirées des caisses doivent être nettoyées et dégagées des bulbes et racines mortes, pourries ou desséchées.

Cette opération doit se suivre avec soin ; on a souvent affaire à d'énormes paquets de racines qui toutes sont entièrement perdues ; il faut les démêler avec les doigts et ne pas les abattre sans précaution ; ces racines en recouvrent souvent d'autres poussées nouvellement et garnies de spongioles bien vives qu'il serait très-fâcheux de supprimer. Elles peuvent aussi cacher des pousses nouvellement développées ou des yeux qui se forment à la base des bulbes et même sur les rhisomes et qu'il serait très-regrettable de détruire.

Nous ne pouvons trop appuyer sur cette recommandation, car il arrive trop souvent que, malgré l'attention qu'on y apporte on n'évite pas toujours ces accidents.

Les racines des Orchidées, tant qu'elles sont vivantes, sont vertes à l'intérieur ; aussitôt mortes elles s'amollissent, et le filet qui se trouve dans leur milieu devient extrêmement dur ; ainsi, tant qu'une racine est verte intérieurement, il faut la conserver et n'en supprimer que la partie desséchée ; des racines adventives se formeront sur ces tronçons et feront gagner le temps que la plante emploie à en former de nouvelles. Généralement la racine, dont une partie est morte et l'autre vivante, indique elle-même l'endroit où il faut faire la séparation, cette partie de la racine est étranglée ou fortement resserrée.

Celles des racines qui sont entièrement mortes doivent être coupées contre le rhisome ; nous avons dit qu'elles renferment un filet extrêmement dur, il faut donc, pour nettoyer les Orchidées, des serpettes bien affilées et remises souvent sur la pierre ; ces filets les émoussent en un instant.

Nous engageons à commencer par enlever les racines mortes avant de s'occuper des bulbes, pour bien connaître l'état de leur rhisome. Alors on supprimera les bulbes desséchées ou pourries. Dans certains genres ces bulbes sont très-dures et difficiles à couper : on les enlève avec un sécateur. La vue d'une touffe d'Orchidées suffit souvent pour distinguer la partie vivante de celle complètement morte ; dans ce cas la séparation se fait immédiatement. Nous engageons les amateurs à laisser entières les touffes saines sans les diviser. Les horticulteurs marchands doivent seuls faire cette opération. Le but de l'amateur qui se livre à cette culture est d'avoir de beaux et forts spécimens, et il faut, dans plusieurs genres, dix ou douze ans pour atteindre ce but avec une plante marchande.

La floraison d'une plante ordinaire est toute différente de celle d'une forte plante. Celle-ci commande l'admiration, l'autre, au contraire, ne donne que l'aperçu des fleurs qu'on peut obtenir et de l'effet qu'elles doivent produire.

Nous avons parlé de la suppression des bulbes pourries ou desséchées. Il arrive quelquefois que la partie supérieure d'une bulbe est attaquée et que la base est bien verte et contient un ou deux yeux en bon état. Il

faut enlever seulement la partie malade et bien se garder de supprimer le reste. Nous avons remarqué que ces yeux, ainsi conservés, se développaient avec autant de vigueur et souvent plus rapidement que ceux appartenant à des bulbes parfaitement saines.

On doit conclure de ce qui précède qu'il n'est pas nécessaire que les bulbes aient conservé leurs feuilles pour être propres à donner de nouvelles pousses. Il arrive fréquemment que celles qui en sont pourvues les perdent un ou plusieurs mois après la mise des plantes en végétation. Ces bulbes sont d'ailleurs nécessaires à la plante ; nous en démontrerons plus loin l'utilité.

Nous avons recommandé de conserver les Orchidées en touffes, les plus fortes que possible. Si néanmoins, ayant déjà quelques beaux spécimens d'une variété, on voulait en diviser une ou plusieurs touffes, voici les moyens que nous avons toujours employés avec succès :

Lorsque la touffe est entièrement débarrassée des racines et bulbes inutiles, on examinera celles des bulbes qui ont des pousses ou des yeux développés, on en fera la séparation en laissant au moins trois à quatre bulbes derrière celui qui porte la nouvelle pousse. Cette réserve est nécessaire, car ces bulbes conservées serviront à nourrir et fortifier la bulbe qui est prête à se former, ou si leur sève ne lui est pas utile, on verra les yeux qui se trouvent à leur base se remplir, grossir, et enfin donner des bulbes nouvelles qui constitueront une plante poussant sur plusieurs points, ce qui en augmente considérablement le mérite.

Avant de clore ce chapitre, nous devons faire quelques observations importantes.

Une touffe peut paraître morte, avoir ses racines et ses bulbes desséchés, il ne faut cependant pas la jeter avant d'avoir examiné l'état du rhisome; s'il est parfaitement vert et sans tache à l'intérieur, il faut le conserver, et probablement des pousses nouvelles se formeront dessus.

Dans les genres *Epidendrum*, *Lælia*, *Cattleya* et autres, les bulbes seront perdues en tête, mais encore saines au collet; il faut, comme nous l'avons déjà dit, enlever les parties malades, et quoique ne conservant que des parties de bulbes, on ne doit pas désespérer de voir se reformer une plante nouvelle. Quelques Orchidées n'ont pas de bulbes apparentes; on ne peut donc recevoir que les rhisomes vivants, lorsque les feuilles sont tombées en route, tels, par exemple, les *Huntleyn*; il faut bien se garder de jeter ces plantes qui paraissent mortes et pourtant ne demandent qu'à entrer en végétation.

On voit encore dans certains genres, tels que les *Oncidium*, *Zygopetalum*, *Peristeria*, *Odontoglossum* et autres à grosses bulbes, les touffes arriver pourries à la base, tandis que la partie au-dessus du collet reste saine. Il ne faut pas jeter ces bulbes avariées, mais enlever à leur base tout ce qui est pourri. Nous avons vu souvent que ces bulbes, placées au sec sur une tablette ou un pot dans la serre aux Orchidées, ont donné des pousses à leur partie supérieure; les bulbes se forment, lancent leurs racines et se nourrissent sur le restant de bulbe qui leur a donné naissance. Ces exemples de bulbes

superposées ne sont pas rares et se rencontrent dans toutes les collections.

Après l'entier nettoiemment des plantes, on enlève les racines et bulbes mortes en les secouant pour faire tomber la poussière et les détritux végétaux qui les couvrent. On a la précaution de balayer et ramasser ces détritux et on les sème sur une bâche préparée à cet effet. Il peut arriver que les graines qui se trouvent parmi eux lèvent et donnent des plantes rares et précieuses; mais ceci sortant de notre sujet, nous nous bornerons à conseiller cette opération simple et facile et dont on peut obtenir d'excellents résultats.

CHAPITRE VII.

Mise en végétation.

A mesure que les touffes d'Orchidées sont nettoyées, elles doivent être portées sur la bâche qui a été préparée pour les recevoir. Elles y sont placées de manière à recouvrir un peu le collet des pseudo-bulbes, et assez distantes les unes des autres pour permettre d'enlever et examiner chaque plante sans déranger ses voisines.

Il faut autant que possible mettre les mêmes espèces ensemble, car le traitement n'étant pas le même pour toutes, on se créerait des difficultés en les mélangeant. Nous recommandons de plus pour les espèces délicates et à petites bulbes, ou même n'ayant que des rhisomes d'avoir une petite bâche avec de la terre de bruyère sableuse et brisée et sur laquelle ces plantes seront posées sans les y enfoncer, comme les autres, jusqu'au collet. Cette petite bâche sera utilement recouverte d'un châssis ouvert de 0^m30 dans le sens des vitraux de la serre : il garantit ces plantes contre les gouttières qui, venant à déverser sur elles, les compromettraient, surtout pendant les premiers jours de leur mise en végétation.

Lorsque toutes les plantes sont arrangées et disposées, comme nous l'avons indiqué, sur la grande bêche dont le sol aura été suffisamment mouillé, on leur donnera un très-léger bassinage. Vingt-quatre ou même quarante-huit heures après, on leur rendra un nouveau bassinage, mais toujours en ménageant l'eau dont la trop grande quantité deviendrait mortelle et ferait couler les jeunes pousses qui se sont formées dans les caisses et dont le premier besoin est de s'habituer à l'air et la température de la serre.

Il arrive même assez souvent qu'elles s'amollissent et se penchent sur leur tige ; il faut bien se garder dans ce cas de les mouiller ; mais on doit enlever la plante, la renverser pour faire tomber les gouttes d'eau qui peuvent s'y être introduites et la tenir dans une situation sèche. En peu de temps cette jeune pousse reprend sa fermeté et sa végétation continue.

Les soins à donner aux Orchidées après leur entrée dans les serres sont, sans contredit, les plus importants et ceux qui demandent le plus d'attention dans cette culture. Chaque jour ces plantes doivent être visitées ; on doit examiner le développement des yeux et la formation des racines, qu'il ne faut pas laisser allonger au delà de 4 à 10 centimètres suivant les espèces.

Aussitôt la formation des bulbes et des racines, mais surtout de ces dernières, les plantes sont enlevées de la bêche et placées dans les conditions que l'on voudra leur donner pour leur culture, c'est-à-dire mises en pots, en paniers suspendus ou sur bois ; nous indiquerons plus loin la manière de faire cette opération.

Dans le premier mois de la mise des Orchidées en végétation, on trouvera beaucoup de bulbes qui succomberont, soient qu'elles aient été attaquées pendant le voyage, soit que la partie du rhizome qui les porte soit morte. Ces bulbes noircissent et montrent les dispositions à se pourrir promptement. Il faut les enlever de la touffe, examiner le rhizome qui les portait et en supprimer la partie malade. Ces accidents sont assez fréquents pour nous faire insister sur le soin de laisser les plantes en touffes aussi fortes que possible ; on n'est que trop souvent forcé d'en opérer ainsi la division. Nous ne pouvons trop recommander de ménager les arrosements dans les premiers jours et d'examiner, après le bassinage, si l'eau n'est pas entrée dans les feuilles des jeunes pousses ; celles que l'on verra remplies d'eau doivent être renversées et secouées de manière à ne pas y laisser séjourner d'humidité, car, en vingt-quatre heures, ces pousses tendres et spongieuses sont pourries, et on s'expose, ou à perdre la plante, ou au moins à de grands retards pour le développement de nouvelles bulbes.

Lorsque les plantes ont été conservées en fortes touffes, les nouvelles bulbes prennent des dimensions qui doivent être au moins de la grosseur et de la taille de celles qui les touchent ; c'est ce qu'on n'obtient pas dans les plantes divisées ; les nouvelles pousses donnent des bulbes faibles, grêles, et il faut attendre plusieurs années avant d'en obtenir de normales. Nous n'avons rencontré que peu d'exceptions à cette observation

Parmi les touffes d'Orchidées, on en trouve à l'arrivée qui sont déjà en bon état de végétation, ayant pousses et racines nouvelles. Il n'est pas nécessaire de les placer sur la bêche pour les faire partir; on peut, aussitôt qu'elles sont nettoyées, les mettre dans les paniers, les pots ou sur bois; mais il est urgent de les tenir réunies dans une partie de la serre, et de leur donner les mêmes soins que ceux accordés aux autres plantes sur bêche; nous faisons les mêmes recommandations pour leur bassinage et la surveillance des jeunes pousses.

Les plantes qui seront placées sur bois devront être très-légèrement garnies de mousse au collet, en ayant la précaution d'en préserver les yeux prêts à se développer et surtout les jeunes pousses.

On peut encore, lorsque les bois seront suspendus, incliner la plante de manière à empêcher l'eau de s'y fixer et d'y séjourner.

Nous avons cru devoir entrer dans les détails qui précèdent, concernant la récolte, l'envoi et la mise en végétation des Orchidées; beaucoup d'amateurs ont des amis dans les deux Indes, et, aux demandes qu'ils font des Orchidées et autres plantes, on leur répond par des demandes d'instruction pour en faire l'envoi. Nous avons voulu lever, en partie, ces difficultés; maintenant nous allons nous occuper de la culture générale des Orchidées.

CHAPITRE VIII.

Des Serres.

La disposition des serres est une chose importante pour la culture des Orchidées ; nous savons qu'une atmosphère chaude et humide est une des premières conditions de la santé et de la vigueur de ces plantes ; il faut donc obtenir par l'arrangement des serres tout ce qui peut contribuer à ce résultat. Nous donnerons les indications nécessaires que nous diviserons en trois parties :

1° Les petites serres prises sur une portion de serre chaude ;

2° Les serres spéciales construites sur de moyennes dimensions ;

3° Les serres pour les grandes collections.

Les amateurs qui commencent à cultiver les Orchidées reculent souvent devant les dépenses d'une serre qui leur soit entièrement consacrée : les Orchidées sont placées avec les autres plantes dans une serre chaude, et, malgré les soins du jardinier, les plantes ne fleurissent pas et végètent mal ; ces désappointements entraî-

nent le découragement, et souvent les Orchidées ont été délaissées comme trop difficiles à cultiver.

Pour obvier à ces inconvénients, nous engageons les amateurs à prendre dans la partie la plus chaude de leur serre deux ou trois panneaux qu'ils séparent de l'autre partie par une cloison vitrée. Cette petite portion de serre pourra parfaitement recevoir les Orchidées auxquelles seront appliqués les divers modes de culture que l'on croira devoir adopter. Les plantes s'y comporteront bien, ne tarderont pas à fleurir, et l'amateur satisfait désirera augmenter sa collection. Sûr alors de la réussite dans la culture des Orchidées, il leur donnera une serre spéciale, où il pourra réunir une quantité de plantes assez considérable pour en avoir constamment en fleurs; car nous devons prévenir les amateurs que le goût des Orchidées prend vite et n'est pas facile à perdre.

Arrivons à la construction d'une petite serre destinée à la culture des Orchidées.

Nous engageons à faire cette serre à une pente ou un seul côté.

La meilleure position est celle au sud-est, et, après, celle au midi.

La serre pourra avoir 12 ou 16 mètres de long sur 4 mètres de large. Le sol de la serre sera en contre-bas du sol extérieur de 80 centimètres et les membrures viendront se poser sur un châssis droit de 33 centimètres de haut placé sur le mur de devant de manière à laisser dans le sentier 2 mètres d'élévation. Le devant de la serre sera garni dans toute sa longueur d'une ta-

quette de 30 centimètres, le sentier sera de 68 centimètres.

Une bache tiendra le milieu de la serre et portera 1^m.66 de large sur 60 centimètres de hauteur. Cette bache sera interrompue à moitié de sa longueur par un bassin de 1^m.30 carré pour la provision d'eau.

Un sentier de 1 mètre vient après la bache, et enfin une tablette de 36 centimètres sera appliquée le long du mur de fond. Sous cette tablette, qui doit être élevée de 1^m.50 du sol, on pratiquera une petite bache de 32 centimètres de large destinée à recevoir des plantes, même autres que les Orchidées.

Nous engageons les amateurs à établir au bout de la bache un sentier de 68 centimètres pour pouvoir faire le tour de la serre sans être obligés de revenir sur leurs pas.

La pente des vitraux doit être de 30 à 33 degrés au plus. Pour que la chaleur puisse circuler dans la serre, il sera bien de garnir la jonction des membrures au mur de fond d'une gorge en plâtre arrondie. A l'extérieur de la serre et au-dessus de cette gorge, on pratiquera une galerie de 50 centimètres de large pour faciliter le mouvement des toiles et paillassons destinés à ombrer la serre en été et à la couvrir pendant les nuits froides de l'hiver.

A l'entrée de la serre sera construit un cabinet destiné à recevoir le fourneau de chauffage et à y faire des rempotages. Ce cabinet a en outre l'avantage d'empêcher l'air extérieur de venir directement frapper les plantes, ce qui leur est nuisible, surtout pendant les temps froids.

Nous supposons que l'autre extrémité communique dans une serre chaude ou même tempérée, autrement il faudra construire un second cabinet pour faire pendant à l'autre et servir à aérer la serre.

Nous ne nous arrêterons pas plus longtemps à la construction des serres à un côté ; les dimensions que nous avons données sont celles que, par expérience, nous avons jugées les meilleures et les plus commodes ; cependant, elles ne sont pas exclusives. Quant aux formes à donner aux bâches et bassins, elles dépendront du goût du constructeur.

La bâche devra porter sur les côtés des bouches de chaleur de la dimension d'une brique placée de champ, et à distance de 1 mètre l'une de l'autre. Ces bouches servent à augmenter ou modérer l'humidité de la serre et doivent pouvoir s'ouvrir et se fermer à volonté (fig. 1, p. 36).

Les grandes serres à Orchidées doivent être faites à deux côtés, l'un au levant et l'autre au couchant ; les dimensions peuvent varier ; nous donnerons ici le plan d'une des plus grandes en faisant remarquer que les proportions peuvent en être considérablement modifiées :

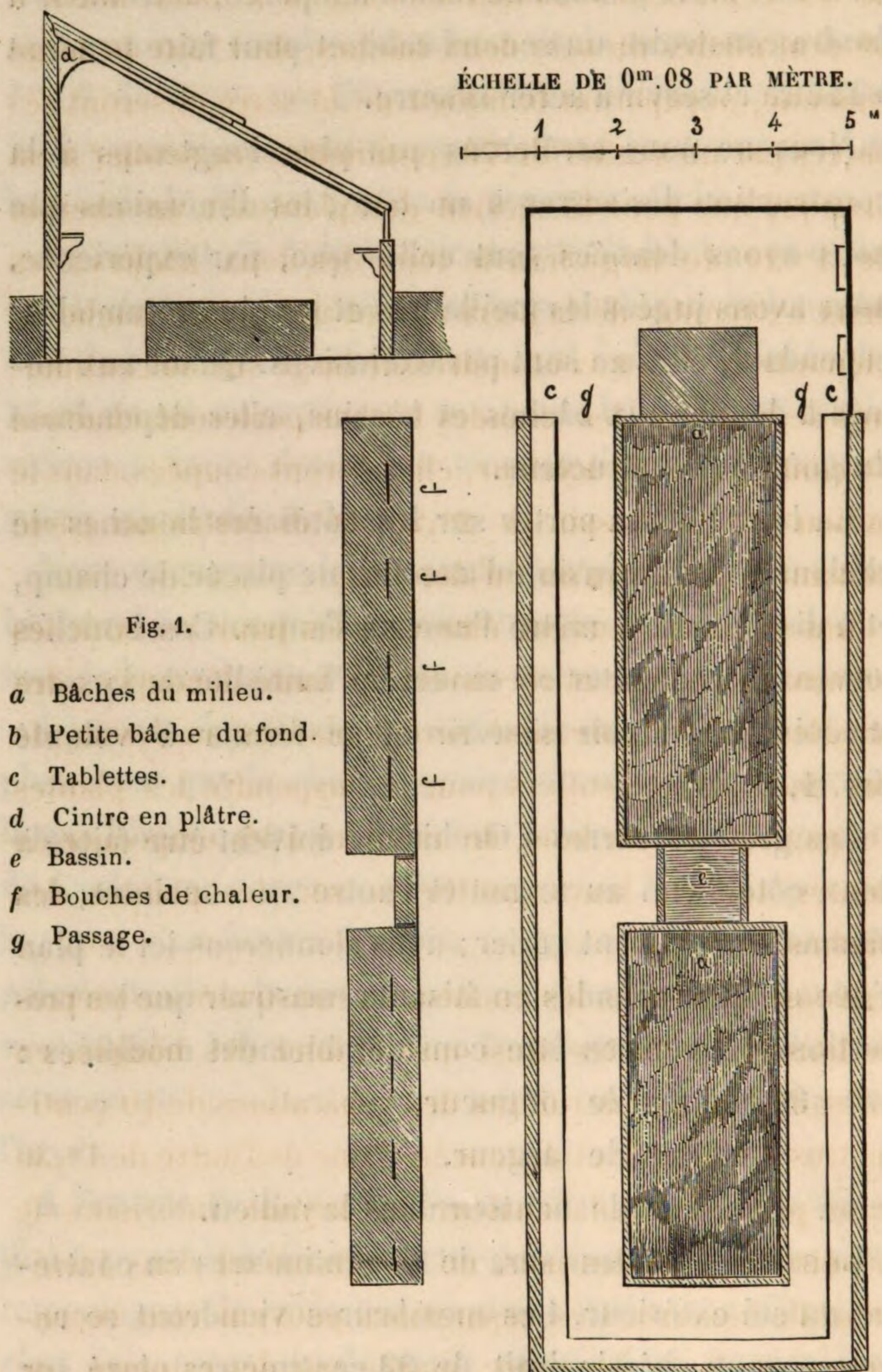
30 mètres de longueur,

8 mètres de largeur,

4 mètres de hauteur dans le milieu.

Le sol de l'intérieur sera de 80 centimètres en contre-bas du sol extérieur. Les membrures viendront se reposer sur un châssis droit de 33 centimètres placé sur le mur de manière à former avec lui une élévation du sol de 1^m.65. L'inclinaison des châssis devra être de 28

à 30 degrés. Une galerie supérieure de 60 centimètres



est établie à la jonction des deux pentes pour les ombrages et couverture de la serre.

L'intérieur sera distribué comme suit : une tablette de 70 centimètres courra le long des deux murs à 50 centimètres du sol ; deux bâches, de 1^m.50 de large chacune, occuperont le milieu de la serre et seront séparées par un sentier de 70 centimètres (ce sentier n'est pratiqué que pour le service des plantes) ; un chemin de 1^m.20 de large fera le tour des deux bâches ; les deux extrémités de la serre auront une petite bâche de pleine terre de 70 centimètres de large sur 50 centimètres de hauteur ; les grandes bâches porteront chacune 75 centimètres de hauteur, elles seront coupées dans le milieu par un bassin de 2^m.20 de diamètre ou carré suivant la forme qu'on lui donnera.

Les sentiers peuvent être creusés pour recevoir les tuyaux de chaleur et recouverts en fonte découpée ; des tringles en fer galvanisé seront placées au-dessus de ces chemins et sentiers pour y suspendre les plantes en paniers ou sur bois, de manière à les empêcher de laisser tomber leurs gouttières sur les plantes des bâches.

Nous engageons les amateurs à construire en pierres de liais les tablettes ainsi que le fond des bâches, en laissant dans ces dernières des séparations de 10 centimètres de largeur et distancées l'une de l'autre de 1^m.30 pour permettre à la chaleur des tuyaux intérieurs de pénétrer le fond des pots, en se répandant dans l'intérieur de la serre. Ces séparations peuvent être recouvertes en fonte découpée, placée sur des rainures, de manière à conserver une surface parfaitement plane et sans inégalités.

Les petites serres peuvent être construites en bois, châssis et membrures ; cependant, nous pensons que les serres en fer, beaucoup plus élégantes, doivent avoir la préférence. Les serres en bois ont un avantage, celui de donner bien moins de condensation, mais elles sont de peu de durée et demandent de fréquentes réparations ; la chaleur humide pourrit promptement les membrures, et les insectes nuisibles aux Orchidées s'y attachent avec plus de facilité que sur le fer.

Nous recommanderons donc plus particulièrement les serres en fer ; ce métal étant très-bon conducteur de la chaleur a l'inconvénient de la condenser promptement et de donner une quantité considérable de gouttières qui, retombant sur les plantes, leur font un tort souvent irréparable.

Le moyen d'y remédier est d'établir le long des traverses en fer de petits chéneaux en zinc qui reçoivent les gouttes d'eau et vont les rendre à un autre chéneau plus large, lequel déverse les eaux dans une partie de la serre où elles ne peuvent causer aucun dommage, soit même dans les sentiers où cette humidité est toujours favorable.

Les extrémités de la serre doivent être fermées par de grands cabinets qui servent au travail des plantes et peuvent contenir les fourneaux de chauffage. Nous nous bornerons à ce simple aperçu sur la construction d'une grande serre ; il n'est pas douteux qu'avant de faire une dépense aussi considérable, on prendra tous les renseignements qui la rendront fructueuse, et les conseils devront varier en raison de la position des serres et des

dispositions des terrains sur lesquels on voudra les élever.

§ I. — Dispositions intérieures des serres.

Les tablettes qui font le tour de la serre servent à recevoir les plantes en pots de petite dimension. Nous pensons néanmoins qu'il serait bien, dans les serres à un côté, de ne placer sur la tablette du fond que les plantes flexibles et qui ont besoin d'être soutenues par des tuteurs. Cette tablette peut même être supprimée, si on garnit le fond de la serre en Orchidées sur bois.

Alors, un treillage sera utilement établi sur le mur du fond ; il peut servir à recevoir les *Vanilles*, *Renanthera*, etc., etc., dont les rhizomes s'allongent et ont besoin d'être palissadés. Nous recommandons de tenir le treillage éloigné de 16 centimètres du mur pour que les racines puissent s'en emparer et s'y fixer sans toucher au mur dont l'humidité froide ne leur convient pas.

Les bâches seront garnies avec les plantes en pots ou en caisses ; on aura le soin de les disposer de manière à avoir les plus élevées vers la partie la plus haute de la serre. Plusieurs amateurs suppriment les bâches et placent les Orchidées sur des gradins.

Dans les serres à deux côtés, cette disposition ne manque pas d'élégance et présente parfaitement les plantes ; elle a, de plus, l'avantage de laisser retomber avec grâce les fleurs à longues tiges, qui se trouvent

ainsi dans leur position naturelle : cependant, le mode de gradins est le moins généralement adopté, sans doute parce qu'il demande plus de soins et offre plus de peines et de difficultés pour la culture.

Les gradins peuvent aussi remplacer la bêche du milieu dans une serre à un côté ; mais, alors, il faut supprimer la tablette du fond et donner plus de largeur au chemin du devant de la serre qui doit en former le sentier principal.



Les paniers et plantes sur bois doivent être suspendus de manière à ne pas égoutter les eaux d'arrosage sur les plantes placées sur les baches ou tablettes ; on les soutiendra avec des crochets en fer à bouton tournant qui permettent de les tourner en tous sens sans être obligé de les lever (fig. 2).

Quelques amateurs, renonçant aux baches et aux gradins, ont fait planter au milieu de leur serre de forts troncs d'arbres garnis de leurs branches sur lesquelles ils attachent les Orchidées. Ces plantes végètent parfaitement ainsi ; les troncs d'arbres sont garnis de plantes grimpantes, les enfourchures reçoivent de forts spécimens qui ne se cultivent ordinairement qu'en pots, ou les espèces qui se trouvent habituellement aux pieds des arbres et que quelques personnes ont appelées pour ce fait demi-terrestres quoique véritables épiphytes. Nous citerons M. Beer, amateur distingué, à Vienne, qui cultive ainsi ses Orchidées et qui a su donner à sa serre l'aspect d'une forêt tropicale.

Nous devons prévenir les amateurs que ce système

de culture offre d'assez grandes difficultés et demande des soins intelligents, surtout pour la destruction des insectes. Un des plus graves inconvénients est de ne pouvoir changer les plantes de place et d'être forcé de renoncer à leur donner une saison de repos, si utile à leur santé et à leur floraison.

Dans tous les cas, et quelles que soient les dispositions adoptées pour les serres, les plantes doivent être placées de manière à ne pas se toucher et à permettre de les visiter aisément. Il faut que le jardinier puisse les aborder facilement et les enlever pour les inspecter sans craindre de les froisser ou de détériorer les plantes qui les avoisinent. Il faut qu'on puisse les garantir des insectes, des limaces surtout, ce qui devient presque impossible lorsque les plantes sont serrées et entassées comme elles se trouvent ordinairement dans les serres marchandes.

Les tuyaux de chauffage doivent être ainsi distribués :

- 2 tuyaux gouttières dans chaque bêche,
- 2 tuyaux ronds faisant le tour de la serre sous les tablettes,
- 2 tuyaux suivant les sentiers sous les plaques de tôle découpée.

Ces deux derniers tuyaux doivent être avec clef pour donner le moyen de les chauffer à volonté.

§ II. — Chauffage des serres.

Le système de chauffage généralement adopté pour les serres à Orchidées est le thermosyphon ou chauffage à l'eau bouillante.

En effet, la chaleur qui s'obtient par ce moyen est plus égale et expose moins les plantes à ces variétés de température qui sont la conséquence du chauffage à la vapeur ou à l'air chaud.

Dans ces derniers systèmes, les tuyaux se refroidissent presque subitement lorsque le feu est éteint, tandis que, dans le premier, ils conservent leur chaleur deux et trois heures après l'extinction des fourneaux.

La bonne direction de la chaleur des serres est une des conditions de réussite dans la culture des Orchidées. Le chauffage doit donc être entendu de manière à maintenir $+ 15$ degrés dans les temps des plus fortes gelées.

Il ne faut pas croire qu'une température élevée soit nécessaire aux Orchidées. Nous avons dit qu'il ne fallait pas laisser tomber le thermomètre au-dessous de $+ 15$ degrés ; mais, à partir du mois de novembre jusqu'à la fin de février, la plus haute température ne doit pas s'élever au-dessus de $+ 20$ à 22 degrés.

La majeure partie des plantes de cette famille ne veut pas une atmosphère trop chaude, et, comme pendant les trois mois d'hiver la plupart se trouvent dans leur saison de repos, il serait contraire à leur force et à leur santé d'activer chez elles une végétation dont l'époque

est encore éloignée. Celles qui forment de jeunes pousses pendant cette saison ne demandent pas plus de chaleur ; les bulbes qui se forment alors seront d'autant plus vigoureux et propres à fleurir qu'ils auront mis plus de temps à se développer. Il faudra donc maintenir pendant ces trois mois la température à une moyenne de 15 à 18 degrés.

Le soleil, en donnant sur les serres, fait monter très-promptement la température. Il est donc important de remarquer la disposition du ciel, afin de modérer la chaleur des tuyaux au moment où les rayons solaires auront leur action sur la serre.

Les fourneaux seront remis en activité une heure et demie avant l'instant où le soleil n'aura plus d'influence sur la température.

On commence à chauffer les serres à Orchidées vers la fin de septembre. Il est utile, au moment où les matinées sont fraîches, de faire *une chaude* le matin avant le lever du soleil. A onze heures du matin, les tuyaux doivent être froids. A cette époque, il est nécessaire de donner moins d'humidité dans la serre ; il ne faut donc mettre que très-peu d'eau dans les tuyaux gouttières, à moins que la journée n'ait été chaude et sèche.

Pendant les jours sombres et pluvieux d'octobre, les bassinages sont suffisants pour entretenir l'humidité convenable aux Orchidées.

A la fin d'octobre, il faut chauffer matin et soir en donnant toujours plus de chaleur le matin que la nuit, et cela jusqu'au moment où la saison devenant plus rigoureuse, il est indispensable d'entretenir les feux de

manière à obtenir la moyenne de température indiquée plus haut.

A la fin de février, la température peut être élevée sans inconvénient, de 26 à 28 degrés, jusqu'à la fin de mars.

Au commencement d'avril, le soleil prenant de la force, la chaleur factice doit être combinée de manière à ne pas la faire agir simultanément avec la chaleur solaire. Enfin, il faut éviter que la température de la serre monte en aucun cas à plus de 32 à 35 degrés.

Au mois de mai, on commence à éteindre les fourneaux; néanmoins, on ne doit pas négliger de faire du feu le matin lorsque les journées sont froides et pluvieuses, et cela, non-seulement pour le courant du mois de mai, mais aussi bien en juin et même en juillet, si la température de la serre descendait au-dessous de 15 degrés et si l'humidité y devenait trop considérable.

Nous avons parlé des tuyaux gouttières. Ces tuyaux sont formés par deux bandes de cuivre soudées sur une partie de tuyau rond aplatie pour les recevoir et former ainsi un canal dans lequel l'eau peut être contenue. Ces gouttières sont de la largeur du diamètre des tuyaux et les bandes peuvent porter de 3 à 4 centimètres de haut.

Les tuyaux gouttières doivent être placés dans les bâches ou sous les gradins, de telle façon que la vapeur qu'ils produiront se répande également dans la serre et enveloppe toutes les plantes.

L'eau répandue dans les gouttières doit être prise directement de la chaudière au moyen d'un robinet. Cette eau bouillante répandra immédiatement une va-

peur chaude dans la serre et cette vapeur continuera ainsi tant qu'il restera de l'eau dans les gouttières et que les tuyaux seront chauds. Il est donc bien important de ne pas trop remplir les gouttières et de ne leur donner que la quantité d'eau qu'on veut faire évaporer.

Les tuyaux gouttières doivent être le régulateur de l'humidité des serres pendant l'hiver. A cette époque, et surtout pendant les grands froids, il faut être très-sobre de bassinage. Les racines ne demandent pas alors d'être mouillées. On perd plus de plantes pour les avoir bassinées outre mesure ou les avoir tenues trop humides que par excès de sécheresse. Il faut donc manœuvrer la vapeur dans la serre aux Orchidées avec précaution et intelligence.

Nous reviendrons sur cette partie en parlant du mouillage des plantes.

§ III. — Ombrage des serres.

On doit garantir soigneusement les Orchidées de l'action directe des rayons du soleil, surtout depuis le 15 mars jusqu'à la fin de septembre.

Différents modes d'ombrer les serres ont été suivis, nous allons les passer en revue :

La manière d'ombrer la plus commode et la plus économique est celle de blanchir les vitraux. Pour cela, on fait dissoudre du blanc d'Espagne dans de l'eau en y ajoutant un litre de lait sur cinq litres d'eau. Cette composition, lancée sur les châssis avec une pompe et par

un temps sec, est suffisante pour garantir les plantes des effets du soleil et résiste pendant plusieurs jours à la pluie. Cette opération doit être recommencée toutes les fois qu'on remarquera que les carreaux se nettoient, ce qui peut avoir lieu de quatre à cinq fois par année.

Si cette manière d'ombrer a quelques avantages, elle a bien aussi des inconvénients. Elle évite les précautions à prendre dans les autres modes d'ombrer; mais, indépendamment du désagrément inévitable de salir les plantes par les gouttes de blanc qui passent sous le vitrage, il faut avoir constamment les plantes ombrées, même par des temps sombres ou couverts, et les forcer ainsi à rester dans une obscurité qui ne leur est pas favorable.

Le deuxième mode est l'emploi des toiles placées au moment du soleil sur les châssis. On n'a pas, par ce moyen, les deux inconvénients que nous venons de signaler, mais on prive les plantes complètement des rayons solaires. Or, les Orchidées, qui, en général, naissent dans les grands bois, ne sont pas sans recevoir par intervalle l'influence solaire. Cette influence est toujours tempérée par les feuilles des branches supérieures qui brisent les rayons du soleil et ne leur donnent pas le temps d'altérer la plante. Les toiles sont cependant préférables au blanchiment des vitraux, puisqu'elles peuvent être facilement enlevées au moyen de stores de rappel ou de rouleaux.

Le troisième mode, qui est celui que nous croyons devoir recommander, consiste dans l'emploi de claies mobiles et se roulant sur elles-mêmes pour être enle-

vées avec facilité. Les barreaux des claies doivent être dans une position verticale et non horizontale. Cette dernière disposition laisse séjourner trop longtemps les rayons solaires sur les plantes et peut leur permettre de leur nuire, tandis que, placées verticalement, les tringles de bois coupent continuellement ces rayons et ne leur accordent qu'un séjour insensible sur les feuilles des plantes.

Les claies peintes et faites avec soin, loin d'être disgracieuses à la vue comme les toiles et les vitraux blanchis, sont un ornement pour les serres.

Nous ne parlerons pas ici des paillassons, cette manière d'ombrer ne peut nullement convenir aux amateurs.

En se servant pour ombrer soit des toiles, soit des claies, on suppose que le jardinier aura le soin de ne jamais s'éloigner des serres sans avoir pris les précautions pour les faire placer sur les vitraux au moment où le soleil viendra à paraître. S'il n'a personne pour le remplacer, il fera bien, s'il doit s'absenter, de couvrir sa serre, même par un temps sombre, plutôt que de risquer de voir altérer ses plantes.

CHAPITRE IX.

Culture.

Les plantes des contrées chaudes des deux hémisphères, transportées dans notre climat, ne pourraient exister dans les conditions où se trouvent nos végétaux indigènes. La culture doit avoir pour but principal de leur rendre ce qui était essentiel à leur végétation et à leur santé.

Les Orchidées épiphytes, au milieu de ces plantes exotiques, sont une véritable exception. Abandonnant la terre et ne lui empruntant rien pour leur existence, elles adoptent pour leur séjour les troncs et branches des arbres sur lesquels elles s'attachent, végètent et se multiplient dans un espace de plus de 60 degrés de latitude, c'est-à-dire depuis environ le trentième degré nord jusqu'au trente-quatrième degré sud. Dans ce parcours de plus de quinze cents lieues, il est facile de comprendre une grande variété dans la température ; cette variété ne dépend pas seulement de la distance de l'équateur, mais aussi de l'élévation des lieux.

Ces différences en latitude et en altitude devraient faire supposer une grande difficulté dans la culture des

Orchidées, si, en effet, on devait rendre à chacune les conditions de chaleur du climat qui lui est propre.

Cependant, sans excepter même quelques espèces des Indes orientales, auxquelles une température élevée est favorable, l'expérience a démontré que la chaleur des serres, calculée sur un minimum de $+ 12$ à 15 degrés centigrades jusqu'au maximum de 30 à 34 degrés, est la plus convenable à toutes les espèces, en ayant la précaution de leur donner le repos dont elles ont besoin après la floraison.

Les Orchidées ont trois époques bien tranchées : celle de croissance ou de végétation, celle de floraison, et enfin celle de repos. Cette remarque est nécessaire ; ces trois époques sont parfaitement observées dans plusieurs serres d'amateurs, et les résultats prouvent qu'on a raison de ne pas les négliger. Généralement, le repos n'est pas donné aux Orchidées dans les serres marchandes ; mais, dans ces établissements, le but est de multiplier les Orchidées plutôt que d'en obtenir une floraison brillante. Nous reviendrons sur ce point essentiel de la culture.

Les Orchidées, en général, sont d'une nature forte et vigoureuse et peuvent certainement passer pour les plus robustes de toutes les plantes de serre chaude. Elles supportent les plus longs voyages, et, pour peu qu'elles aient de vie à leur arrivée, on est presque certain de les voir reprendre et entrer en végétation. Il est donc évident que celles qui sont fraîches et bien portantes ne peuvent que prospérer et fleurir lorsqu'on leur accordera le peu de soins qu'elles réclament.

Entrons maintenant dans les détails de la culture des Orchidées, que nous diviserons ainsi :

- Plantes cultivées en pots,
- en paniers ou vases suspendus,
- sur bois.

§ I. — Culture en pots.

La forme des pots dont on se servait habituellement en France n'est que peu convenable à la culture des Orchidées : cette forme est beaucoup trop basse relativement au diamètre. Le manque d'élévation, en ne laissant pas aux racines assez de place pour s'étendre, force à des rempotages fréquents et devenus difficiles par le nombre de racines qui se sont attachées aux parois des pots. La matière ou les terres dont ils sont composés est défectueuse et ne convient pas aux serres chaudes et humides, qui les décomposent très rapidement.

Aujourd'hui, plusieurs fabriques de poteries suivent les modèles belges et anglais ; l'emploi de terres rouges qui supportent une bonne cuisson donne aux pots une consistance qu'ils n'avaient pas précédemment ; les formes sont beaucoup plus élevées que le diamètre du pot et fournissent ainsi aux amateurs la faculté de pouvoir cultiver les Orchidées dans ces récipients sans avoir à souffrir des inconvénients que présentent les pots fabriqués comme on a encore coutume de le faire pour les autres plantes.

Les Orchidées qui peuvent être cultivées en pots sont celles dont les tiges florales ont une ascension droite à leur départ, soit du collet, soit de l'extrémité des bulbes.

Les plantes dont les tiges florales sont tombantes, inclinées, ou dont le départ est au-dessous des bulbes, doivent être cultivées en paniers ou vases suspendus.

Les pots, avant de recevoir les Orchidées, seront drainés, c'est-à-dire, garnis de tessons de pots, morceaux de brique et fragments de charbon de bois jusqu'à la moitié au moins de la hauteur. Lorsque les pots sont un peu grands, on place dans le fond un autre pot renversé et montant environ aux deux tiers de la hauteur de celui destiné à recevoir la plante.

On doit également préparer de la terre de bruyère sableuse, brisée en morceaux de la grosseur d'une noix et mêlée avec du sphagnum ou mousse blanche hachée et passée au four, et y ajouter des tessons de pots beaucoup plus petits que ceux du drainage, c'est-à-dire d'environ 2 centimètres carrés ; on y joindra quelques morceaux de petits charbons de bois.

Cette composition ainsi préparée, il sera facile de disposer les plantes dans les pots. On commencera par mettre sur le milieu du drainage une partie de terre de bruyère assez élevée pour soutenir le milieu de la plante, qui sera placée dessus de manière que ses racines puissent descendre vers le drainage. La plante sera ensuite garnie sur tous les points avec les morceaux de terre de bruyère, mélangés de sphagnum, etc., et cela jusqu'à la hauteur du bord du pot, en les disposant de manière que

le milieu soit un peu plus élevé et forme avec le reste la goutte de suif.

Les bulbes ne doivent pas être enfoncées dans la terre mélangée, leur collet doit à peine en être recouvert, et si la structure de la plante ne permet pas de tenir toutes les bulbes élevées, ce sont les plus anciennes et les plus reculées des nouvelles pousses qui devront être engagées.

Nous recommandons plus d'élévation de terre au milieu du pot que sur les côtés ; dans le moment où les arrosements sont fréquents, l'eau doit s'écouler facilement et gagner les parois des pots qui la rendent au drainage, tandis que, cherchant son écoulement par le centre du pot, elle rencontre la terre de bruyère qui, trop mouillée, se décompose, et, par sa trop grande humidité, fera pourrir la plante en commençant par les racines nouvelles.

Lorsqu'une plante a des racines trop courtes et en trop faible quantité pour être maintenue par la terre mélangée, on y supplée au moyen de tuteurs fixés par des fils de plomb aux bulbes principales, mais éloignées des pousses nouvelles. Ces tuteurs s'enlèvent aussitôt que la plante peut se soutenir par ses racines.

Lorsque la plante est en bon état de végétation, il faut la placer sur le pot en faisant toucher les parois aux vieilles bulbes et réserver aux nouvelles pousses une place non-seulement pour leur permettre de se développer, mais encore pour laisser la distance nécessaire aux bulbes auxquelles elles donnent naissance, ce qui évite les rempotages trop fréquents.

On doit conclure de ceci qu'il ne faut pas empoter les plantes à l'étroit, mais leur donner toute la latitude possible pour une végétation qui peut être très-active.

Souvent il arrivera que les racines, au lieu de plonger dans la terre mélangée et dans le drainage, sortiront du pot et se maintiendront longtemps en dehors sans chercher aucun appui, il faut les surveiller et les empêcher, lorsqu'elles s'allongent, de s'attacher aux plantes voisines ; on pourra les contourner avec précaution en les ramenant sur leur pot où elles entreront, à moins qu'elles ne s'attachent aux parois extérieures.

Nous aurons d'autres instructions à donner lorsque nous parlerons du repotage.

§ II. — Culture en paniers suspendus.

Les paniers ou vases suspendus peuvent être en bois, en métal, ou en terre cuite. Les plus convenables pour les Orchidées sont ceux fabriqués en bois pe-lard rond de la grosseur de 0^m.025 à 0^m.03 de diamètre.

Les formes des paniers varieront suivant les goûts ; nous donnons quelques modèles, soit en bois, soit en métal (fig. 4, 5, 6).

Ces paniers sont tous à claire-voie assez large pour laisser passer les tiges florales et les boutons et spathes à fleur, c'est-à-dire de 0^m.015 à 0^m.02 de distance entre les bâtons ou fils de métal des paniers.

Les vases en terre cuite doivent être découpés dans les mêmes proportions.

Si nous ne recommandons pas ce dernier mode de suspension, c'est non-seulement parce qu'il est très-

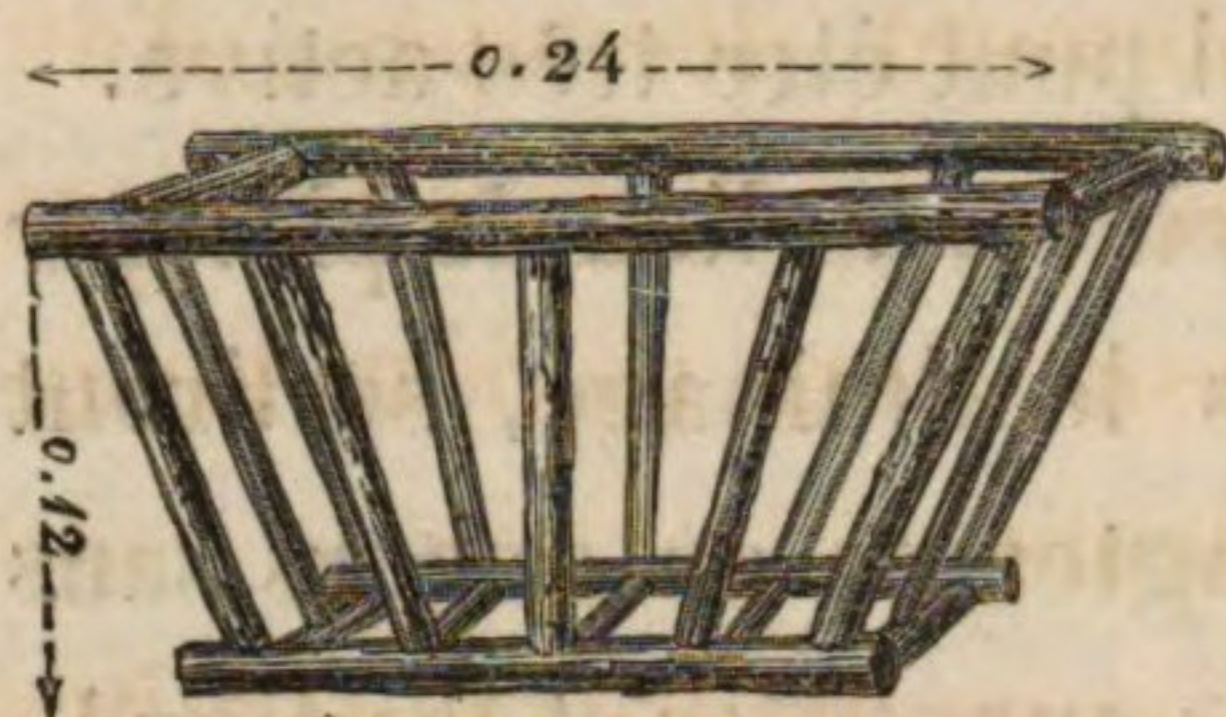


Fig. 3.

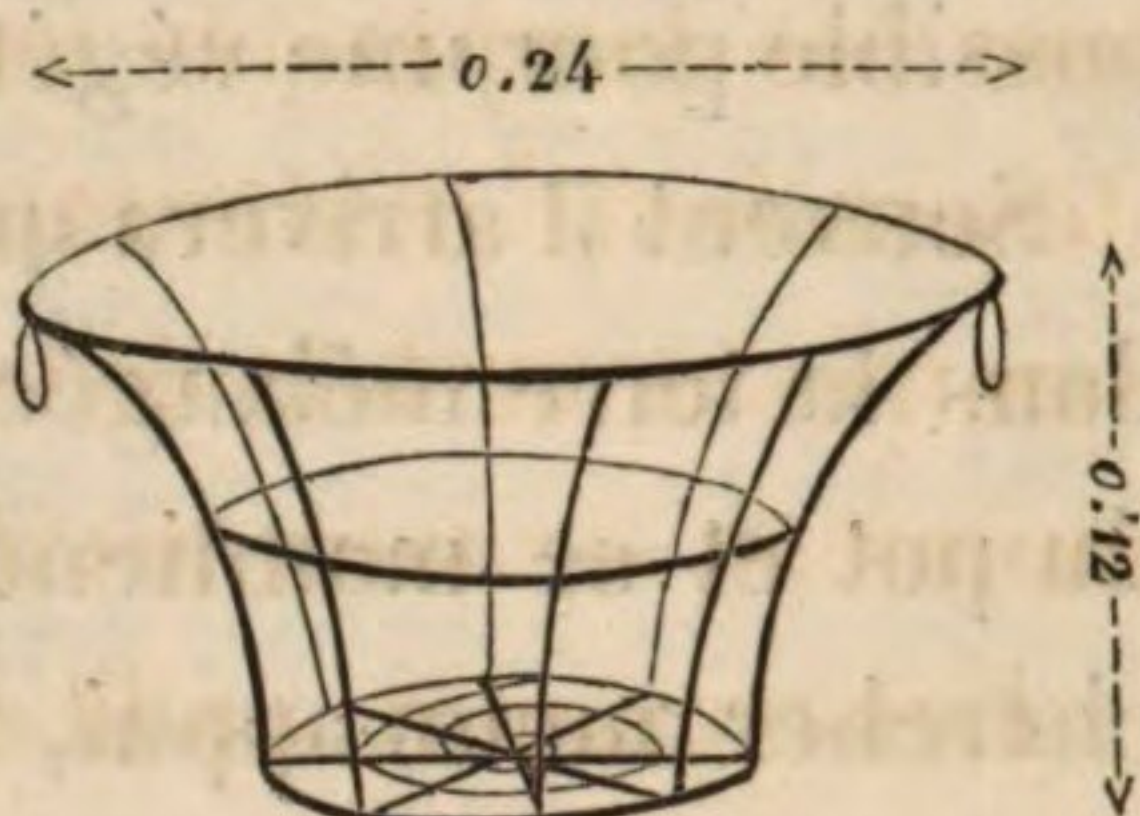


Fig. 4.

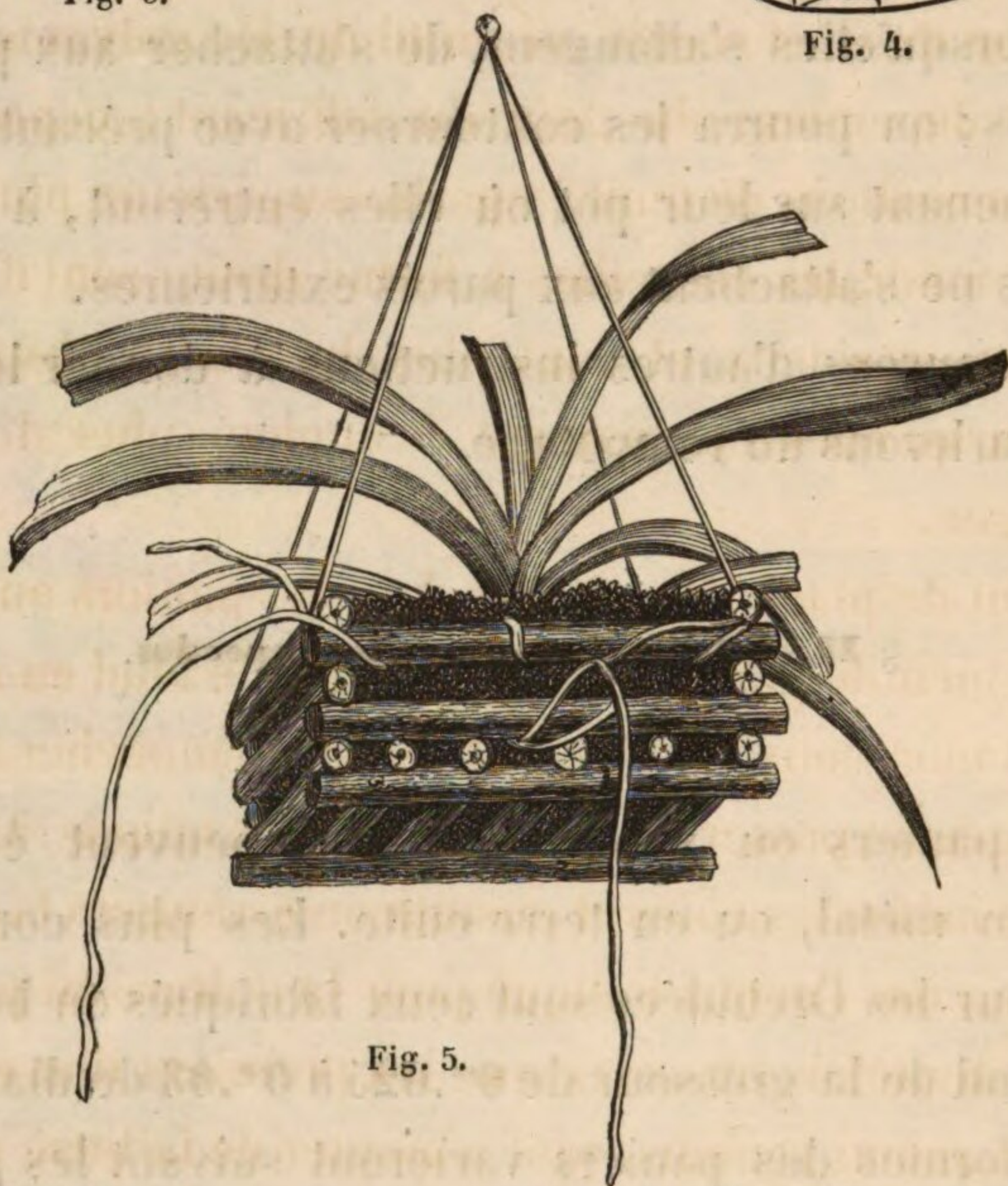


Fig. 5.

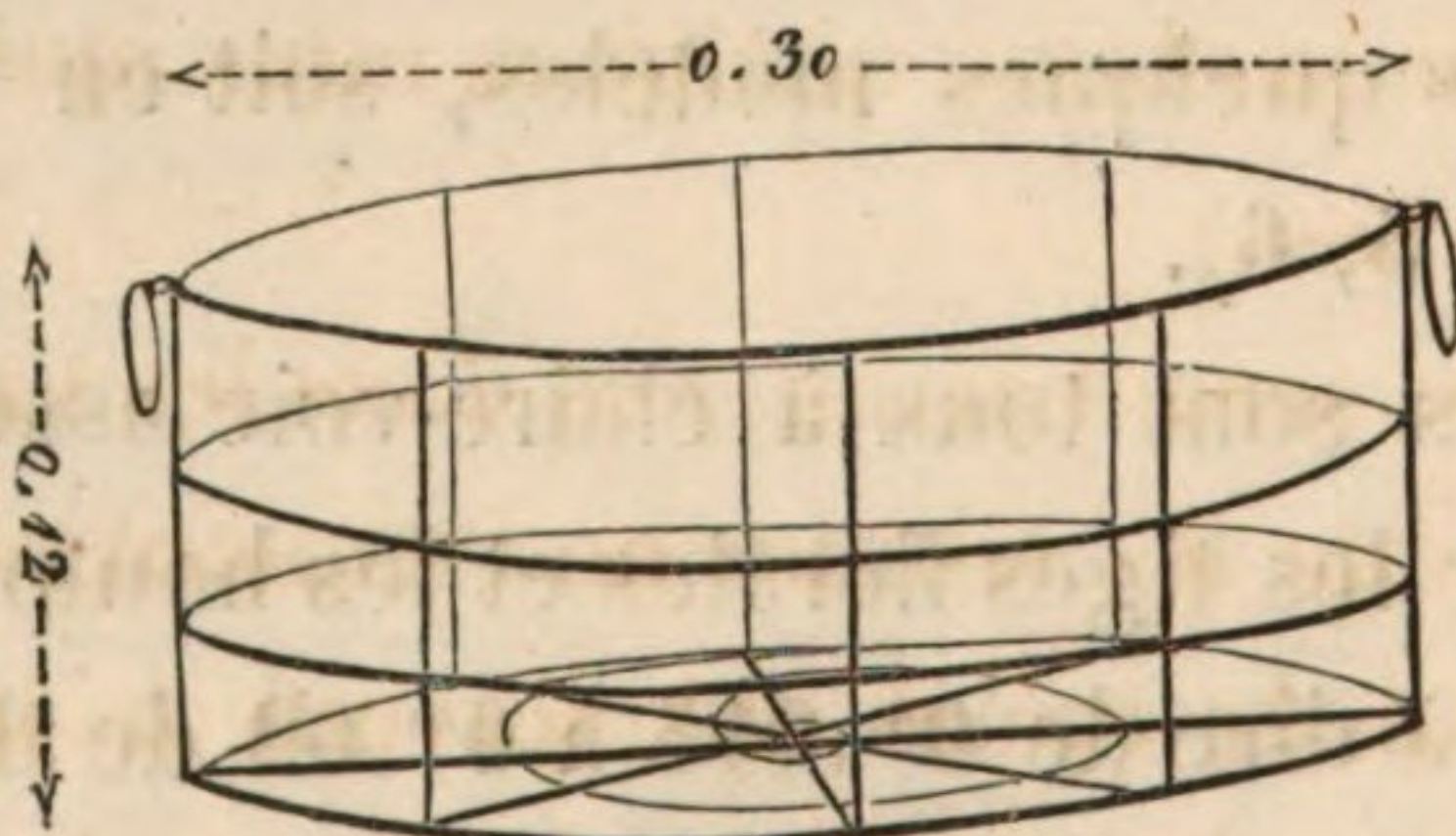


Fig. 6.

dispendieux, mais encore par rapport aux rempotages, qui forcent presque toujours au sacrifice du vase si on

veut conserver la plante. Cependant, rien n'est plus élégant et ne fait un meilleur effet, dans les serres, que ces lampes ou vases artistement découpés, d'où descendent d'admirables fleurs d'Orchidées; nous sommes donc loin de les repousser, nous devions néanmoins en signaler les inconvénients.

Les corbeilles en fil de métal peuvent être construites en laiton doux et recuit ou en fil de fer galvanisé. Les formes dépendent du goût du fabricant; cependant, nous conseillons de tenir la partie supérieure plus large que le fond; les corbeilles à forme droite sont d'un aspect peu gracieux et sont plus lourdes à suspendre, attendu qu'elles contiennent beaucoup plus de terre mélangée.

Avant de placer les plantes dans les paniers ou vases, il sera bien de garnir très-légèrement le fond en sphagnum et morceaux minces de bois pour empêcher la terre mélangée de passer au travers des séparations. On garnira de même les côtés et ensuite on arrangera la plante, comme nous l'avons indiqué pour la culture en pots, en faisant toutefois observer que les premiers doivent être un peu moins remplis, sauf à ajouter de la terre mélangée autour de la plante quelques mois après l'avoir placée dans le vase.

Les plantes seront arrangées dans les vases et paniers de manière que les feuilles ne viennent pas toucher les chaînes en fil de métal qui servent à la suspension. Lorsqu'on s'aperçoit que les bulbes nouvelles dirigent leurs feuilles vers ces chaînes, il faut les en détourner, ce qui se fait facilement en plaçant un morceau de liège

entre les deux bulbes, et portant la plante au jour du côté où l'on veut diriger les feuilles.

Les paniers et vases suspendus n'ont pas besoin d'être drainés comme les pots ; le drainage serait nuisible aux tiges florales, qui pourraient être arrêtées dans leur croissance et ne pas trouver d'espace libre pour se lancer et fleurir au dehors de ces récipients. Cette recommandation concerne surtout les plantes dont les fleurs sortent sous les bulbes, telles les *Stanhopea*, *Acineta*, etc., etc. ; quant aux autres, le drainage n'a que l'inconvénient de rendre le panier plus pesant et de fatiguer davantage le point qui sert à la suspension.

Nous recommandons de tenir les plantes très-largement dans les paniers, car les rempotages en sont beaucoup plus difficiles que dans les pots, et ce n'est pas sans briser le vase et une assez grande quantité de racines que cette opération peut avoir lieu.

On doit donc choisir les paniers en ayant égard à la nature des racines des plantes. Plusieurs Orchidées des Indes, telles que les *Ærides*, *Saccolabium*, etc., etc., dont les racines sont grosses et se ramifient, doivent être placées dans des paniers profonds ; alors le composte doit contenir moins de terre de bruyère et de tessons de pots et plus de sphagnum et de charbons.

Les plantes dont les tiges florales prennent une direction descendante, telles que les *Stanhopea*, *Acineta*, etc., etc., doivent évidemment être placées dans des paniers de peu de profondeur. On doit enlever du composte tout ce qui pourrait arrêter les tiges à fleurs dans leur parcours au travers du vase.

Les paniers et vases doivent être suspendus en prenant la précaution de les empêcher de laisser tomber leurs gouttières sur les plantes des bûches ; ils doivent être placés à une hauteur qui permette de les visiter facilement et de connaître toujours le degré d'humidité du composte. Dans plusieurs serres, les paniers sont soutenus par deux fils de fer galvanisés, attachés à une traverse en fer, laquelle est retenue par un double crochet qui permet de tourner le panier dans tous les sens, sans être forcé de l'enlever (fig. 2, p. 40).

§ III. — Culture sur bois.

Le choix des bois sur lesquels doivent être placés les Orchidées est très-important. Il est facile de reconnaître qu'on ne peut pas changer ces plantes d'un morceau de bois sur un autre, comme on le fera pour les pots ou même pour les paniers ; il faut donc choisir les bois les plus durs et les moins susceptibles de s'altérer dans une atmosphère chaude et humide.

Le liège et le chêne pelard sont les bois que nous pouvons recommander pour y placer les Orchidées. Ce sont ceux qui ont le mieux résisté dans nos cultures et qui sont le moins exposés à une décomposition ou à prendre le champignon.

Les morceaux de bois ronds et noueux sont les plus convenables, les racines s'y attachent plus facilement et sont moins disposées à les quitter que les morceaux de forme aplatie.

Avant de placer une plante sur bois, il faut connaître

la nature de ses racines, et, en tout cas, lui donner un morceau de 40 à 50 centimètres de longueur au moins et de 18 à 25 centimètres de diamètre; deux crochets sont fixés à chaque extrémité de la bûche, de manière à lui donner, en la suspendant, le degré d'inclinaison qui lui convient.

La plante sera alors placée au milieu de la bûche sur une légère couche de sphagnum; elle y sera fixée avec du fil de plomb retenu lui-même par des clous enfoncés jusqu'à un demi-centimètre près de la tête.

Les plantes ainsi fixées sur le bois, la bûche sera suspendue de façon à donner aux bulbes une inclinaison de 45 degrés.

Les dimensions que nous donnons ci-dessus aux bûches pour y placer les Orchidées ne sont que pour les plantes qui acquièrent un certain volume, mais ne sont pas entendues pour celles qui restent dans des proportions faibles, telles que les *Sophranitis*, *Comparettia* et autres petites espèces.

Ces petites plantes seront très-bien placées sur des morceaux de liège rond de 15 à 16 centimètres de long sur 4 centimètres de diamètre. Nous avons vu cultiver ces espèces délicates dans de petits paniers en bois remplis de sphagnum : non-seulement elles s'y comportent bien, mais on évite ainsi la surveillance que nécessite leur culture sur bois.

Nous recommandons de ne jamais placer deux plantes sur le même morceau de bois, à moins qu'elles n'aient les mêmes époques de floraison et de végétation, autrement il serait impossible de régler le repos que chacune

doit avoir et de retarder l'une en attendant que l'autre soit en état d'être mise en végétation.

Lorsque les racines des plantes cultivées sur bois commencent à s'allonger, il est quelquefois utile de veiller à leur direction et de les empêcher de quitter le morceau de bois sur lequel elles doivent s'attacher; il suffit de leur opposer un obstacle ou de les retenir avec un fil de plomb. Quand les spongioles ont saisi le bois, il est rare qu'elles le quittent. Les bûches doivent être légèrement garnies de sphagnum ou de mousse pour y tenir constamment un peu d'humidité, surtout lorsque la plante végète vigoureusement.

Il faut nécessairement se garder de tenir les bois trop mouillés et remarquer les espèces qui absorbent moins d'humidité, afin de dégarnir le bois d'une partie de la mousse qui le couvre, jusqu'au moment où la végétation de la plante permet de la tenir plus humide.

Certaines espèces, telles que celles de la tribu des *Epidendreae*, ne veulent pas beaucoup d'humidité à leurs racines. Il faut donc se contenter de mettre du sphagnum au collet de la plante, et en priver entièrement les racines.

Lorsque les plantes sont attachées sur le bois et leurs racines en bon état, on redresse la bûche, et au lieu d'une inclinaison de 45 degrés, on lui en donnera une de 15 à 20 degrés, et, dans certains cas, à l'époque de la floraison, la plante peut être tenue parfaitement droite, surtout lorsque les fleurs ont une direction ascensionnelle.

Composition des plantes qui poussent sur le bois.

CHAPITRE X.

Rempotage.

Lorsqu'une plante a envahi le pot par ses racines, que les bulbes sont trop nombreuses pour le vase qui les contient, il est urgent de leur en donner un nouveau. L'opération du rempotage des Orchidées demande quelques soins que nous allons indiquer; elle doit se faire en prenant les précautions nécessaires pour ne briser ni bulbes ni racines, enfin pour ne pas fatiguer la plante ou nuire à sa végétation et à sa floraison.

L'époque la plus convenable pour repoter les Orchidées est celle de la fin de leur repos, aussitôt que les yeux commencent à gonfler et qu'on s'aperçoit que la plante ne tardera pas à entrer en végétation.

Les petites plantes dont les pots sont faciles à manier ne demandent que des précautions pour les racines. On prend un pot moitié plus grand que celui dans lequel se trouve la plante (le drainage et le composte étant préparés à l'avance), on renverse le pot où est la plante en ayant le soin de la soutenir, et on secoue les terres et composte qui peuvent tomber. Si la plante est attachée

par ses racines aux parois du pot, il faut le briser en commençant par le fond et dégager les parois latérales en les cassant en morceaux aussi petits que possible. La plante est alors redressée, les terres et les tessons tomberont à l'exception des parties attachées aux racines. Ainsi dégagée, la plante est examinée; on enlève avec soin les racines mortes et desséchées, et on la place dans le nouveau récipient, avec les mêmes soins indiqués pour la culture en pots.

Lorsque le vase ainsi que les plantes qu'il contient seront trop volumineux et trop pesants pour être maniés facilement, nous employons un pied de table en X, les deux traverses supérieures percées de trous, et deux autres traverses mobiles pouvant se fixer sur les premières au moyen de chevilles, de manière à rétrécir ou élargir à volonté le carré que ces quatre traverses forment entre elles. Lorsque le pot sera placé sans secousse sur le carré, et en ayant l'attention de soutenir la plante, on passera entre les bulbes deux fortes ficelles disposées en croix; les extrémités de ces ficelles seront attachées aux chevilles qui servent à fixer les traverses, alors la plante ne courra plus la chance d'échapper du pot, et l'opération du repotage pourra se faire comme nous venons de l'indiquer plus haut, en commençant par briser le fond du pot, afin de bien connaître la position des racines.

Nous croyons inutile de répéter ici les indications que nous avons données pour la mise des Orchidées en pots; elles s'appliquent entièrement à leur repotage.

Le changement des plantes en vases ou paniers sus-

pendus se fera de la même manière, sauf les modifications suivantes :

Lorsque les Orchidées sont dans des lampes ou vases de terre, il est généralement indispensable de sacrifier ou les récipients ou les racines de la plante.

Lorsque les paniers sont en bois, les traverses et les montants seront coupés aux endroits qui ne sont pas envahis par les racines ; on conservera les morceaux de bois sur lesquels elles sont attachées ; ces fragments de bois seront placés avec les racines de façon à couvrir le fond du nouveau panier, et serviront de drainage.

Les paniers en laiton ou fil de fer doivent être coupés et tous les débris enlevés. Il est rare que les racines s'attachent après le métal ; si par hasard quelques-unes y adhèrent, il est facile de les en séparer sans les endommager.

Les *Stanhopea*, *Acropera*, *Acineta*, *Cirrhaea* et autres plantes jetant beaucoup de racines ne peuvent pas rester impunément plus de cinq ou six ans dans le même panier. Les racines agglomérées forment un épais gazon qu'il faut séparer avec précaution pour enlever les vieilles racines mortes et desséchées et ne conserver que celles qui sont vives et avec spongioles.

Ces paquets de racines ont surtout l'inconvénient de nuire à la floraison des plantes dont les fleurs se présentent par le fond ou sur les côtes des paniers.

Nous ne connaissons d'autre moyen pour venir au secours des Orchidées placées sur bois qu'elles ont complètement envahi, que celui de dégager le dessous

de la bûche des bulbes qui s'y trouvent et de la placer sur un panier disposé à cet effet, soit en suspension, soit pour être tenu sur la bûche. Ce panier sera garni comme pour y cultiver une autre plante, en y ajoutant une plus grande quantité de sphagnum, dans la proportion de moitié du volume du composte.

Lorsqu'on a la précaution de choisir de fortes bûches pour y placer les Orchidées qu'on veut cultiver sur bois, il se passe un grand nombre d'années avant qu'on soit obligé de faire un changement. Quelques personnes se contentent d'ajouter un morceau de bois placé de manière à faire suite à la bûche et offrant ainsi aux racines assez de place pour s'y fixer et permettre à la plante de s'y étendre. Après quelques mois, lorsque l'opération est bien faite, on ne s'aperçoit pas du supplément de bois qui a été donné. La jonction est couverte par la mousse, la plante et ses racines.

CHAPITRE XI.

Mouillage.

La nature des eaux employées au mouillage et surtout au bassinage des Orchidées doit être parfaitement connue. Les eaux chargées de calcaire sont très-nuisibles et doivent être évitées avec soin. Celles qui conviennent le mieux sont les eaux pluviales ; aussi engageons-nous les amateurs à en avoir une ample provision, en les recueillant dans des citernes qui les recevront et les conserveront sans en altérer la qualité, ce qu'on ne pourrait obtenir si elles étaient en contact avec l'air extérieur. Un conduit de la citerne dans la serre amènera les eaux dans le bassin, qui doit toujours être rempli après chaque mouillage.

La température de l'eau doit être celle de la serre ; l'emploi des eaux plus chaudes ne peut être que préjudiciable aux plantes.

Pour bassiner et mouiller les Orchidées, on se sert d'une seringue à plaque percée de trous très-petits rendant l'eau en pluie extrêmement fine ; ces instruments doivent être bien faits et lancer l'eau à jet égal et continu.

Le bassinage des Orchidées ne doit pas être fait indistinctement sur toutes les plantes qui ne peuvent pas recevoir la même quantité d'eau. Il faut distinguer celles qui sont au repos, celles qui commencent à entrer en végétation, celles dont les bulbes sont formées, et enfin celles qui vont fleurir ou sont en fleurs.

Les plantes au repos doivent être peu ou point mouillées; la terre qui les entoure, lorsqu'elles sont en pots, n'a besoin d'eau que pour ne pas être tout à fait sèche.

Celles qui entrent en végétation sont un peu mouillées, mais sur le pot ou les paniers seulement, en ayant grand soin de ne pas mouiller les jeunes pousses, qui autrement ne tarderaient pas à pourrir.

On augmente ainsi les bassinages en raison de l'accroissement des jeunes pousses et jusqu'au moment où la bulbe déjà formée ne craint plus d'être détruite par le trop d'humidité. Alors les bassinages peuvent être abondants et les mouillages répétés deux fois par jour, selon l'état de l'atmosphère.

Lorsque les Orchidées commencent à fleurir, les arrosements continuent; mais jusqu'à ce que la tige à fleur ait pris son développement, il faut veiller à ne pas trop mouiller les squames et surtout à ne pas permettre à l'eau d'y séjourner, dans la crainte de voir les tiges s'amollir et pourrir.

Lorsque les fleurs sont épanouies, on doit éviter de les mouiller; chaque goutte d'eau forme tache, et elles ne tardent pas à se faner; il faut néanmoins bassiner la plante pendant sa floraison, mais en prenant des précautions pour ne pas altérer la fleur.

Quelques plantes, surtout celles de la tribu des *Epidendreae*, ne demandent pas à avoir les racines mouillées ; l'humidité de la serre serait même suffisante pour elles : il faut donc se contenter de bassiner légèrement leurs feuilles et leurs bulbes. D'autres, au contraire, veulent avoir leurs racines très-humides, telles sont les *Sobralia*, plusieurs *Cyrtopodium*, etc., etc. Les bassinages doivent porter sur les pots et être très-légers sur les feuilles.

Nous ajouterons à la fin de notre ouvrage une liste descriptive d'Orchidées, et nous signalerons, autant qu'il nous sera possible de le faire, les plantes qui se trouvent dans ces exceptions.

Nous ajouterons ici une règle que nous croyons pouvoir s'appliquer généralement aux serres d'Orchidées.

Les bassinages doivent être calculés sur la température extérieure. Par les temps couverts, un léger mouillage est suffisant, quelquefois même inutile. Dans les jours d'un soleil brûlant et de sécheresse, les bassinages doivent être abondants et donnés toujours le soir et le matin.

Il peut arriver, lorsque le temps reste quelques jours pluvieux et couvert, que la serre soit trop humide, ce que l'on reconnaît à l'aspect des bois et des pots ; non-seulement alors il faut suspendre les bassinages, mais on ne doit pas hésiter à chauffer pour assainir la serre et enlever le trop d'humidité.

Pendant les grands froids, la température de la serre peut baisser au-dessous de 15 degrés ; dans ce cas, les plantes doivent rester presque sèches, et il faut seule-

ment entretenir l'humidité de la serre, soit par les tuyaux-gouttières, soit en versant quelques arrosoirs d'eau chaude dans les sentiers. Cette opération doit être faite le matin et répétée le soir, si le soleil projette ses rayons sur la serre dans la journée.

Le sable des bâches ou les pierres de liais qui les couvrent doivent être tenus humides, surtout pendant l'hiver; leur mouillage évaporé par la chaleur des tuyaux contribue à maintenir dans la serre une température chaude et humide.

L'habitude de la culture des Orchidées perfectionnera sans doute les indications que l'usage seul peut développer davantage; mais il faut faire une distinction entre le mouillage et le bassinage des Orchidées. Le mouillage peut se donner en tout temps, en remarquant celles des plantes qui demandent de l'humidité, tandis que le bassinage est général et se donne sur les bulbes et les feuilles. Le meilleur moment de la journée pour donner les bassinages est au coucher du soleil. En effet, ils servent à remplacer les rosées qui, dans les nuits des contrées tropicales, sont très-abondantes. Il y a donc peu d'inconvénients à craindre en maintenant les plantes à une chaleur peu humide dans la journée, pourvu que la nuit elles puissent recevoir assez de rosée pour en être saturées au lever du soleil.

CHAPITRE XII.

Saisons.

Les Orchidées, comme la plupart des autres végétaux, ont trois époques bien distinctes, savoir : celles de *végétation*, de *floraison* et de *repos*.

On doit donc, surtout dans la culture des Orchidées, faire une attention sérieuse à ces trois saisons ; car les plantes de cette famille continueront à croître et à pousser après avoir donné leurs fleurs, mais la plante fatiguée donnera des bulbes moins fortes et pourra ou manquer sa floraison, ou donner des fleurs moins nombreuses et moins belles que si, étant reposée, elle n'avait été mise que plus tard en végétation.

Les Orchidées d'ailleurs ne prennent que le repos qui leur est nécessaire ; le temps venu où elles doivent rentrer en végétation, on voit les bulbes, quoique tenues presque à sec, laisser les yeux qui les entourent se gonfler, verdier et pousser ; c'est alors qu'il faut commencer à les mouiller et à augmenter l'humidité en raison des progrès de leur végétation, c'est alors qu'il faut les replacer dans une partie chaude de la serre.

La saison qui naturellement suit celle de la végéta-

tion est celle de la floraison. On voit certaines plantes, et notamment celles de la tribu des *Vandæ*, donner les tiges à fleurs au moment de la formation des bulbes, telles sont la plupart des *Oneidium*, *Miltonia*, *Odontoglossum*, *Burlingtonia*, etc. Dans ce cas, le temps de la floraison ne se laisse prévenir par celui de la végétation que de deux à trois mois au plus.

Les arrosements seront alors donnés en les augmentant graduellement, mais en ne négligeant aucune des précautions que nous avons indiquées plus haut pour garantir les tiges à fleurs.

Lorsque les bulbes et les feuilles ont acquis tout leur développement, ce qui a lieu dans beaucoup de plantes au moment de la floraison, et généralement lorsque les fleurs sont fanées, les Orchidées entrent dans leur saison de repos. Il faut alors les placer dans la partie la plus froide de la serre, et ne plus les mouiller que pour les empêcher d'être complètement sèches, ce qui pourrait nuire aux racines. En les mouillant légèrement tous les trois ou quatre jours, on évitera cet inconvénient.

La fin du temps nécessaire au repos des Orchidées est indiquée par les pousses nouvelles qui, en se montrant, décident le moment où la végétation va commencer.

Certains genres sortent de la règle générale, et surtout le *Dendrobium*. L'époque du repos dans ces plantes se reconnaît lorsque les bulbes ont acquis la force où elles doivent parvenir, et que les feuilles des anciennes bulbes prennent une teinte jaunâtre qui présage leur chute prochaine.

Dans ce genre la fin du repos est marquée par une

grande quantité de boutons à fleurs qui se montrent autour des bulbes; il faut, avant de les remettre en culture, attendre que la plupart des boutons soient sortis. Alors il faut éviter de mouiller les bulbes qui portent les boutons à fleurs, non-seulement dans la crainte de faire fondre ces boutons, mais encore pour éviter de faire pousser des bulbes adventives qui défigurent la plante et nuisent à sa floraison.

Les plantes cultivées sur bois doivent passer leur temps de repos dans la partie la plus froide de la serre; il faut dégager le bois du sphagnum qui entoure les racines; les mouillages leur sont presque toujours inutiles, l'humidité de la serre suffit pour empêcher les racines de se dessécher. Nous ne pouvons trop recommander le repos à donner aux Orchidées, c'est une condition essentielle pour obtenir une floraison riche et abondante.

CHAPITRE XIII.

Manière d'aérer les serres.

Il n'est pas possible d'aérer les Orchidées comme les autres plantes de serre chaude ; la nécessité de les maintenir dans une atmosphère chaude et humide ne permet pas toujours de les exposer au contact de l'air extérieur. Cette condition anormale est inévitable dans notre climat ; nous sommes donc obligés de choisir les moments où nous pouvons renouveler l'air des serres à Orchidées. Les serres dans lesquelles on établit des clapets peuvent être aérées plus souvent et sans observer rigoureusement l'état de l'atmosphère, lorsque d'ailleurs elle n'est pas froide. Mais indépendamment de son peu d'efficacité (les clapets étant toujours placés à la partie supérieure de la serre), ce moyen présente quelques inconvénients et ne remplit pas le but aussi généralement que ceux que nous proposons, après en avoir fait une longue expérience.

Lorsque le temps est chaud et couvert, après une pluie d'orage, ou encore lorsqu'il tombe une pluie fine et tiède, il ne faut pas hésiter à ouvrir les panneaux à la hauteur de 15 à 18 centimètres. On laissera entrer ainsi

l'air extérieur pendant deux ou trois heures et même davantage. Lorsque les serres sont à deux côtés, il faut ouvrir les panneaux d'un seul côté pour éviter les courants d'air, qui sont toujours nuisibles aux plantes. Ces ventilations ne doivent d'ailleurs avoir lieu que lorsque la température extérieure est élevée de 18 degrés au moins.

Indépendamment de ce mode d'aérer les serres aux Orchidées pendant les mois les plus chauds de l'année, nous devons recommander de leur donner de l'air, pendant le mois de septembre, en ouvrant les panneaux de 15 à 18 centimètres, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq heures. On peut continuer ainsi pendant les premiers jours d'octobre jusqu'au moment où l'introduction de l'air extérieur ferait tomber la température de la serre au-dessous de $+ 15$ degrés. Alors les panneaux seront fermés et on devra commencer à chauffer la serre le matin seulement.

Nous croyons pouvoir recommander cette méthode de donner de l'air aux Orchidées au mois de septembre; outre l'avantage d'assainir la serre, elle a celui d'endurcir un peu les plantes, de les préparer et de les disposer pour la saison d'hiver.

En général, il faut faire entrer le plus d'air possible dans les serres, en prenant les précautions nécessaires pour ne pas détruire les conditions de chaleur humide propre aux Orchidées. Même en hiver, lorsque la température extérieure n'est pas trop basse et par un beau soleil, on fera bien d'aérer les Orchidées, en ouvrant les deux portes intérieures et fermant celles extérieures des

cabinets , ou en laissant l'une de ces dernières à demi ouverte.

Cette opération, répétée de temps en temps , sera favorable aux plantes et enlèvera aux serres l'air vicié et malsain qu'on y respire trop souvent. L'air pourra encore être introduit de cette manière toutes les fois que, pendant l'hiver , le soleil donnera sur la serre et fera monter la température au delà de 25 degrés. Il faut alors veiller pour que le thermomètre ne baisse pas au-dessous de + 15 degrés, et ne laisser entrer l'air que graduellement et seulement par les portes des cabinets ouvrant sur la serre.

En règle générale , il ne faut dans les serres ni trop de chaleur ni trop d'humidité , et rien n'est plus convenable que le renouvellement de l'air pour obvier aux excès de ces deux éléments des plantes.

CHAPITRE XIV.

Des insectes nuisibles et de leur destruction.

Les insectes les plus nuisibles aux Orchidées sont les cloportes, les loches, les limaces, l'acarus rouge, l'acarus blanc (*white scale*).

Les cloportes se trouvent dans la plupart des serres à Orchidées ; ils attaquent les plantes dans toutes leurs parties, en dévorant les spongioles des racines, rongant les yeux et les bourgeons, les boutons à fleurs et même les bulbes et les feuilles. Les bois et les paniers suspendus ne sont pas à l'abri de leurs atteintes, malgré leur position isolée. Ces insectes courent le long des membrures et se laissent tomber sur la plante qu'ils veulent attaquer ; il est donc essentiel de leur faire une guerre incessante.

Un moyen de destruction généralement employé est celui de placer à plat sur les pots des pommes de terre coupées en deux et creusées dans le milieu. Les cloportes s'y logent volontiers, et le matin, à la pointe du jour, en relevant les pommes de terre, on en détruit une forte quantité. Les navets disposés comme les pommes de terre, les os de pot au feu, ont le même ré-

sultat. Il peut arriver que ces moyens de combattre les cloportes soient insuffisants, et qu'ils se multiplient au point de donner de l'inquiétude pour les plantes; dans ce cas, il ne faut pas hésiter à employer l'eau tiède pour les détruire.

Il faut, avant de commencer cette opération, qui doit être faite hors de la serre, rester vingt-quatre ou quarante-huit heures sans mouiller les plantes, pour que la terre des pots soit presque sèche. On mettra de l'eau à 35 degrés dans une terrine, et on y placera le pot d'Orchidées de manière à le plonger jusqu'à la moitié de sa hauteur. Presque aussitôt les cloportes et les autres insectes qui sont réfugiés dans le composte monteront à la superficie et chercheront à s'éloigner; ceux qui échappent à la main tombent dans l'eau et sont faciles à détruire.

On comprend que l'opération doit être faite sur tous les pots et paniers le même jour, et qu'elle doit être complète avant de rentrer les plantes en serre.

L'eau à 35 et même 40 degrés ne peut occasionner aucun préjudice aux plantes, surtout si on considère que son emploi a lieu au plus une fois par an, et que les racines ne restent pas plus de cinq minutes en contact avec elle. Il ne faudrait pourtant pas abuser de ce moyen.

Les loches sont d'une couleur foncée et difficiles à apercevoir sur les plantes, auxquelles elles font un tort considérable. Heureusement on peut reconnaître l'endroit où elles se trouvent, elles laissent des traces sur les pots et sur les feuilles; mais comme il faudrait devi-

ner celui des pots où elles se sont réfugiées, il faut, à la nuit, les chercher sur les plantes qu'elles ont déjà visitées, et le reflet de la lumière les fait rencontrer aisément.

Les limaces vont plus vite en besogne que les loches, il suffit d'une nuit à une limace pour couper plusieurs tiges à fleurs. On doit donc, aussitôt qu'on aperçoit sa trace, beaucoup plus large que celle d'une loche, la rechercher la nuit. On peut aider à cette opération en plaçant dans son voisinage un pot plein de son. Il est rare que, dès la première nuit, la limace ne s'y fasse pas prendre.

Le hasard nous a procuré un moyen de préserver les tiges à fleurs des atteintes des loches et des limaces; il consiste en un fil de plomb faisant deux ou trois fois le tour de la tige, les deux bouts épointés dirigés vers la base. Ce fil de plomb ne doit pas serrer la tige, mais au contraire pouvoir se mouvoir avec facilité et n'être maintenu que par un nœud de cette tige ou l'extrémité de la spathe. La limace craint-elle le contact du plomb qui monte avec elle? y a-t-il une autre cause qui l'arrête dans son ascension? Nous n'en savons rien, mais toujours est-il qu'elle abandonne son projet et que la fleur est sauvée.

L'acarus rouge et le blanc sont des insectes presque toujours mortels pour les Orchidées, lorsqu'on n'a pas eu le soin de les attaquer à leur naissance. On ne connaît la présence de ces insectes sur les plantes que par des taches rougeâtres pour l'un et blanches pour l'autre qui se forment sous les feuilles.

Aussitôt qu'on aperçoit ces taches, il faut laver les feuilles avec de l'eau de savon très-légère et les saupoudrer d'un peu de fleur de soufre; le lendemain, elles sont lavées avec une éponge à demi imbibée d'eau pure. Ce lavage doit se répéter tous les trois jours pendant deux ou trois semaines, temps nécessaire pour détruire les œufs qui peuvent se trouver sur la plante.

Il faut avoir grand soin d'examiner les aisselles des feuilles, et si les insectes y sont déjà logés, retirer la plante de la serre, rabattre les squames et écailles qui sont à la base des bulbes, qui seront nettoyées avec une brosse douce, lavées à l'eau de savon et ensuite à l'eau pure, comme nous l'avons dit plus haut.

Nous avons recommandé de sortir les plantes de la serre, parce que ce genre d'insecte se propage très-facilement; les œufs sont comme une poudre fine et très-légère que le moindre courant d'air peut rejeter sur les plantes et bientôt en infester la serre entière.

Les amateurs qui n'ont qu'une seule serre peuvent retirer à une des extrémités toutes les plantes attaquées et les couvrir de cloches jusqu'au moment où il y a certitude qu'elles sont parfaitement saines.

L'acarus blanc se porte très-rapidement entre les bulbes et les squames, et après un court séjour les altère et détruit les yeux qui sont près de développer; c'est, en un mot, l'ennemi le plus à craindre pour les Orchidées.

M. Bateman donne la composition d'une poudre propre à les détruire et qui s'emploie en place de fleur de soufre.

Faites dissoudre un quart kilog. camphre dans un demi-pinte d'esprit-de-vin ; le résultat sera une poudre impalpable.

Ajoutez-y demi-kilog. tabac d'Écosse ;

— — poivre ;

— — soufre ;

Renfermez le tout dans un flacon bien bouché.

On couvrira la plante de cette poudre composée, toutes les fois que les insectes se montreront.

Lorsque ces acarus ont fait leur apparition dans une serre, il sera nécessaire de faire quelques fumigations légères ; nous recommandons, avant de les faire, de tenir la serre sèche et les plantes sans avoir été mouillées pendant vingt-quatre heures, autrement la fumée, en se condensant, se porte sur les feuilles humides, s'y attache et les altère au point de les détruire ou de forcer à les supprimer.

Ces fumigations pratiquées avec soin, deux fois par mois, ont pour objet de détruire les mâles de ces insectes qui voltigent dans la serre.

Elles sont indispensables quand les pucerons viennent s'attacher aux Orchidées : dans ce cas, il faut faire une fumigation le soir et la répéter le lendemain matin, pour détruire ce qui a pu échapper la veille.

Plusieurs autres insectes s'attachent encore aux Orchidées, tels que la cochenille, un pou plat et rond, etc. ; mais lorsque les plantes en sont attaquées, on ne peut en accuser que l'insouciance ou la négligence du jardinier.

En thèse générale, on évitera les insectes et leurs

inconvenients par la propreté des serres et des plantes.

Les bâches doivent être souvent lavées, lorsqu'elles sont recouvertes en pierres de liais; si elles contiennent du sable de rivière, il faut les remuer au moins une fois tous les deux mois, éviter d'y laisser pousser des fougères ou d'autres plantes qui ne doivent non plus être vues sur les pots ou paniers d'Orchidées.

Les tablettes doivent être aussi bien tenues; les pots qui y sont posés souvent changés de place; le dessous des tablettes visité souvent, et les sentiers de la serre nettoyés tous les matins.

Les plantes doivent être lavées tous les mois en passant une éponge demi-mouillée sur les feuilles et les bulbes.

On aura aussi le soin de faire peindre les membrures et les châssis de la serre chaque année, au commencement de septembre; on en lessivera les portes; enfin on observera toutes les lois de la propreté, et par ce moyen non-seulement on évitera les insectes, mais on donnera aux plantes une vigueur et une santé dont elles se montreront reconnaissantes par la belle floraison avec laquelle elles payeront complètement les précautions et les soins dont elles auront profité.

CHAPITRE XV.

Multiplication et fécondation.

Les Orchidées cultivées dans notre climat ne se reproduisent pas comme la plupart des autres plantes ; il est assez rare de les voir donner naturellement des graines, et celles qu'on obtient par la fécondation artificielle germent difficilement ou appartiennent à des genres qui se multiplient assez abondamment par dragons pour ne pas obliger d'avoir recours aux semis.

Les capsules des Orchidées sont remplies d'une poudre impalpable, et les produits des graines sont, la première année, réduits à de très-minimes proportions.

Nous avons remarqué dans les touffes de plantes que nous recevions du Brésil des grappes de bulbes dont la première, de la grosseur d'un pois, tenait au rhizome, qui se terminait par une bulbe de 18 à 25 centimètres de hauteur et 4 à 5 centimètres de diamètre.

Nous avons compté jusqu'à cinquante-cinq bulbes d'une extrémité à l'autre, et les quatre ou cinq dernières étaient les seules qui paraissaient avoir donné des fleurs.

Cette remarque a porté particulièrement sur les plantes de la tribu des *Epidendreae*; nous supposons qu'il faut une année d'intervalle de la naissance d'une bulbe à celle de la suivante; telle est au moins la proportion que nous observons en Europe.

Nous pensons donc que, dans le cas même où on pourrait parfaitement réussir à faire germer les graines d'Orchidées, on ne doit pas s'attacher à ce moyen de les multiplier. Il n'y a pour nous qu'un seul moyen recommandable pour la multiplication de ces plantes : il consiste dans la séparation des bulbes, séparation qu'on ne doit effectuer que lorsque la touffe est très-forte et qu'elle peut être divisée sans inconvénient pour la floraison :

On voit souvent qu'une touffe ayant un assez grand nombre d'anciennes bulbes n'en donne qu'une seule par an. Il faut examiner la plante après le temps du repos et s'assurer que les yeux qui sont à la base des bulbes ont des dispositions à se renfler. Malgré cette apparence, il pourrait arriver que, ainsi qu'aux années précédentes, le bourgeon de la dernière bulbe fleurie fût encore le seul poussant en attirant à lui la sève de tous les autres. Dans ce cas, il faut diviser la sève et ne laisser au dernier bourgeon que celle qui sera nécessaire à sa nourriture. Pour y parvenir, on laisse deux ou trois bulbes derrière celle qui vient de fleurir et on fait une incision au rhizome jusqu'à la moitié au plus de son diamètre.

Il est très-rare que cette opération ne réussisse pas dès la première année, et que la sève une fois divisée

ne permette pas à la plante de pousser de plusieurs côtés à la fois. Certaines Orchidées de l'Inde, telles que les *Saccolabium*, les *Vanda*, les *Ærides*, etc., se reproduisent en donnant des bulbes aux aisselles des feuilles ou sur les nœuds du rhizome; on peut enlever ces nouvelles plantes sans inconvénient pour le pied-mère aussitôt que leurs racines sont poussées, elles n'ont plus besoin que des soins ordinaires pour leur végétation. Les *Phalænopsis* se reproduisent en couchant la tige florale sur la bûche et en entourant les derniers nœuds rapprochés de la base d'un peu de sphagnum; il faut alors supprimer les fleurs à mesure que les boutons se montrent sur cette tige. L'*Oncidium papillo* se reproduit de la même manière, mais il est trop commun pour mériter ce travail. Nous avons dit qu'il était rare que les fleurs d'Orchidées se fécondassent naturellement; la fécondation artificielle est venue au secours des amateurs et des botanistes. Cette fécondation est facile à pratiquer. Il suffit de soulever l'extrémité de la colonne qui recouvre l'anthère; on en retire avec de petites pinces les masses polliniques pour les présenter au pistil; aussitôt que le pollen est en contact avec le stigmate, il est attiré dans l'intérieur où il disparaît à l'instant.

C'est par le moyen de la fécondation artificielle que M. Neumann obtient une assez grande quantité de gousses de *Vanille* au Jardin des Plantes de Paris.

La fécondation artificielle peut se faire sur les plantes de peu de valeur, mais nous recommandons de ne pas la pratiquer sur les Orchidées rares ou de haut prix. Lorsqu'une fleur est fécondée, elle ne tarde pas à se

faner ; et si on laisse mûrir la graine, c'est toujours fatiguer la plante inutilement.

Enfin la fécondation artificielle ne doit se faire que pour les observations botaniques, et quand il est indispensable de connaître toutes les particularités d'une plante.

CHAPITRE XVI.

Observation sur la floraison.

Les Orchidées épiphytes ont généralement leurs fleurs disposées pour être vues de bas en haut, tandis que les Orchidées terrestres présentent les fleurs dans une disposition contraire. C'est donc d'après ces considérations que les plantes en fleurs doivent être arrangées dans les serres en recherchant l'aspect qui leur est le plus favorable.

Quelques amateurs ont un conservatoire dont le milieu est occupé par des tablettes en gradin, sur lesquelles les plantes sont distribuées avec goût. Ce conservatoire peut être aéré pendant une heure matin et soir, et maintenu à une température moyenne de $+ 18$ à 20 degrés.

Plusieurs avantages résultent de ce système de réunion des plantes ; indépendamment de celui d'en former un groupe d'un admirable effet, on les maintiendra plus longtemps en fleurs, et les fleurs ne seront plus exposées à être altérées par l'atmosphère humide de la serre.

Effectivement la plupart des grandes fleurs, celles des

Cattleya, *Lælia*, etc., et surtout des *Phalænopsis*, sont promptement tachées par les gouttelettes qui se forment sur les pétales.

La trop grande chaleur des serres avance l'époque où les fleurs se faneront et diminue le plaisir des visiteurs, qui les admireront bien mieux et plus longtemps, lorsqu'ils pourront les voir dans un endroit où l'air sera plus léger et moins étouffant.

Plusieurs Orchidées, des *Oncidium* entre autres, projettent des tiges florales de 2 mètres à 2 mètres 50 cent. de longueur; il serait dangereux pour ces tiges de les laisser retomber sur les plantes; il faut donc les maintenir au moyen de doubles crochets mobiles en fil galvanisé, qu'on pourra avancer ou reculer à volonté. On commencera par donner un tuteur à la tige et on la fera courir à 35 centimètres au-dessus du verre. Elle continue à croître jusqu'au moment où elle commence à se ramifier. Les rameaux sont quelquefois très-nombreux et d'une longueur de 75 à 90 centimètres. Ces tiges florales dans plusieurs genres sont fort longtemps à pousser avant de montrer leurs fleurs épanouies : l'*Oncidium pulvinatum*, par exemple, commence à montrer ses tiges en janvier, et les fleurs ne paraissent pas avant juin ou juillet suivant.

Lorsque les boutons se forment il faut relever la tige, retirer les crochets et lui donner un tuteur en fil de fer galvanisé des deux tiers de sa longueur. Ce tuteur sera cintré dans la forme où l'on voudra maintenir les fleurs qui resteront dans toute leur fraîcheur pendant cinq ou six semaines.

Quelques Orchidées continuent à donner des fleurs un ou deux mois après la chute des premières; ces dernières sont toujours moins belles, moins abondantes, et fatiguent beaucoup la plante. On évitera cette deuxième floraison en pratiquant le repos que nous avons recommandé.

L'*Oncidium papillo*, qui ne donne qu'une seule fleur à la fois, continuera à fleurir jusqu'au moment où la plante sera tout à fait épuisée; nous recommandons de couper la tige florale après la chute de la troisième fleur, et de faire la section au-dessous du premier nœud, près de la base, pour éviter une ramification.

La durée des fleurs des Orchidées est en raison du temps que la tige met à pousser et à donner les boutons; quelques plantes fleurissent très-promptement, mais ne gardent leurs fleurs que deux ou trois jours; d'autres donnent des fleurs éphémères, telles le *Sobralia decora*; d'autres, au contraire, donneront des fleurs qui se succéderont pendant un mois, comme certains *Maxillaria*, le *Warrea Wallesiana*, etc.; chez quelques-unes, les fleurs se succéderont sur la même tige, comme dans la plupart des *Phajus*, *Cyrtochilum*, *Cymbidium*, etc.

Nous ne pouvons parler ici que de généralités, et nous renvoyons nos lecteurs à la liste des plantes que nous allons donner et dans laquelle nous nous attacherons à signaler les exceptions les plus importantes.

La plupart des fleurs d'Orchidées sont odorantes; leur originalité, la diversité de leurs nuances, le port et la forme qu'elles affectent, offrent à l'amateur un vaste

champ à des remarques et des observations d'un intérêt incessant et toujours croissant.

Enfin nous pensons qu'aucune autre famille du règne végétal n'offre un aussi grand nombre de genres, d'espèces et de variétés, avec des fleurs plus curieuses, plus bizarres et de couleurs d'une vivacité et d'un éclat vraiment inimitables.

Nous bornerons ici nos aperçus sur le traitement des Orchidées. Nous ne prétendons pas donner des règles invariables pour leur culture, nous avons seulement décrit ce que l'expérience et de bons résultats nous portent à recommander. Nous proposons les moyens que nous avons employés, pour avoir des plantes saines, vigoureuses et bien florissantes.

Si nous avons pu être de quelque utilité aux amateurs et aider à la propagation du goût de ces belles plantes, notre but aura été suffisamment atteint et nous ne regretterons pas d'avoir entrepris un travail pour lequel nous réclamons toute l'indulgence de nos lecteurs.

THE HISTORY OF THE
CITY OF LONDON

IN THE
MIDDLE AGES

BY
J. H. COLEMAN

IN TWO VOLUMES
VOL. I.

LONDON
PRINTED BY
JOHN JOHNSON

ST. PAUL'S CHURCH-YARD
1843

THE HISTORY OF THE
CITY OF LONDON

IN THE
MIDDLE AGES

BY
J. H. COLEMAN

DEUXIÈME PARTIE.

LISTE DESCRIPTIVE

AVERTISSEMENT.

Nous venons de donner les principales notions sur la culture des Orchidées, et nous désirons compléter notre travail en indiquant aux amateurs les plantes les plus recommandables et méritant la peine d'être cultivées. Nous les avons divisées en trois classes.

Les plus belles plantes, soit par le brillant de leurs fleurs, soit par leur abondance et leur parfum, portent la lettre **A**

Celles qui viennent ensuite **B**

Enfin les plantes moins attrayantes **C**

Toutes les plantes qui doivent être rejetées des collections, attendu l'insignifiance de leurs fleurs, sont désignées **R**

Pour cette classification, nous nous en sommes rapporté au goût général, et nous pensons que bien peu des plantes que nous repoussons pourraient être admises dans la troisième classe.

Ce qui arrête souvent les amateurs dans le désir qu'ils ont de posséder une collection d'Orchidées est la manière de la composer; les uns prennent sur les catalogues marchands les plantes du prix le plus élevé; d'autres font le contraire. Les uns et les autres peuvent se tromper, et c'est

pour leur éviter des regrets ou des déceptions que nous avons entrepris ce travail.

Nous sommes bien persuadé qu'une collection peu nombreuse plaira toujours plus, si elle est bien choisie, qu'une autre bien plus considérable, mais composée de plantes inférieures. Quel que soit le mérite des Orchidées que l'on cultive, il leur faut les mêmes soins, elles entraînent aux mêmes dépenses; il n'y a donc pas à hésiter dans le choix de celles qui doivent prendre place dans les serres.

Cette liste descriptive nous a donné, en outre, l'occasion, non-seulement d'appliquer à chaque genre la culture qui lui est propre, mais encore de faire connaître les exceptions pour certaines plantes qui demandent un traitement particulier.

Nous avons indiqué à chaque plante, lorsque cela nous a été possible, les ouvrages dans lesquels elles sont décrites; ceux que nous avons consultés sont : *Botanical Register*, la *Flore des jardins de Van Houte*, *Genera and species Orchidaceous plants*, etc., etc.; mais celui qui nous a été le plus utile et a surtout allégé notre travail, est le traité des Orchidées de M. Lyons, qui lui-même a fait une liste descriptive assez étendue, mais sans la classer par ordre de mérite. Notre liste se borne à environ 550 espèces et variétés.

En indiquant les ouvrages où les plantes sont décrites ou figurées, nous avons voulu mettre les amateurs en état de vérifier eux-mêmes l'exactitude de nos descriptions et de nos classements et leur éviter des recherches souvent ennuyeuses et fatigantes.

Un fort bel ouvrage avec planches, dont la première livraison vient de paraître, le *Pescatorea*, complétera cette liste d'Orchidées en faisant connaître celles introduites pour la plupart par M. Linden, un des plus célèbres collecteurs de l'Europe.

C. M.

ABRÉVIATIONS.

<i>BR.</i>	Botanical Register.	<i>Pax.</i>	Paxton's Register.
<i>BM.</i>	Botanical Magazin.	<i>BC.</i>	Botanical Cabinet.
<i>Sert. O.</i>	Sertum Orchidacæum.	<i>Portf.</i>	Portefeuille des horticulteurs.
<i>Bat.</i>	Bateman.	<i>EF.</i>	Exotic flor. de Hooker.
<i>VH. Fl.</i>	Flore des jardins de l'Europe, Van Houte.	<i>CB.</i>	Collections botaniques de Lin- dley.
<i>EBR.</i>	Edimbourg's Botanical Re- view.	<i>MB.</i>	Magazin of botanic, par Paxton.
		<i>G. et S.</i>	Genera and species.

ACANTHOPHIPPIUM. Blume. *Terrestre.*

— **bicolor** (*deux couleurs*). Ceylan. *BR.* 1730. **B**

Fleurs forme arrondie, d'une belle couleur orange, avec les extrémités mouchetées de pourpre et rouge foncé.

— **Javence** (*de Java*). Batavia. *BM.* **B**

Les pétales et sépales jaune pâle, striés et mouchetés de pourpre. Le labelle, étroit et de forme singulière, est garni de plusieurs dents recourbées; le fond est d'un jaune pâle taché de pourpre.

— **striatum** (*strié*). Lindley. Nepaul. *BR.* 1838, 68. **C**

Périanthe blanc transparent à base striée d'un pourpre léger, le labelle richement moucheté de pourpre.

— **Sylhetense** (*de Sylhet*). Sylhet. Lindley. *G. et S.* 177. **R**

Le périanthe est d'un blanc de crème teinté de rose.

Les fleurs des espèces de ce genre poussent au pied des bulbes et sont abondantes; elles sont montées sur des pétioles courts. Les

plantes doivent être cultivées en pots drainés, dans un composte riche, formé de terre de bruyère et de terreau de feuilles mélangés de tessons de pots. Elles doivent être tenues presque sèches dans la saison de repos et placées dans la partie la plus chaude de la serre au moment de la végétation. On commence alors à les mouiller très-légèrement, et on augmentera les arrosements en raison de la force des nouvelles pousses. Elles demandent de la chaleur au pied des pots, surtout au moment où elles commencent à pousser.

ACINETA. Lindley. *Epiphyte.*

De AKINETA, inébranlable.

- **Barkeri** (dédiée à *M. Barker*). Mexique, *BR.* 1843. 99. **B**

Syn. *Peristeria Barkeri*. Bateman.

Fleurs jaunes retombant en grappes.

- **Humboldtii** (de *Humboldt*). Venezuela, *BR.* 1843. 18. **A**

Syn. *Peristeria Humboldtii*. Lindley.

Anguloa superba. Lindley.

Les fleurs sont grandes, diversement maculées, mais la couleur dominante est une riche nuance chocolat.

Les plantes de ce genre doivent être cultivées en paniers suspendus et à claire-voie pour laisser passage aux fleurs qui se dirigent de haut en bas. Elles ne demandent d'arrosements abondants à aucune époque de leur végétation.

ACROPERA. Lindley. *Epiphyte.*

De ACROS, extrémité, et PERA, petit sac.

- **luteola** (*jaune*). Mexique. Hort. **C**

Syn. *Lutea*.

Fleurs d'un jaune orange très-odorantes très-abondantes et retombant en grappes.

- **Loddigesii** (de *Loddiges*). Mexique. *BM.* 3563. **C**

Syn. *Maxillaria Galleata*. *BC.*

Fleurs jaune pâle mouchetées de pourpre.

Il y a plusieurs sous-variétés, savoir :

- — *auriantica*.

Acropera Loddigesii aurea.

— — *fusca.*

— — *purpurea.*

Elles ne diffèrent entre elles que par les nuances.

Ce genre pousse facilement et est curieux par la structure des fleurs qui retombent en grappes et sont très-odorantes. Il se cultive en paniers suspendus ou en pots. Les bassinages doivent être abondants aussitôt la formation des bulbes.

ÆRIDES. Schwartz. *Epiphyte.*

De AER, air.

— **affine** (*ayant affinité*). Sylhet. Wallich. BR. 1841. **▲**

Syn. *Epidendrum geniculatum.*

Très-belles fleurs roses abondamment couvertes de mouchetures foncées et retombant en rameaux très-élégants.

— **Brookii** (*à W. Brook*). Bombay. BR. 1841. 126. **▲**

Syn. *Crispum.* BR. 1842. 55.

Périanthe blanc, légèrement teint de pourpre vers le centre ; le labelle est strié à son sommet de pourpre pâle qui, en descendant vers la base, acquiert une riche et vive nuance. Cette espèce est une des plus belles du genre. Ses longs rameaux de fleurs sont d'un admirable effet. Elle demande à n'être jamais tenue sèche, même pendant la saison de repos.

— **cornutum** (*cornu*). Lindley. Roxburg. 1485. **▲**

Syn. *odoratum.* BM. 4139.

Fleurs d'un rose tendre au sommet du périanthe prenant une nuance toujours plus foncée en arrivant à la base. Odeur très-agréable. Cette variété donne une très-grande quantité de fleurs et qui durent fort longtemps. Elle est difficile à multiplier, car il faut qu'elle soit très-forte pour se ramifier.

— **quinquevulnerum** (*à cinq taches*). Philippines. Sert. O. 30. **▲**

Les pétales et sépales sont blanchâtres, légèrement mouchetés de pourpre, ayant à leur extrémité une tache d'un beau violet pourpré ; les lobes latéraux sont teints faiblement et mouchetés de pourpre ; le milieu du labelle est d'un riche cramoisi foncé.

Aerides tessellatum (*marqueté*). Ind. or. Wight. Cat. 7318. **A**

Syn. *Epidendrum tessellatum*. Roxburg.

Cymbidium tessellatum. Schwartz.

Fleurs grandes, élégamment panachées de blanc, vert pâle et pourpre. Elles sont moins odorantes que celles des espèces précédentes.

— **virens** (*à feuilles vertes*). Java. BR. 1844. 41. **A**

Le vert brillant de cette plante auquel elle doit son nom contribue à sa beauté. Les fleurs sont d'un blanc de crème terminé par une macule pourpre foncé; le labelle est piqueté de cramoisi. Leur odeur est d'une suavité remarquable.

Les plantes de ce genre veulent être cultivées sur de fortes souches ou dans des paniers en bois à claire-voie suspendus. Les paniers doivent être profonds, les racines sont grosses et se ramifient facilement. Elles demandent de la chaleur, surtout au moment de leur végétation; alors les arrosements seront graduellement plus abondants.

AGANISTA. Lindley. *Epiphyte*.

De AGANOS, désirable.

— **pulchella** (*belle*). Demerary. BM. et BR. 1840. 32. **A**

Périanthe d'un beau blanc brillant, labelle jaune avec taches pourpres à sa base.

M. le docteur Lindley dit que pour cultiver cette plante convenablement, elle doit être placée sur un morceau de bois suspendu aux traverses de la serre, et ses racines épaisses et charnues laissées pendantes librement pour s'imbiber de l'humidité chaude; des seringages abondants sur les feuilles et racines sont nécessaires quand elle est en végétation.

ANGRÆCUM. Thouars. *Epiphyte*.

De ANGUREK nom de ces plantes dans l'Inde.

— **eburneum** (*d'ivoire*). Ile Bourbon. Thouars. orch. afr. t. 65. BR. 1522. **A**

Syn. *Limodorum eburneum*. Willdenow.

Acrobion eburneum. Sprengel.

Les fleurs sont d'un vert brillant, le labelle blanc et poli comme l'ivoire d'où vient le nom de cette espèce ; lorsque cette plante est forte, elle fleurit abondamment ; ses tiges florales, de près d'un mètre de long, sont d'un très-bel effet.

Elle doit être cultivée dans la partie chaude de la serre en pots bien drainés.

Angræcum distichum (à deux rangs). Sierra Leone. BR. 1781. **C**

Fleurs d'un blanc de neige ; son labelle jaune à reflet givré est d'un bel effet.

Se cultive sur bois et veut de la chaleur.

— **superbum**. Madagascar. Thouars. Orch. afr. t. 62, 63, 64. **A**

Syn. *Virescens*. Lindley.

Acrobion superbum. Sprengel.

Ne diffère que très-peu de l'*eburneum*, le labelle est plus carré, se cultive de même.

Nous donnons ici les diverses espèces d'*Angræcum* sans descriptions, ces plantes ne pouvant en aucune manière contribuer à l'ornement d'une serre d'amateur.

A. Armeniacum.

— **bilobum**.

— **caudatum**.

— **falcatum**.

Syn. *OEceoclades falcata*.

— **glandifolium**.

— **guttatum** (V. *Sarcanthus*).

— **luridum**.

— **maculatum**.

Syn. *OEceoclades maculata*.

A. michrantum.

— **odoratum** ou **fragrans**.

— **obtusum**.

— **pellucidum**.

— **pertusum**.

— **scriptum**.

— **subulatum**.

— **teretifolium**.

— **vesicatum**.

ANGULOA. Ruiz et Pavon. *Epiphyte.*

Dédié à dom Francisco de Angulo.

- **Clowesii** (*dédié à J. Clowes*). Colombie. *BR.* 1844. 63. **A**
Grandes et belles fleurs d'une belle couleur jaune citron avec
labelle d'un blanc pur.
Se cultive en pot. Chaleur modérée.
- **Rückerii** (*dédié à Rücker*). Mexique. *BR.* 1846. 41. **A**
Périanthe d'un jaune verdâtre, abondamment moucheté à l'inté-
rieur de petites taches de cramoisi foncé. La fleur a le parfum du
Lycaste aromatica. Se cultive sur bois.
- **superba**. Pérou. Humboldt et Kunth. *G. et S.* 160. **C**
Syn. Periquito Hispanorum.
La scape est courte avec peu de fleurs odorantes et d'une riche
nuance carmélite. Se cultive en pot. Chaleur tempérée.
- **uniflora** (*une seule fleur*). Colombie. *BR.* 1844. 60. **B**
Fleur grande, blanche, légèrement teintée de jaune; odeur douce
et agréable.
Culture en pot. Chaleur modérée.

ANOECTOCHILUS. Blume. *Terrestre.*

De ANOIKTOS, ouvert, CHEILOS, labelle.

- **Lobbianus** (*dédié à Lobb*). Van Houtte. 1849, t. 519. **A**
Sépales verts, pétales d'un blanc teinté de rose; labelle blanc très-
prolongé et frangé à sa base.
Les feuilles se rapprochent de celles de *A. setaceus*; elles en
diffèrent par une large macule jaune cuivre qui recouvre le milieu
de la feuille dans toute sa longueur.
Très-belles plantes.
- **Porteanus** (*dédié à Porte*). Bahia. Hort. **A**
Fleurs verdâtres, petites, avec labelle blanc. Les feuilles presque
rondes sont curieusement marbrées de brun, jaune et rouge.
- **setaceus** (*frangé*). Ceylan. *BR.* 2010. **A**
Sépales verts teintés de rouge, pétales et labelle blancs. Les

feuilles d'une remarquable beauté sont d'un vert foncé velouté cuivré, et recouvert d'un réseau d'or nettement dessiné. C'est une admirable plante : à Ceylan, on la nomme la Reine des bois.

Ces plantes, dont les fleurs sont insignifiantes, sont surtout recommandables pour la beauté de leurs feuilles. Elles doivent être cultivées en pots dans un mélange de terre tourbeuse et de sphagnum, le pied doit être tenu chaudement et sous cloche, les mouillages peu fréquents : éviter l'eau sur les feuilles. Elles ne doivent jamais être exposées à une vive lumière.

Elles se rencontrent dans les parties très-ombragées des forêts.

ANSELLIA. Lindley. *Epiphyte*.

Dédiée à M. Ansell.

— **Africana** (d'Afrique). Sierra Leone. *BR.* 1846. 30. **A**

Fleurs en panicules, fond jaune pâle avec macules de pourpre foncé, tiges florales retombantes. Très-belle plante.

Se cultive sur bois.

APORUM. Blume. *Epiphyte*.

Ce genre ne contient, jusqu'à ce jour, aucune espèce recommandable ; nous nous contentons de les indiquer sans description.

— **anceps.** Manille. *BM.* 3008.

Syn. *Dendrobium anceps*.

— **indivisum.** Blume.

— **leonis.** Lindley.

— **lobatum.** Blume.

— **sinuatum.** Lindley.

ARPOPHYLLUM. La Llave. *Epiphyte*.

Nous ne recommandons pas plus ce genre que le précédent. Voici ses diverses espèces :

— **giganteum.** Mexique.

— **squamosum.**

— **spicatum.** La Llave.

ARUNDINA. Blume. *Terrestre.*

De ARUNDO, roseau.

— **bambusifolia** (à feuilles de bambou). BR. **C**Syn. *Cymbidium bambusifolium.**Bletia graminifolia.*

Fleurs rose tendre, labelle d'un riche pourpre cramoisi ; se cultive en pot et demande beaucoup d'eau au moment de sa végétation.

— **densa** (épaisse). Singapore. BR. 1842, 38. **C**

Périanthe rose, labelle brun strié de jaune, les fleurs sont d'un agréable parfum.

Se cultive comme la précédente et demande une tenue humide en tout temps.

— **Sinense** (de Chine). **A**

Ce genre se cultive comme les *Bletia*.

ASPASIA. Lindley. *Epiphyte.*

De ASPAZOMAI, s'embrasser.

— **epidendroïdes.** Colombie. BM. 3962. **C**

Les sépales sont jaunes, mouchetés de brun, les pétales d'une légère teinte pourpre, se mêlant au vert de la partie extérieure, le labelle blanc jusqu'au milieu se termine par une nuance pourpre.

Cette plante ne demande pas beaucoup de chaleur et peut recevoir l'air libre lorsque le temps est beau.

— **lunata.** Rio-Janeiro. Lindley. BR. 1844. 49. **B**Syn. *Odorata.* Portf.

Périanthe d'un jaune verdâtre avec pointes jaune vif ; les pétales et sépales sont barrés et teintés de bistre ; labelle blanc avec une large macule lunaire au milieu.

Se cultive en paniers suspendus. Chaleur modérée.

— **variegata** (bigarrée). Panama. BM. 3679. **C**

Fleurs verdâtres bigarrées de bistre, labelle blanc teinté de rose avec une macule pourpre foncé, odorantes surtout le matin.

Se cultive en paniers suspendus et sur bois bien garni de mousse.

Ce genre se rapproche du genre *Miltonia*.

BARKERIA. Knowlos et Wescott. *Epiphyte*.

Dédié à W. Barker.

— **elegans** (*élégant*). Mexique. *BM.* 4784. **A**

Périanthe rose lilas tendre ; labelle en cornet, fond blanc avec macule pourpre violet à la base, dessus lavé et moucheté jaune d'or. Cette plante est encore rare et difficile à cultiver.

— **Lindleyi** (*dédié à Lindley*). Costa Rica. *BR.* 1842. 5. **A**

Périanthe d'un pourpre foncé riche, le labelle de même couleur, mais plus foncé, excepté au centre qui reste presque blanc. Les fleurs sont de longue durée. C'est une très-belle plante.

— **melancaulon**. Mexique.

— **Skinnerii** (*à Skinner*). *BM.* 4094.

— **spectabilis** (*admirable*). **A**

Très-belle plante. Ses fleurs sont lilas brillant. Le labelle, blanc à sa base et au milieu, est lilas à sa pointe et sur les bords richement marqueté de petites taches rouge sang.

Les plantes de ce genre peuvent être cultivées soit sur bois, soit en paniers suspendus, en y ajoutant plus de sphagnum. Elles ne demandent pas une chaleur trop élevée, et doivent recevoir l'air libre par un temps convenable en été en les plaçant près d'un panneau ouvert.

BATEMANIA. Lindley. *Epiphyte*.

Dédié à J. Bateman.

— **Colleyi** (*à M. Colley*). Demerara. *BR.* 1714. **C**

Fleurs pourpres à l'intérieur ; mêlé au vert de la partie extérieure, le labelle est blanc moucheté et tacheté de pourpre et de rouge.

Se cultive en pots.

BIFRENARIA. Lindley. *Epiphyte*.

De BIS, double, et FRENUM, bride ou courroie.

- **Bifrenaria atropurpurea** (*pourpre foncé*). Rio-Janeiro. **C**
BR.

Syn. *Maxillaria atropurpurea*. BC. 1877.

Fleurs pourpre foncé d'une odeur agréable.

Se cultive en pot.

- **aurantiaca** (*orangée*). Demerara. BR. 1875. **C**

Les fleurs sont d'un jaune orange foncé moucheté de brun.

- **aureo fulva** (*brun doré*). Brésil. BR. 1875. **C**

Syn. *Maxillaria stenopetala*.

Fleurs grandes de couleur orange à reflet bronzé.

- **inodora** (*sans odeur*). Brésil. BR. **C**

Grandes fleurs vertes, labelle d'un violet brillant.

- **Hadwenii** (*de M. Hadwen*). Rio-Janeiro. BM. 4629. **A**

Périanthe vert pomme moucheté de bistre, labelle blanc élégamment tacheté de rose vif. Très-belle fleur.

- **racemosa** (*à rameaux*). Brésil. BR. 1566. **R**

Petites fleurs d'un jaune verdâtre ; labelle cramoisi.

- **vitellina** (*jaune d'œuf*). Brésil. BR. 1839. 12. **R**

Syn. *Maxillaria vitellina*.

Petites fleurs d'un jaune foncé ; le labelle a au centre une macule brune.

Ce genre se cultive en pots comme les *Maxillaria* dont il a été retiré.

BLETIA. Ruiz et Pavon. *Terrestre.*

Dédié à dom Louis Blet.

- **acutipetala** (*pétales pointues*). Caroline. BM. 3217. **C**

Fleurs rose pâle ; labelle pourpre rose, jaune à sa base.

- **alata.**

- **campanulata.** Mexique. Llave. Nov. Veg. 2. 17. **C**

Fleurs pourpre violet, dessous blanc, labelle blanc violacé.

- **florida** (*fleurie*). Trinité. Brown. BR. 1401. **C**

Syn. *Cymbidium floridum*.

Gyas florida.

Bletia pallida. BC. 629.

Les fleurs sont couleur de chair pâle, le labelle blanc strié de jaune.

Bletia coccinea (*rouge vif*). Mexique. Llave. Nov. Veg. 2. 16. **C**

Fleurs velues rouge vif.

— **gracilis** (*grêle*). Mexique BC. et BR. 1581. **R**

Le périanthe est d'un jaune brun ; le labelle couleur de chair veiné cramoisi à la partie supérieure ; le reste est vert.

— **Guineensis** (*de la Guinée*). Sierra-Leone. **R**

Fleurs pourpre petites.

— **Havanensis** (*de la Havane*). **R**

Fleurs couleur abricot.

— **hyacinthina** (*forme Jacinthe*). Chine. BM. 1492. **B**

Syn. *Limodorum striatum*.

Epidendrum striatum.

Cymbidium striatum.

— *hyacinthinum*.

Gyas humilis.

Les fleurs sont d'un beau rose pourpré à reflet lilas, le labelle rouge pâle est moucheté de cramoisi foncé.

Cette plante ne demande pas beaucoup de chaleur et peut se cultiver en serre tempérée.

— **Parkinsonii** (*dédié à Parkinson*). Mexique. BM. **R**

Petites fleurs roses ; labelle rayé rouge et jaune.

— **pallida** (*pâle*). Havane. **R**

Plante sans intérêt.

— **patula** (*fleurs ouvertes*). Saint-Domingue. BM. 3518. **C**

Fleurs carmélite ; labelle blanc.

— **Shepherdii** (*à M. Shepherd*). Jamaïque. BM. 3519. **C**

Fleurs pourpre foncé ; labelle strié, à partir du centre, de raies jaunes tressées.

Bletia verecunda (*modeste*). Indes occidentales. *BM.* 930. **C**

Syn. *Limodorum altum*. *BM.*

— *verecundum*. Schwartz.

— *tuberosum*. Jacquin.

— *trifidum*. Jacquin.

— *purpureum*.

Cymbidium verecundum. Schwartz.

— *altum*. *BM.*

Gyas verecunda. Salisbury.

Sépales roses, pétales pourpre, labelle pourpre rayé et strié de jaune.

Voici ce que dit M. Paxton : « Pour réussir dans la culture des
« Orchidées terrestres, il faut faire attention à l'emploi des quatre
« éléments principaux de la vie des végétaux : l'air, la lumière, la
« chaleur et l'eau.

« *Air*. Quel que soit le temps, les Orchidées terrestres ne doivent
« jamais recevoir une grande quantité d'air extérieur. Pour empê-
« cher la trop grande chaleur de la serre au moment du soleil, on
« se contentera de l'ombrer.

« *Lumière*. Elle doit être modérée par les ombrages au moment
« du soleil et pendant la chaleur : en hiver, la lumière vive ne
« peut être que très-avantageuse aux plantes.

« *Chaleur*. A l'époque de la végétation on doit tenir une tempéra-
« ture de 25 à 30° et même plus sans inconvénient, tandis qu'elle
« ne doit pas être moindre de 42 ni s'élever au delà de 46 à 48°
« pendant le temps du repos.

« *Eau*. On occasionne plus de dommage aux plantes par le mau-
« vais emploi de cet élément que par les trois autres réunis. Lorsque
« les Orchidées sont en état de végétation, elles doivent être mouil-
« lées avec discrétion, tandis que, lorsqu'elles sont au repos, elles
« ne doivent recevoir que peu ou point d'eau. Le secret de la belle
« végétation de ces plantes est dans la conservation des vieilles
« racines qui périssent infailliblement si on donne trop d'eau à la
« plante à l'époque où elle ne pousse pas. »

Ces plantes se cultivent en pots dans un composte de terre de
bruyère sableuse et tourbeuse, de terreau de feuille et tessons
de pots, avec un bon drainage.

BOLBOPHYLLUM. Thonars. *Epiphyte.*

De BOLBOS, bulbe, et PHULLON, feuille.

Nous ne pouvons recommander aucune variété de ce genre dont les fleurs sont ou insignifiantes ou microscopiques. Nous les indiquons seulement :

B. apiferum.	B. coccineum. BR. 1964.
— bicolor.	— cylindricum.
— barbigerum. BR.	— flavidum. BR.
— bracteolatum. Lindley.	— leopardinum. BR.
— calamaria. BM. 4088.	— recurvum.
— Careyanum. BM. 4466. Syn. <i>Anisopetalum Ca-</i> <i>reyanum.</i>	— saltatorium. BR. 1970.
— cupreum. BR.	— setigerum. Lindley.
	— sordidum. BR.

Ces plantes se cultivent sur bois.

BRASSAVOLA. Brown. *Epiphyte.*

Dédié à Antonio Brassavola, botaniste.

- **cucullata** (*encapuchonnée*). Ind. occid. R. Brown. 216. **C**
Syn. *Epidendrum cucullatum.* BM.
Cymbidium cucullatum. Schwartz.

Les fleurs sont jaune d'ocre avec labelle blanc; elles se recommandent surtout par leur parfum.

- **Digbyana** (*à M. Digby*). Honduras. BR. 1846. 53. **A**

Très-grande fleur, périanthe vert pâle; le labelle blanc teinté de vert au centre et à la base, recouvre une grande partie du centre de la fleur sur laquelle ressort la large frange blanche dont il est entouré. Elle exhale un parfum délicieux.

Cette espèce a les bulbes et les feuilles des *Cattleya*.

- **glauc**a (*glauque*). Mexique. BR. 1840, 44. **C**

Fleurs vert pâle avec large labelle blanc; son parfum est très-agréable.

Il faut éviter de mouiller les tiges florales aussitôt l'apparition des boutons que l'eau détruit facilement.

Brassavola nodosa (à nœuds). Bahia. BR. 1465. **C**

Syn. *Epidendrum nodosum*. Linnée.

Cymbidium nodosum. Schwartz.

Fleurs grandes, pétales et sépales blanc jaunissant vers la base; labelle blanc de neige. Elles sont très-odorantes, surtout le soir.

— **venosa** (veinée). Honduras. BR. 1840. 39. **C**

Périanthe vert; labelle blanc fortement veiné, très-odorante surtout le soir.

Il y a plusieurs variétés moins recommandables et dont nous donnerons seulement les noms :

B. angustata. BR.

— **cordata**. BR. 1914.

— **cuspidata**. BM. 3722.

— **elegans**.

B. Martiana. BR.

— **Perrinii**. BR. 1561.

— **subulifolia**. Lindley.

— **tuberculata**. BM. 2878.

Les plantes de ce genre peuvent se cultiver en paniers suspendus; mais elles sont généralement mieux sur bois. Elles sont d'un aspect agréable lorsqu'elles sont assez fortes pour donner plusieurs tiges florales.

BRASSIA. Brown. *Epiphyte*.

Dédié à M. Brass, voyageur botaniste.

— **brachiata** (branchue). Guatemala. BR. 1847. 29. **C**

Syn. *Brassia Wraye*.

Oneidium Wraye.

Les pétales et sépales sont très-longs et étroits, d'un jaune verdâtre avec quelques taches brunes; le labelle large est moucheté de vert.

— **caudata** (à queue). Indes occid. BM. 3451. **C**

Syn. *Epidendrum caudatum*. Linnée.

Malaxis caudata. Willd.

Fleurs vertes, pétales beaucoup plus longs que les sépales et atteignant de 5 à 6 pouces de longueur, particularité qui a donné le nom à cette espèce.

Brassia Lanceana (à *M. Lance*). Demerara. *BR.* 1754. **C**

Fleurs jaune verdâtre moucheté de brun, très-odorantes, demande beaucoup de chaleur.

— **Lawrenceana** (à *M^{me} Lawrence*). Jamaïque. *BR.* 1841. 18. **C**

Le périanthe est jaune teinté de vert à sa base et moucheté de larges taches de rouge brun ; le labelle est jaune arrivant au blanc à sa base. Fleur très-odorante.

— **macrostachia** (à *longues pointes*). Jamaïque. *Sert. O.* 6. **C**

Fleurs jaune-clair légèrement moucheté de brun ; labelle chocolat clair.

— **maculata** (*tachée*). Jamaïque. *BM.* 1691. **C**

Périanthe jaune verdâtre maculé de taches d'un rouge brun ; labelle blanc moucheté de pourpre.

— **odorata** (*odorante*). Guinée. Lindley. **C**

Fleurs verdâtres légèrement maculées de brun ; labelle blanc pointé de vert ; très-odorantes.

Les espèces suivantes n'ont pas de fleurs qui puissent les faire recommander :

B. angusta. *BR.*

— **bidens.** *BR.*

— **cochlenta.** *BC.*

— **guttata.** *BR.*

B. Henchmanni.

— **Hendersoni.**

— **Peruviana.**

— **verrucosa.**

Les plantes de ce genre peuvent être cultivées en pots et mieux en paniers suspendus. Les tiges à fleurs sont assez longues et obligent à exhausser les pots.

Il faut veiller à ne pas mouiller les jeunes pousses avant que les bulbes ne soient formés.

BROMHEADIA. Lindley. *Epiphyte*.

Dédié à M. Bromhead.

- **palustris** (*de marais*). Sumatra. *BM.* 4001. **C**

Fleurs d'un blanc terne ; labelle jaune pâle et violet, extrémité pourpre.

Se cultive en pots.

BROUGHTONIA. Brown. *Epiphyte*.

Dédié à M. Broughton, botaniste.

- **aurea** (*dorée*). Mexico. *BR.* **C**

Fleurs d'un brillant jaune orangé.

- **sanguinea** (*rouge sang*). Jamaïque. *BM.* 3076. **B**

Syn. *Satyrium parasiticum*. Brown.

Broughtonia coccinea. *BC.* 793.

Dendrobium sanguineum. Schwartz.

Epidendrum sanguineum. Schwartz.

Les fleurs sont entièrement pourpre sanguin ; le labelle jaune à sa base est piqueté et veiné de pourpre.

Culture sur bois.

BURLINGTONIA. Lindley. *Epiphyte*.

Dédié à la comtesse de Burlington.

- **fragrans** (*odorant*). Rio-Janeiro. *BR.* 1927. **A**

Syn. *Candida*. *BR.*

Fleurs grandes d'un blanc de neige ; labelle blanc avec une raie jaune d'or au milieu ; parfum délicieux.

Se cultive sur bois.

- **maculata** (*moucheté*). *BR.* 1839. 44. **B**

Jolie plante à tige florale droite portant de quinze à vingt fleurs d'un jaune tendre moucheté de bistre.

Se cultive en pots.

Il y a une variété portant le même nom, mais dont les tiges sont grêles et retombantes.

Burlingtonia rigida (*rude*). Brésil. *Sert. O.* 34. **B**

Fleurs se développant à l'extrémité d'une tige droite et réunies en bouquet; elles sont blanches veinées de pourpre; le labelle est blanc; elles sont odorantes.

Se cultive sur bois.

— **rubescens** (*rosé*). Pérou. *BR.* **C**

Fleurs blanches inouchetées de rose.

— **venusta** (*belle*). Bahia. *Sert. O.* 2. **C**

Fleurs en tout semblables à celles du *fragrans*, mais beaucoup plus petites et sans odeur.

A l'exception du *maculata* les variétés de ce genre doivent être cultivées sur bois.

CALANTHE. Brown. *Terrestre.*

De KALOS, beau, et ANTHOS, fleur.

— **bicolor** (*à deux couleurs*). Java. **B**

Fleurs d'un jaune brillant à l'intérieur et rouge oranger à l'extérieur.

— **discolor** (*décoloré*). Java. *BR.* 1840. 55. **B**

Périanthe rouge violacé; labelle blanc avec taches rose lilas près de la base; cette espèce fleurit abondamment.

— **flavicans** (*blond*). Ile Maurice. **C**

Les sépales sont blancs et doubles en largeur des pétales qui sont d'un rose pâle; le labelle est bleu avec une raie foncée à partir du centre.

— **masuca** (*nom indien*). Nepaul. *BR.* 1844. 36. **B**

Les sépales sont lilas à l'intérieur et blancs à l'extérieur, pétales lilas; le labelle, forme cœur, est d'un violet pourpre. Les fleurs sont grandes et très-belles.

— **veratrifolia** (*à feuille d'hellébore*). Java. *BR.* 720. **B**

Syn. *Flos triplicatus*. Rumph.

Syn. *Orchis triplicata*. Willimet.

Limodorum veratrifolium. Willd.

Amblyglottis flava. Blume.

Fleurs blanc de neige, labelle vert olive avec centre rouge sanguin.

Cette plante demande à être légèrement aérée.

Calanthe vestita (*vêtue*). Birmans. BR. 720. **B**

Grandes fleurs blanc de neige; labelle blanc avec une raie jaune orange partant de la base et s'éteignant vers le centre.

Ce genre doit être cultivé comme le *Bletia*.

CAMARIDIUM. Lindley. *Epiphyte*.

— **ochroleucum**. Voir *Cymbidium*.

CAMAROTIS. Lindley. *Epiphyte*.

De KAMARA, voûte (forme du labelle).

— **obtusa** (*émoussée*). Ind. orient. BR. **R**

Fleurs rose terne; labelle jaune.

— **purpurea** (*pourpre*). Sylhet. Sert. O. t. 10. **B**

Périanthe d'un pourpre lilas brillant; le labelle pourpre foncé.

Se cultive sur bois. Il demande une chaleur humide.

CATASETUM. Richard. *Epiphyte*.

De KATA, en bas, et SETA, soie de sanglier.

— **atratum** (*foncé*). Brésil. BR. **C**

Périanthe d'un pourpre brun foncé; les pétales sont mouchetés de brun; le labelle d'un vert terne est frangé de jaune à son extrémité. Fleurs nombreuses.

— **callosum** (*enflé*). La Guayrn. BR. **C**

Périanthe d'un rouge brun terne; le labelle est vert, plat avec une tumeur jaune dans sa partie renfoncée et une tache de même couleur à sa base.

— **cornutum** (*cornu*). Demerara. BR. **C**

Les fleurs sont d'un vert faux moucheté de pourpre noir ; le labelle est d'un vert léger marqueté de vert foncé ; les fleurs sont grandes et abondantes.

Catasetum integerinum (*tout en labelle*). Guatemala. BR. C

Grandes fleurs d'une odeur forte ; le périanthe est terminé et moucheté en pourpre ; le labelle est jaune , intérieurement marqueté richement. Cette plante demande de l'humidité au moment de la formation des fleurs.

— **naso** (*avec nez*). Caracas. BM. 2559. C

Le périanthe est presque blanc, légèrement teinté de jaune verdâtre abondamment moucheté de pourpre cramoisi. Le labelle se prolonge dans la forme d'une trompe d'éléphant.

— **tridentatum** (*à trois dents*). Brésil. BM. 2559. C

Syn. *C. macrocarpum*. Richard.

— *Claveringii*. BC. t. 1344.

— *floribundum*. Hooker.

Sépales vert jaunâtre, pétales vert moucheté plus ou moins de pourpre et quelquefois entièrement de cette couleur. La pointe du labelle jaune d'œuf, intérieur maculé. Cette plante varie beaucoup suivant sa force et sa santé.

Nous nous bornerons à la description de ces espèces, d'un genre qui se fait plus remarquer par l'originalité et la bizarrerie de ses fleurs que par leur beauté et leur éclat. Voici le nom de quelques plantes qui ont été admises dans les collections, mais que nous ne recommandons pas :

C. abruptum. BM.

— **barbatum**. BR.

Syn. *C. proboscidium*. BR.

— *spinosum*. BM.

Myanthus barbatus. BR.

— *spinosus*. BM.

— **Cartoni**.

— **citrinum**. BM.

C. cristatum. BR.

— **deltoïdeum**. BR.

Syn. *Myanthus deltoïdeus*.
BR.

— **discolor**. BR.

Syn. *Myanthus discolor*. BR.

— *Bushnani*. BM.

— *roseoalbus*. Hooker.

Catasetum fimbriatum.Syn. *Anguloa lurida*.— **fuliginosum.** BR.**C. maculatum.**— **globiferum.** BM.— **ochraceum.** BR.— **Herbertii.**— **planiceps.** BR.— **Hookeri.** Lindley.— **poriferum.** BR.— **intermedia variegata.**
BM.— **purum.** BM.— **laminatum.** BR.— **Russellianum.** BM.— **lanciferum.** BR.— **semi apertum.** BR.— **Landsbergii.**— **saccatum.** BR.— **longifolium.** BR.— **squalidum.**— **luridum.** BR.— **tabulare.**Syn. *C. abruptum*.— **Wallesii.**

Les plantes de ce genre se cultivent en pots avec un bon drainage ; on les rencontre ordinairement dans des lieux exposés à l'ardeur du soleil ; une lumière vive leur est donc nécessaire. Elles doivent être tenues sèches pendant la saison de repos. On commencera de légers arrosements lorsque les nouvelles pousses se montreront et on les augmentera en raison de l'accroissement de la végétation. Lorsque les bulbes sont formés, les mouillages seront copieux.

Au moment où les tiges florales se montrent, il faut se garder de les mouiller, car elles fondent très-facilement.

Nous avons parfaitement réussi dans la floraison des *Catasetum* et des *Cynoches* en les sortant de la serre aux Orchidées aussitôt l'apparition des tiges à fleurs et en les tenant sur une tablette de la serre-chaude qui était aérée tous les jours. Le compost, pendant le développement des fleurs, doit être seul tenu humide.

CATTLEYA. Lindley. *Epiphyte*.

Dédié à William Cattley.

Cattleya Acklandiae (à lady Ackland). Bahia. BR. 1840. 48. **A**

Périanthe vert olive moucheté de bistre ; labelle d'un pourpre violet velouté. Odeur poivrée.

Il y a une variété plus belle ; les mouchetures sont plus rapprochées, les ailes et la base du labelle sont d'un rose vif. Son parfum est délicieux. Cette variété a les feuilles rondes et plus charnues que celles de la précédente.

— Arembergii (au prince d'Aremberg). Bahia. BR. **A**

Périanthe d'un rose lilas ; labelle rose vif. Parfum délicieux.

Les fleurs se rapprochent, pour le port et la forme, de celles du *C. Harrisonii*.

— bicolor (deux couleurs). Brésil. Sert. O, t. 5. **A**

Syn. *maxima*. Lindley.

Très-grande fleur au périanthe vert pâle moucheté de bistre ; labelle pourpre riche.

— bulbosa (bulbeuse). Bahia. BR. 1847.42. **A**

Fleurs rose violacé, labelle plat en forme de pelle, carmin foncé se fondant dans ses lobes latéraux qui sont cramoisi bordés de carmin.

Cette plante qui se rapproche de *C. Pumila* ne demande jamais beaucoup d'eau, même pendant la saison de croissance.

— candida (blanche). Brésil. BM. **A**

Le périanthe est d'un blanc délicieux avec un léger reflet violet et une raie jaune sur le labelle.

Cette plante est dans le groupe des *C. Harrisonii*.

— citrina (couleur citron). Oaxaca. BM. 3742. **A**

Grandes fleurs ; périanthe jaune citron ; labelle de même couleur avec le lobe veiné au centre : très-odorantes.

— crispa (crispé). Rio-Janeiro. BR. **A**

Les sépales et pétales sont d'un blanc pur transparent. Ces derniers ont les bords fortement onduleux ; le labelle, blanc à l'extérieur, est d'un riche violet pourpré à l'intérieur avec bords gaufrés. Parfum délicieux.

Cattleya crispa purpurea (*pourpre*). Rio-Janeiro. Hort. **A**

Cette plante ne diffère de la précédente que par la couleur de son labelle qui est pourpre vif.

— **elegans**. Voir *C. superba*.

— **Forbesii** (à *M. Forbes*). Brésil. *BM.* 3265. **B**

Syn. *isopetala*.

Périanthe d'un jaune-verdâtre, labelle blanc rayé et ponctué de carmin.

Quoique cette plante soit la moins belle du genre, elle mérite d'être cultivée; elle est d'un bel effet lorsqu'elle est forte et porte plusieurs tiges de fleurs.

— **granulosa** (*grainée*). Guatemala. *BR.* 1842. 1. **A**

Périanthe vert bronzé moucheté de bistre; le labelle jaune orange à sa base est fond blanc à l'extrémité, richement rayé et piqué de jaune et de cramoisi.

Cette plante ne veut que peu de chaleur.

Il y a plusieurs variétés de *granulosa* qui ne diffèrent entre elles que par les mouchetures plus ou moins foncées du périanthe et la vivacité des couleurs du labelle.

— **guttata** (*mouchetée*). Brésil. *BR.* 1406. **A**

Périanthe d'un jaune-verdâtre moucheté de rouge foncé; labelle pourpre, lobes latéraux blancs.

— — **Russelliana**. Mont. des Orgues. *BR.* 1849, t. 59. **A**

Les fleurs de cette variété sont plus grandes, mais moins mouchetées que celles de la précédente; le labelle est court, obtus et d'un rouge violet foncé à son extrémité.

— **Harrissoniana** (à *M. Harrisson*). Rio-Janeiro. *BM.* 1919. **A**

Périanthe lilas rose transparent; labelle lilas plus foncé avec macule pourpre violet à sa base.

— — **alba** (*blanc*). Rio-Janeiro. *BM.* **A**

Périanthe blanc, labelle lilas.

— — **intermedia** (*intermédiaire*), Brésil. *BM.* 3711. **A**

Syn. *Cattleya amethystina*.

Périanthe rose tendre, labelle d'un rose plus pâle.

Cattleya Harrisoniana pallida (*pâle*). Brésil. *BR.* **A**

Périanthe blanc violacé, labelle rayé et moucheté de cramoisi foncé, bordé de blanc.

— — **variegata** (*rayé*). Brésil. *BM.* **A**

Périanthe lilas pourpré, labelle blanc avec centre jaune et lamelles rouges.

— **labiata** (*labelle foncé*). Brésil. *BM.* 3998. **A**

Périanthe rose lilas tendre à reflet givré, pétales à bords onduleux; labelle rose à l'extérieur et strié à l'intérieur de cramoisi et de jaune, extrémité striée et mouchetée de pourpre se fondant en un disque pourpre violet velouté; lobes latéraux mouchetés de pourpre, bords blancs gauffrés. Odeur délicieuse.

Cette belle plante, qui est nommée par le docteur Lindley la reine des Orchidées, nous semble mériter ce titre sous tous les rapports. Elle a été souvent figurée, mais le pinceau est sans doute inhabile à rendre la transparence et la richesse de son coloris. Nous avons eu de la peine à la reconnaître dans les figures qui en ont été données. Cette espèce est rare et n'a jamais été retrouvée au Brésil d'où elle tire son origine.

— — **atropurpurea** (*pourpre foncé*). La Guayra. *BM.* **A**

Le périanthe est d'une couleur plus pâle, le labelle est, en grande partie, d'un pourpre foncé.

Cette variété, moins belle que la précédente, pourrait être classée dans le groupe des *C. Mossiae*.

— **Leopoldi** (*au roi Léopold*). Bahia. Lindley. **A**

Les racèmes de cette magnifique variété portent de sept à neuf fleurs. Périanthe d'un vert bronzé fortement maculé d'un pourpre foncé, labelle pourpre vif velouté. Parfum très-agréable.

— **Loddigesii** (*à M. Loddiges*). Brésil. *CB.* 37. **A**

Syn. *Epidendrum Loddigesii*. *BC.* 337.

Périanthe lilas tendre, labelle de même couleur, mais un peu plus pâle, strié très-légèrement de pourpre.

— **marginata** (*bordé*). Rio-Janeiro. *Pax.* V. 10. **A**

Cette belle variété du *C. Pinellii* a le périanthe rose à reflet pourpre; le labelle pourpre violet velouté est bordé de blanc. Odeur suave.

Cattleya Mossiæ (à *M. Moss*). La Guayra. *BM.* 3669. **A**

Périanthe rose lilas, pétales et sépales plus larges que dans le *C. labiata*; labelle richement strié et moucheté de jaune et de pourpre.

— — **candida** (*blanc*). Lindley. **A**

Syn. *C. labiata candida*. Van Houtte. V. 7, t. 661.

Périanthe blanc mat, labelle blanc bordé de jaune à la partie supérieure, intérieur rayé et moucheté de pourpre; pétales onduleux sur les bords, labelle plissé.

— — **picta** (*piqueté*). Caracas. *Pax.* 1850, t. 24. **A**

Syn. *C. labiata picta*. Van Houtte.

Périanthe rose violet vif, pétales larges, légèrement plissés, labelle de même couleur, jaune vif à la partie supérieure et pourpre foncé à l'intérieur, strié orange vers la base, bords onduleux et découpés.

— — **superba** (*superbe*). Caracas. *Portf.* 1848, t. 1. **A**

Périanthe rose lilas tendre, pétales larges à bords onduleux, labelle à l'intérieur blanc rosé, richement strié et moucheté de pourpre violet sur fond jaune, bords fortement onduleux et margines de pourpre, fleurs très-grandes.

Cette espèce est celle qui se rapproche le plus de *C. labiata*, pour laquelle elle est souvent donnée.

— **Pinellii** (à *M. Pinel*). Rio-Janeiro. *BR.* 1844-45. **A**

Périanthe lilas rosé, labelle, lilas rose avec une riche macule pourpre violet.

Cette espèce est naine comme le *C. marginata* avec laquelle elle a beaucoup d'affinité. Lorsque ces fleurs sont épanouies, elles recouvrent la plante et la font presque disparaître.

— **pumila** (*naine*). Brésil. *BM.* 3656. **A**

Périanthe rose foncé à reflet pourpre, labelle d'un rouge cramoisi à bords gaufrés fréquemment teints de blanc.

Cette espèce a longtemps été confondue avec la précédente. Elle est très-rare et fleurit difficilement.

Cattleya Skinnerii (à *M. Skinner*). Guatemala. *Bat.* 13. **A**

Le périanthe est rose violacé, le labelle cramoisi. Les pétales sont larges et à bords gaufrés.

— **superba** (*superbe*). Guyane angl. *Sert. O.* 22. **A**

Syn. *C. Schomburgkii*. Loddiges.

Périanthe rose foncé, labelle pourpre foncé pâlisant vers le côté des lobes latéraux et jaune sur le disque.

Le *Cattleya elegans* de l'île de Sainte-Catherine (Brésil) et une autre variété de Bahia ressemblent beaucoup à *C. superba* et peuvent être confondus ensemble.

— **tigrina** (*tigré*). Bahia. Richard. *Portf.* 1848. **A**

Cette espèce se rapproche beaucoup de *C. Leopoldi*. Le périanthe est vert olive pâle moucheté de pourpre; labelle pourpre vif. Les fleurs sont moins nombreuses et moins odorantes que celles de *Leopoldi*.

— **Walkeriana** (à *M. Walker*). Brésil. *BR.* **A**

Cette espèce ressemble au *C. superba* dont elle n'est qu'une variété.

Nous croyons pouvoir signaler ce genre comme le plus beau et le plus riche de la famille des Orchidées. La magnificence de ses fleurs, leur brillant coloris, leur parfum le rendra toujours recommandable. Les plantes peuvent conserver longtemps leurs fleurs dans tout leur éclat et leur fraîcheur, en ayant la précaution de les retirer dans une serre plus froide et en les préservant des gouttes d'eau qui les tachent facilement.

La plupart des espèces et variétés que nous avons décrites se cultivent sur bois, à l'exception des *crispa*, *crispa purpurea*, *guttata*, *labiata*, *Mossiae*, *Leopoldi*, que nous avons cultivés en pots avec avantage en les tenant dans un composte bien drainé. Les racines des *Cattleya* ne veulent d'humidité en aucun temps; il faut donc mouiller les bulbes et les feuilles au moment de la végétation, en ayant le soin de ménager les racines qui cependant ne doivent jamais être absolument sèches.

Il faut tenir les plantes presque sèches dans la saison de repos et leur donner de la chaleur aussitôt la reprise de la végétation. Les bassinages se règlent sur la formation des nouveaux bulbes.

CHYSIS. Lindley. *Epiphyte*.

De CHYSIS, mêlé.

- **aurea** (*couleur d'or*). Venezuela. *BM.* 3617. **B**

Périanthe jaune d'or, le labelle de même couleur est veiné de cramoisi.

- **maculata** (*mouchetée*). Colombie. Lindley. **A**

Les pétales et sépales sont à fond jaune d'or avec une large macule rouge orangé, le labelle blanc est rayé de violet foncé.

- **bractescens** (*à grandes bractées*). Oaxaca. *BR.* 1841.23. **A**

Grandes fleurs blanches, labelle jaune à côtés saillants, variant du jaune au rouge orangé. Très-odorantes.

- **laevis** (*léger*). Guatemala. Lindley. **B**

Périanthe d'un jaune pâle avec veines pubescentes sur le labelle.

Ces plantes se cultivent en pots avec terre de bruyère tourbeuse et sphagnum et un bon drainage.

On les cultive avantageusement sur bois en Angleterre.

CIRRHÆA. Lindley. *Epiphyte*.

De CIRRHUS, petit cartilage.

- **atropurpurea** (*pourpre foncé*). Rio-Janeiro. **C**

Périanthe pourpre foncé, labelle luisant et d'un pourpre plus vif.

- **Loddigesii** (*à Loddiges*). Brésil. *BR.* 1538. **C**

Périanthe vert jaunâtre, sépales piquetés de rouge foncé, labelle forme pointue et allongée vert teint de rouge.

- **pieta** (*piquetée*). Rio-Janeiro. **C**

Périanthe jaune clair piqueté de bistre, labelle verdâtre piqueté de rouge foncé.

Ces plantes dont les fleurs ressemblent à des insectes ailés fleurissent abondamment et peuvent être cultivées pour leur originalité, quoique d'un effet peu éclatant.

Nous n'avons pas cru nécessaire de décrire les variétés suivantes :

Cyrrhæa fusco lutea. Lindley. <i>BM.</i> 3726.	C. Russeliana.
— bractescens. Lindley.	— rubro purpurea.
— immaculata.	— saccata.
— lævis. Lindley.	Syn. <i>Fusco lutea.</i>
— obtusata. <i>BR.</i>	— tristis. <i>BR.</i>
— pallida.	— viridi purpurea. <i>BC.</i>
	— Warreana. <i>BC.</i>

Les *Cirrhæa* se cultivent comme les *Acropera*.

CIRRHOPETALUM. Lindley. *Epiphyte.*

De KIRRHOS, tan, et PETALON, pétale.

- **auratum** (*doré*). Singapore. *BR.* 1843.61. **C**

Les fleurs en forme d'éventail sont fond jaune strié et moucheté cramoisi ; le sépale supérieur et les pétales sont frangés de poils couleur d'or ; les sépales latéraux qui en sont privés sont légèrement teints de pourpre.

- **Chinense** (*de Chine*). Manille. *BR.* **C**

Le sépale supérieur et les pétales sont pourpre, les sépales latéraux jaune verdâtre. Un des lobes ressemble à un menton et à une langue continuellement en état d'oscillation, ce qui rend cette plante intéressante. Ses fleurs sont les plus grandes du genre.

- **Medusæ** (*de Méduse*). Singapore. *BR.* 1842. 12. **C**

L'arrangement des pétales et sépales, terminés par de longs poils, donne à la fleur l'aspect d'une tête dont les cheveux sont épars. L'intérieur est moucheté de violet.

- **Thouarsii** (*à M. Thouars*). Manille. *BM.* 4237. **C**

Syn. *Bolbophyllum longiflorum*. Thouars.

Cymbidium umbellatum. Sprengel.

Epidendrum umbellatum. Forster.

Zygopetalum umbellatum. Reinwardt.

Les sépales sont allongés, les pétales jaunes bien mouchetés de rouge, bordés et dentelés de poils.

Ces plantes ont peu d'apparence. Voici encore quelques variétés que nous ne pouvons recommander :

Cyrrhopetalum auratum. | **C. limbriatum, BM.**

BR.

— **Macraei.**

— **caespitosum, BR.**

— **nutans.**

— **candelabre.**

— **picturatum.**

— **cornutum.**

— **vaginatam.**

— **Cumingii.**

— **Wallichii.**

Les plantes de ce genre doivent être cultivées sur bois garni de mousse. Elles demandent de la chaleur pendant leur époque de végétation.

CLEISOSTOMA. Blume. *Epiphyte.*

Ce genre ne possède rien qui puisse convenir à une collection d'amateur.

COELIA. Lindley. *Epiphyte.*

De KOILOS, creux.

— **asperata (rude).** Borneo. Lindley. *BM.*

A

Syn. Lowii. Pax. 1849. 227.

Fleurs nombreuses en rameaux de 30 centimètres de long. Périanthe jaune paille; labelle strié de brun foncé et marginé orange très-brillant.

— **macrostachia (à grands épis).** Mexique. *BR. 1442.36. B*

Petites fleurs, sépales rose vif à l'extérieur, pétales blancs formant de longs épis d'un bel effet.

Nous ne connaissons pas d'autres variétés que nous puissions décrire.

COELOGYNE. Lindley. *Epiphyte.*

De KOILOS, creux, et GYNE, femme.

Cœlogyne barbata (*barbue*). Bengale. **B**

Périanthe blanc ; le labelle blanc est strié d'un jaune vif et légèrement teint en violet à sa base.

— **cristata** (*huppée*). Népal. *BR.* 1841.57. **A**

Syn. *Cymbidium strictum*.

Grandes fleurs complètement blanches, à l'exception du labelle qui est plissé vers le centre et frangé d'un jaune brillant. Se cultive sur bois.

— **Cumingii** (à *M. Cuming*). Singapore. *BR.* 1840. 29. **B**

Jolie fleur blanche avec labelle d'un jaune brillant divisé par trois élévations blanches terminées par des points orange foncé.

— **elata** (*grande*). Sylhet. *BR.* 1839. m. 151. **B**

Fleurs blanches teintées de jaune à leur point de jonction avec le labelle.

— **fimbriata** (*frangée*). Chine. *BR.* 868. **C**

Syn. *Broughtonia linearis*. Wallich.

Fleurs jaune verdâtre, labelle chair avec deux petites crêtes d'un jaune orangé.

— **fuliginosa** (*suie*). Ind. or. *BM.* 4440. **C**

Les fleurs blanc de crème sont transparentes et luisantes ; le labelle, richement strié et moucheté de brun foncé, est délicatement frangé sur les côtés.

— **Gardneriana** (au docteur *Gardner*). Ind. or. *G. et S.* 41. **B**

Fleurs d'un blanc légèrement teinté de jaune.

— **interrupta**. Ind. or. **B**

Fleurs entièrement blanches.

— **maculata** (*mouchetée*). Ind. or. *BR.* **B**

Fleurs blanchâtres dont le labelle est admirablement piqué et moucheté de plusieurs couleurs.

— **Lowi** (à *M. Low*). Ind. or. *Pax.* 1849. 227. **B**

Voir *C. asperata*.

Cœlogine ochracea (*jaune d'ocre*). Singapore. BR. 1846. 69. **B**

Périanthe jaune vif, labelle blanchâtre à deux raies pourpre vif.

— **speciosa** (*belle*). Java. BR. 1847. 23. **B**

Syn. *Chelonanthera speciosa*. Blume.

Angræcum nervosum. Rumph.

Périanthe blanc jaunâtre, labelle gris clair à l'extérieur et jaune à l'intérieur.

— **Wallichii** (*à M. Wallich*). Bengale. BR. 1840. 24. **B**

Fleurs pourpres; les premières sont d'une nuance plus vive.

Voici quelques espèces moins recommandables :

C. flaccida. BR. 1841. 31.

— **longicaulis**.

— **media**.

— **nitida**. Lindley.

— **odoratissima**. Lindley.

— **ovalis**. BR.

C. plantaginea. V. *fuliginosa*

— **præcox**. Lindley.

— **prolifera**. Lindley.

— **punctulata**. BR.

— **rigida**.

— **undulata**.

Ces plantes se cultivent en pots ou paniers suspendus bien drainés, en terre tourbeuse et sphagnum mêlés avec des tessons de pots. Il ne leur faut pas de chaleur pendant la saison de repos, mais pendant leur période de végétation une température très-chaude et humide leur est favorable. C'est un genre qui mérite d'être cultivé.

COLAX. Lindley. *Epiphyte*.

De KOLAX, parasite.

Voir *Maxillaria*.

COMPARETTIA. Poppig et Endlicher. *Epiphyte*.

Dédié au professeur Comparetti.

— **coccinea** (*écarlate*). Rio-Janeiro. BR. **B**

Cette petite plante très-délicate a les feuilles à reflet rouge; les fleurs qui retombent en grappes sont d'un rouge écarlate d'un très-bel effet.

Comparettia falcata (*courbée en faux*). Mexique. *P. et E.*
1. 44, t. 73. **B**

Fleurs pourpre rose, labelle légèrement veiné de même couleur plus foncée. Elles pendent assez distancées les unes des autres sur un même rameau et sont d'un bel effet.

— **rosea** (*rose*). Mexique. *Pax.* 1843.10. **B**

Cette variété ressemble beaucoup à la précédente. Ses fleurs sont plus petites. Le périanthe est rose, la partie supérieure blanche bordée carmin; labelle rose plus foncé.

Ce genre demande à être cultivé sur liège avec un peu de sphagnum. Les pseudo-bulbes sont très-petits dans les deux dernières variétés et de 3 à 4 centimètres dans le *C. coccinea*. Ces plantes doivent être bassinées avec beaucoup de précaution et tenues presque sèches pendant la saison de repos.

CORYANTHES. Hooker. *Epiphyte*.

De KORUS, casque, et ANTHOS, fleur.

— **eximia** (*remarquable*). Bahia. *Portf.* 1847. **B**

Pétales et sépales roulés d'un jaune verdâtre fortement pointés de bistre pourpre; labelle renversé formant un bassin dont l'extérieur est pourpre et l'intérieur jaune maculé de pourpre vif.

— **Albertinæ**. Venezuela. *VH.* t. 8, 9 et 10. **B**

Grandes fleurs, périanthe jaune piqueté de pourpre avec bassin pourpre vif à l'extérieur, intérieur jaune verdâtre régulièrement moucheté de pourpre.

— **macrantha** (*grande fleur*). Caraccas. *BR.* 1841. **B**

Syn. *Gongora macrantha*. Hooker.

Fleurs aussi grandes que celles de *C. Albertinæ*. Périanthe jaune légèrement pointé de bistre, labelle jaune d'ocre, intérieur du bassin strié et moucheté de cramoisi pâle.

— **maculata** (*mouchetée*). Demerara. *BM.* 3102. **B**

Périanthe jaune verdâtre moucheté de bistre, bassin du labelle moucheté de pourpre à l'intérieur.

— **Parkerii** (*à M. Parker*). Demerara. *BM.* 3747. **B**

Cette variété ne diffère de la précédente que par la couleur des macules du bassin qui sont d'un pourpre bistre.

Coryanthes Feildingii (à M. Feilding). Lindley. **B**

Le fond de la fleur est d'un jaune brunâtre légèrement piqué et moucheté de jaune cannelle.

Cette espèce dont les fleurs sont plus grandes que celles du *C. marcantha*, diffère des autres espèces du genre par la frange velue qui entoure le casque qui recouvre la colonne.

— **speciosa** (*belle*). Demerara. Bat. 36. **B**

Syn. *Gongora speciosa*. Hooker.

Fleurs d'un jaune brillant, labelle unicolore.

Les fleurs de ce genre sont certainement les plus curieuses de la famille des Orchidées. Indépendamment de leur forme bizarre, le gynostème porte à sa base deux glandes qui distillent continuellement une liqueur miellée qui retombe dans un bassin charnu formé par l'extrémité du labelle et qui en est toujours rempli jusqu'au tiers de sa hauteur. La fleur se fane à l'instant où cette distillation s'arrête.

Quoique ces plantes se trouvent attachées aux arbres, nous avons eu plus de succès dans leur culture en paniers suspendus que placées sur bois.

Elles ne doivent pas être tenues humides, excepté au moment où elles sont en pleine végétation.

CYCNOCHES. Lindley. *Epiphyte*.

De KUKNOS, cygne, et AUXEN, col.

— **chlorochilum** (*labelle vert*). La Guayra. Sert. O. 16. **B**

Fleurs grandes d'un vert jaunâtre, labelle jaune pâle avec une forte macule d'un vert émeraude à la base de la colonne.

— **Egertonianum** (à M. Egerton). BM. **B**

Fleurs pourpre à l'intérieur; l'extérieur est d'un vert légèrement pourpré et moucheté de violet foncé.

— **Cumingii** (à M. Cuming). Singapore. BR. **B**

Fleurs blanches avec une macule d'un jaune brillant sur le labelle.

Cynoches Loddigesii (à *M. Loddiges*). Surinam. *BM.* 4204. **B**

Le périanthe est d'un vert brun moucheté de bistre foncé, le labelle blanc est tacheté de rouge. Fleurs très-odorantes.

— — **leuchochilum** (à *labelle blanc*). Guiane. *BM.* 3853. **B**

Périanthe jaune verdâtre moucheté de bistre, labelle blanc piqué de jaune verdâtre. Grandes fleurs très-odorantes.

— **maculatum** (*tacheté*). *BR.* **C**

Petite espèce à longs rameaux portant beaucoup de fleurs brun pâle moucheté de bistre.

— **ventricosum** (*ventru*). Guatemala. *Bat.* 5. **B**

Les fleurs sont d'un jaune pâle à reflet blanc, labelle jaune bordé de blanc. Fleur odorante.

Ce genre qui se cultive comme le *Catasetum* demande de bons mouillages et beaucoup de chaleur lorsque les plantes sont en pleine végétation. Il faut éviter de mouiller les tiges florales qui pourrissent facilement. Nous avons toujours sorti ces plantes de la serre aux Orchidées aussitôt que les tiges à fleurs commencent à montrer les boutons pour les mettre dans une serre où l'atmosphère ne contient pas d'humidité.

CYMBIDIUM. Schwartz. *Epiphyte et Terrestre.*

De KUMBOS, retraite.

— **aloïfolium** (à *feuille d'aloès*). Ind. or. Terrestre. *G. et S.* 165. **B**

Syn. *Ærides Borasii*. Smith.

Epidendrum aloïfolium. Linnée.

Les sépales et pétales sont d'un pourpre pâle marqués, à partir du centre, d'une raie noire longitudinale; la tige, chargée de fleurs nombreuses, est retombante.

— **bicolor** (à *deux couleurs*). Ceylan. *Epiph.* *BR.* **C**

Les fleurs sont comme les précédentes mais sont rayées et mouchetées de bistre. Elles en diffèrent encore par un sac qui se trouve à la base du labelle.

Cymbidium Devonianum (*au due de Devonshire*). Epiph. **BM.** **B**

Le périanthe est blanc de crème rayé de pourpre, le labelle est pourpre riche cramoisi.

Cette plante se cultive bien en panier rempli de bois pourri et de terreau de feuilles.

— **ensifolium** (*feuille en épée*). Chine. Terr. **BM.** 1751. **B**

Périanthe jaune verdâtre veiné de bistre, labelle moucheté de pourpre.

— **striatum** (*strié*). Chine. Terr. **BM.** **B**

Pétales blancs, sépales blanc verdâtre, labelle moucheté et strié de cramoisi. Fleurs odorantes.

Cette variété est de serre tempérée.

— **pubescens** (*cotonneux*). Epiph. Singapore. **BR.** 1841. 38. **B**

Cette espèce se rapproche du *C. bicolor*; les fleurs sont plus petites, d'un pourpre riche, bordées et mouchetées d'un jaune brillant.

— **triste**. Terrestre. Japon. **BM.** **B**

Fleurs jaune pourpré, labelle large d'une riche couleur pourpre foncé.

Ce genre possède un grand nombre d'espèces et variétés. M. Lindley en décrit quarante; nous avons donné la description de celles que nous croyons les plus belles et nous nous bornerons à indiquer les suivantes qui sont d'un mérite très-inférieur :

C. chloranthum.

— **dependens.**

Syn. *Cirrhaea dependens*.

— **Finlaysonianum.**

— **Gibsonii.**

— **giganteum.** *Sert. O.* 4.

— **iridifolium.** *BR.* 1839.

— **lancifolium.** *EF.* 71.

C. madidum. *BM.* 1840.

— **marginatum.**

— **ochroleuchum.**

— **pendulum.**

— **Sinense.** Lindley.

— **virescens.**

— **xiphifolium.** *BR.*

Les espèces terrestres doivent être cultivées de la même manière que les *Bletia*. Les épiphytes seront mieux conduites en vases ou paniers suspendus; leurs rameaux de fleurs retombants feront meilleur effet et se comporteront mieux que si les plantes étaient cultivées en pots.

CYPRIPEDIUM. Linnée. *Terrestre.*

De KUPRIS, Vénus, et PODION, soulier.

— **barbatum** (*barbu*). Java. *BR.* et *VH.* 1847. **B**

Sépales blanc verdâtre à dessous pourpre violet, sépale supérieur blanc rayé pourpre, labelle forme sabot, pourpre violet à l'extérieur et à l'intérieur, évasé et cilié noir près de la base de la colonne.

— **humile** (*humble*). Amér. sept. *BM.* 192. **B**

Périanthe d'un brun pâle et terne, labelle large, d'un pourpre brillant veiné de pourpre plus foncé; il est légèrement comprimé à son orifice.

— **caudatum** (*à queue*). Lima. *VH.* 1850. **A**

Cette plante très-curieuse a les sépales d'un vert jaunâtre; les pétales, jaunes en dessous et lilas pourpre en dessus, retombent en rubans à 40 centimètres au-dessous du labelle ou sabot d'un jaune pâle légèrement lavé de pourpre et poilu à son orifice. Le prolongement des pétales s'opère en l'espace de quatre à cinq jours.

— **guttatum** (*maculé*). Europe et Amér. sept. *VH.* 1850. **B**

Cette jolie plante se rencontre dans l'Amérique du Nord, dans les environs de Moscou et, dit-on, en Sibérie; ses fleurs sont plus petites que dans les variétés précédentes, mais d'un carmin violacé maculé de blanc; la partie supérieure du labelle est bordée de blanc.

— **insigne** (*remarquable*). Sylhet. *BC.* 1326. **C**

Périanthe vert pâle, le sépale supérieur grand, large, blanc maculé et moucheté de pourpre brun; labelle jaune foncé.

— **Irapeanum** (*d'Irapeo*). Mexique. *VH.* 1847. **A**

Très-belle variété. Les pétales et sépales sont à peu près de même dimension, d'un jaune brillant et couverts de quelques poils; le

labelle de même couleur a quelques mouchetures écarlate à sa partie évasée.

Cypripedium Javanicum (*de Java*). Java. VH. 1851. **C**

Fleurs vertes, extrémité des pétales lavée de rose et piquetée de pourpre, labelle vert piqueté de pourpre à sa base.

— **Lowii** (à *M. Low*). Bornéo. VH. 1848. **A**

Sépales d'un jaune pâle teinté vert à l'extrémité et violet à sa base, pétales allongés de 7 à 8 centimètres, jaune pâle à la partie supérieure et régulièrement maculés de violet, s'élargissant à la partie inférieure d'un violet uni; labelle pourpre violet plus foncé et luisant, marginé de jaune verdâtre; le périanthe est poilu.

C'est une très-belle fleur.

— **purpuratum** (*pourpre*). Java. BR. 1991. **B**

Cette variété se rapproche de *C. venustum*.

— **spectabile** (*remarquable*). Canada. BR. 1666. **B**

Périanthe blanc légèrement rosé; le labelle rond forme bourse à côtes, est d'un beau rose vif.

— **venustum** (*beau*). Sylhet. BM. 2129. **B**

Périanthe d'un vert jaunâtre teinté de pourpre et moucheté de bistre; l'extérieur du labelle est d'un brun légèrement verdâtre et veiné de bistre foncé.

Ces plantes sont remarquables par la forme du labelle qui distingue surtout ce genre et ressemble à la partie couverte d'un sabot. On compte environ trente variétés; nous nous sommes borné à décrire les plus recommandables.

Voici les noms de quelques autres qui sont moins répandues et moins recherchées dans les collections :

C. calceolus. Schwartz.

— **candidum.** Willd.

— **cordigerum.** Wallich.

— **Japonicum.** Thunberg.

— **machrantum.** Schwartz.

C. monteanum. Douglas.

— **parviflorum.** BM.

— **passerinum.** Richardson.

— **pubescens.** BM.

— **ventricosum.** Schwartz.

Les espèces *calceolus*, *pubescens* et *spectabile* peuvent aller en pleine terre dans nos jardins en terres sableuses, et en les abritant contre l'ardeur du soleil. Les autres, à l'exception des *Javanicum*, *irapeanum*, *caudatum* et *barbatum*, qui sont de serre chaude, peuvent être cultivées en serre tempérée.

Elles réussissent bien en pots, avec terre de bruyère brisée mélangée de tessons avec drainage.

CYRTOCHILUM. Kunth. *Epiphyte.*

De KURTOS, convexe, et CHEILOS, labelle.

— **bictoniense.** Voir *Odontoglossum*.

— **leucochilum** (à labelle blanc). Guatemala. VH. 1849. **B**

Périanthe jaune verdâtre maculé bistre et pourpre foncé, labelle blanc.

Cette plante est très-voisine de l'*Oncidium leucochilum*, avec qui elle peut être facilement confondue.

— **maculatum** (moucheté). Mexico. BR. 1839. 48. **B**

Grandes fleurs, périanthe jaune verdâtre moucheté de pourpre, labelle blanc avec quelques macules de rouge foncé.

— — **cornutum** (cornu). Mexico. BR. **B**

Périanthe vert jaunâtre tacheté de pourpre foncé, labelle jaune soufre avec margine rouge à chaque côté de sa base.

— — **Russellianum** (à Lord Russell). Guatemala. BM. 3880. **A**

C'est la plus belle variété du *C. maculatum*. Ses fleurs sont richement maculées de pourpre.

— **stellatum** (forme d'étoile). Rio-Janeiro. Sert. O. 48. **C**

Périanthe blanc de crème, labelle de même couleur, légèrement strié de gouttelettes pourpre vif.

Il y a une variété de Bahia dont le périanthe est plus blanc; elle est d'un parfum délicieux. Elles peuvent être facilement confondues.

Le *Cyrt. flavescens* a la même forme étoile et ne diffère du *stellatum* que par sa couleur jaune pâle. Ces trois derniers sont classés par le docteur Lindley dans le genre *Miltonia*. Nous les avons placés ici pour suivre l'ordre généralement adopté par les catalogues.

Les *Cyrtochilum* peuvent être cultivés en pots avec terre de bruyère, sphagnum et tessons sur un bon drainage.

CYRTOPODIUM. Brown. *Epiphyte*.

De KURTOS, convexe, et POUS, pied.

— **Andersonii** (à M. Anderson). Saint-Vincent. BM. 1800. **B**

Syn. *Cymbidium Andersonii*.

Les tiges à fleurs s'élèvent à 4^m.25 et sont ramifiées et couvertes de fleurs jaunes odorantes et de longue durée ; le périanthe est jaune verdâtre, le labelle jaune d'or. Le disque du labelle est durci entre les lobes latéraux.

— **cupreum** (*cuivré*). Brésil. **B**

Fleurs d'un jaune cuivré avec bractées jaunes striées de rouge.

— **punctatum** (*ponctué*). Rio-Janeiro. BM. 3507. **B**

Syn. *Epidendrum punctatum*.

Sépales fond jaune verdâtre finement mouchetés de rouge et de pourpre, pétales jaunes, labelle bordé de pourpre vif. Bractées grandes, de la couleur des sépales et mouchetées de même.

Cette variété est la même que *C. speciosum*.

— **Willmorei** (à M. Willmore). Venezuela. **B**

Tiges comme celles de *C. Andersonii* avec fleurs nombreuses de près de deux pouces de large ; le périanthe est d'un vert jaunâtre moucheté de bistre ; le labelle est jaune bordé de rouge.

— **Woodfordii** (à M. Woodford). Trinité. Richard. **B**

Fleurs vertes, labelle pourpre. Cette espèce fleurit difficilement et doit être tenue dans une position ombrée.

Les *Cyrtopodium* doivent être cultivés en pots et y être tenus largement dans un composte de terre de bruyère en morceaux mêlés de sphagnum, charbons et tessons, avec un bon drainage.

L'article suivant est extrait du *Gardener's Chronicle* (décembre 1847) :

« M. Appleby, horticulteur anglais, réussit à faire fleurir plusieurs variétés de *Cyrtopodium*.

« Aussitôt qu'il aperçoit les pousses des nouveaux bulbes, il dépote les plantes, leur enlève toute la vieille terre, ainsi que les ra-

cines gâtées; il les met ensuite dans de grands pots bien drainés remplis de terre franche et de terre de bruyère coupées en morceaux de la grosseur d'un œuf de pigeon et de terreau de feuilles à demi consommé, mélangés par égales parties, auxquelles on ajoute un huitième d'os concassés en petits morceaux. Le tout étant bien mêlé, il plante ses *Cyrtopodium* de niveau, autant que possible, avec le bord du pot et termine l'opération par un bon arrosement. Il les place ensuite dans l'endroit le plus chaud de la serre. Il mouille d'abord modérément et augmente peu à peu la quantité d'eau, jusqu'à ce que les feuilles soient entièrement développées. Il leur donne alors un peu d'engrais liquide une fois par semaine, afin de déterminer la formation de vigoureux pseudo-bulbes.

« Dès que les bulbes ont achevé leur formation, il réduit graduellement les arrosements et laisse les plantes entièrement à sec lorsqu'elles sont à l'état de repos. La chaleur qui leur convient alors est + 12 degrés. »

DENDROBIUM. Schwartz. *Epiphyte.*

De DENDRON, arbre, et BIOS, vie.

- **aduncum** (*courbé*). Ind. or. *BR.* **C**

Fleurs blanches transparentes, colonne rayée pourpre rouge.

- **aggregatum** (*réuni*). Ind. or. *BM.* t. 1695. **B**

Fleurs jaune orange, labelle large et de même couleur.

- **albo sanguineum** (*blanc et pourpre*). Ind. or. *Paxton.* 1852. **B**

Grandes fleurs d'un jaune pâle avec une riche macule découpée pourpre sur le labelle à la base de la colonne.

- **amaenum** (*agréable*). Nepaul. Wallich. **B**

Syn. *D. aphyllum.* Roxburg.

Fleurs blanches à petite macule violette à la pointe des segments, labelle jaune, verdâtre à sa base intérieurement.

- **aureum** (*or*). Ceylan. *BR.* 1844. m. 62. **C**

Fleurs blanc de crème avec une large macule orange au centre du labelle. Forte odeur de violette.

Dendrobium calceolaria (*forme soulier*). Ind. or. *G. et S.* 83. **C**

Fleurs roses jaunissant près de la colonne, labelle jaune avec deux larges macules rouge vif.

Cette variété se confond avec *D. moschatum*.

— **Cambridgeanum** (*au duc de Cambridge*). *RM.* 4450. **B**

Fleurs jaunes, labelle d'un beau pourpre brillant. Il se rapproche de *D. fimbriatum*.

— **candidum** (*blanc*). Ind. or. *BR.* **B**

Fleurs d'un blanc pur exhalant un parfum délicieux. Pousse dans le genre du *D. nobile*.

— **cærulescens** (*bleu*). Ind. or. *Sert. O.* t. 18. **B**

Périanthe d'un jaune tirant sur le rose; l'extrémité des segments est d'un beau violet. Le labelle un peu velu et presque rond a une large macule pourpre violet foncé sur fond jaune avec une légère bordure lilas.

On peut le confondre avec *D. nobile*.

— **chrysantum** (*doré*). Népaul. *BR.* 1299. **B**

Périanthe jaune carné, labelle même couleur avec deux macules pourpre bistré, le bord délicatement frangé.

— **cretaceum** (*couleur de craie*). Khasia. *BR.* 1847.62. **C**

Fleurs blanc de craie, milieu du labelle jaune pâle veiné de pourpre.

— **crumenatum** (*forme bourse*). Ceylan. *BR.* 1839.22. **B**

Syn. *Angraecum crumenatum*. Rumphius.

Onychium crumenatum. Blume.

Fleurs blanches à pointe des segments rose, labelle à disque jaune. Très-odorantes.

— **cucullatum**. V. *Pierardii*.— **Dalhousianum** (*à Lady Dalhousie*). Ind. or. *BR.* 1846. 10. **B**

Fleurs jaune tendre, les bords lavés et veinés de rose; le labelle strié de pourpre a deux macules de riche pourpre violet foncé et ciliées même couleur.

Dendrobium densiflorum (à fleurs épaisses). Ind. or. *BM.* 3418. **B**

Fleurs jaunes et en fortes grappes.

— **Devonianum** (au duc de Devonshire). *BM.* 4429. **A**

Fleurs grandes à fond blanc, sépales à pointe lavée rose violet, pétales plus larges que les sépales, avec une macule violet vif à leur extrémité; labelle blanc avec deux macules jaune vif à sa base et une macule violet vif à son extrémité; il est, en outre, admirablement frangé.

— **fimbriatum** (frangé). Népaul. Hooker. *EF.* 74. **B**

Fleurs jaune d'or foncé, labelle irrégulièrement frangé.

— **Farmerii** (à M. Farmer). Ind. Or. *Pax.* **B**

Sépales blanc légèrement lavé de rose, pétales blanc terne, labelle jaune avec le bord inférieur blanc verdâtre.

— **formosum** (beau). Ind. or. *BR.* 1839. t. 64. **A**

Grande fleur d'un blanc pur; le labelle est partagé par une bande d'un jaune rouge orange; parfum délicieux; les fleurs sont de longue durée.

— **Gibsonii** (à M. Gibson). Khasia. *Pax.* vol. V. **B**

Périanthe orange, labelle jaune brillant avec deux macules pourpre foncé à sa partie supérieure.

— **heterocarpum** (à fruits divers). Ceylan. *BR.* 1844. 62. **B**

Périanthe jaune pâle, labelle jaune d'or strié de rouge orangé. Très-odorante.

Cette variété se rapproche de *D. aureum*.

— **Kingianum**. Ind. or. *BR.* 1845. 61. **C**

Fleurs petites, périanthe pourpre pâle, labelle élégamment mou-cheté de rouge sanguin.

— **macranthum** (à grandes fleurs). Manille. *BM.* **A**

Très-grandes fleurs, périanthe lilas violacé légèrement veiné de pourpre, labelle même couleur, partie supérieure en cornet, avec une macule pourpre foncé à l'intérieur.

Très-belle plante.

Dendrobium macrophyllum (à grandes feuilles). Philippines.*Sert. O.* t. 35 et *BR.* 1844. 62. **A**

Grandes fleurs, périanthe violet teinté pourpre avec veines en saillie; le labelle est irrégulièrement recouvert de rouge et de pourpre.

Très-belle plante qui se confond avec la précédente dont elle diffère peu.

— **moniliforme** (forme bracelet). Japon. *BR.* 1344. **C**

Syn. *Epidendrum moniliforme*. Linnée.

Limodorum moniliforme. Linnée.

Fleurs roses et blanches.

— **moschatum** (odeur de musc). Pegu. *BM.* 3837. **A**

Syn. *Epidendrum moschatum*. Hamilton.

Belles fleurs jaune orange légèrement striées de blanc crème, labelle forme coquille, de même couleur extérieurement, jaune à l'intérieur, avec cinq raies velues d'un riche cramoisi foncé.

— **nobile** (noble). Chine. Lindley. *Sert. O.* t. 3. **B**

Sépales et pétales blanc rosé, base verdâtre, extrémité pourpre, labelle presque rond, légèrement poilu, fond jaune avec une large macule pourpre foncé; son bord inférieur est marginé de rouge lilas.

C'est une très-belle plante quand on la possède en forts spécimens.

— **Paxtonii** (de M. Paxton). Khasia. *BR.* 1839. **B**

Les fleurs sont d'une couleur jaune d'or, le labelle a une macule bistre foncé à sa base et est à bord frangé.

— **Pierardii** (de M. Pierard). Ind. or. *BM.* 2584. **B**

Syn. *D. cucullatum*.

Fleurs rose tendre, labelle d'un très-beau jaune.

— — **latifolium** (à larges feuilles). Ind. or. *BR.* **B**

Les fleurs sont semblables à la précédente variété, seulement elles sont deux fois plus grandes.

— **pulchellum** (joli). Sylhet. *BC.* t. 1935. **B**

Sépales blancs mouchetés de jaune verdâtre, pétales marquetés de

rose, labelle élégamment frangé avec une macule rouge orangé à son centre.

Dendrobium pulchellum purpureum (*pourpre*). Sylhet. **B**

Nous ne trouvons de différence entre cette variété et la précédente que dans la couleur de la macule qui est pourpre.

— **Ruckeri** (*de M. Rucker*). Manille. BR. 1843. t. 60. **B**

Périanthe d'un beau jaune nankin, presque blanc à l'extérieur, labelle orange foncé bordé de blanc.

— **sanguinolentum** (*sanguinolent*). Ind. or. BR. **B**

Fleurs jaune pâle, la pointe des segments et le labelle sont d'un riche violet foncé et une macule écarlate au milieu.

Nous nous bornerons à la description de ces trente-deux variétés; il y en a encore beaucoup d'autres, mais elles ont moins de mérite que celles précitées ou sont d'une culture et d'une floraison difficiles.

Voici les noms de quelques-unes :

D. aciculare. BR.

— **album.** Voir *Camaridium*.

— **æmulum. BR.**

— **alpestre.**

— **amplum.** Lindley.

— **aqueum. BR.**

— **bicameratum.**

— **brevifolium.**

— **calamiforme. BR.**

— **calcaratum. BR.**

— **canaliculatum.**

— **clavatum.**

— **compressum. BR.**

D. cupreum. BR.

— **cucumerinum. BR.**

— **denudans.**

— **discolor. BR.**

— **elongatum. BR.**

— **Greffishii.**

— **herbaceum. BR.**

— **Jenkinsii. BR.**

— **linguæforme. EB.**

— **longicornu. BR.**

— **macrostachium. BR.**

— **myosurus. Schwartz.**

— **plicatile.**

Dendrobium revolutum.	D. teres. BR.
BR.	— tortile.
— secundum. BR.	— triadenium. BR.
— speciosum. BR.	— transparens.
— stuposum. BR.	— undulatum. BR.
— taurinum. BR.	— vaginatum. Lindley.

Ce genre, qui appartient en entier aux Indes orientales, est un des plus beaux de la famille des Orchidées, et celui qui fournit le plus grand nombre de plantes ornementales à nos serres ; il mérite donc les soins qui sont donnés à sa culture.

Les espèces à longs pseudo-bulbes seront avantageusement cultivées en pots bien drainés et garnis de terre de bruyère, sphagnum, charbons de bois et tessons ; elles doivent être empotées largement.

Les espèces dont les bulbes et les tiges sont retombantes seront mieux cultivées en paniers suspendus.

Les autres espèces dont les bulbes sont plus courts seront placées sur bois qu'on aura le soin de garnir de sphagnum pendant la saison de végétation, et qu'on laissera presque nus pendant le repos des plantes.

Une floraison belle et abondante chez les *Dendrobium* dépend entièrement de l'observation de l'époque à donner au repos des plantes. Les fleurs presque toujours précèdent ou se montrent en même temps que les nouveaux bulbes, c'est le moment de les tenir chaudes et humides ; après la chute des fleurs, les pseudo-bulbes continuent à croître et à se développer ; les mouillages doivent continuer jusqu'à ce qu'ils aient pris leur entier accroissement ; alors on les diminue pendant un mois et, après ce temps, on retire les plantes dans la partie la plus froide de la serre où elles sont tenues presque sèches ; il faut attendre que les nouveaux bulbes se montrent et que les boutons soient presque formés avant de les remettre en végétation. $+ 12$ à 14° de chaleur sont suffisants pendant le temps de repos, et $+ 28$ à 32 pendant celui de la végétation.

Les *Dendrobium* tenus continuellement en état de végétation donneront des pousses nouvelles nombreuses, mais grêles, et peu ou point de fleurs.

Les genres suivants n'offrent aucune variété que nous puissions recommander ; nous nous bornerons à les indiquer :

DENDROCHILUM. Blume. *Epiphyte.*

- | | |
|-----------------------|-------------------|
| — filiforme. | — glumaceum. BR. |
| — aurantiacum. Blume. | — latifolium. BR. |

DICHÆA. Lindley. *Epiphyte.*

- | | |
|---------------|---------------------|
| — dubia. | — graminioïdes. BR. |
| — glauca. BR. | — ochracea. BR. |

DICRIPTA. Lindley. *Epiphyte.*

- | | |
|---------------------|-------------------------|
| — crassifolia. BR. | — discolor. BM. |
| — bicolor. Bateman. | — irridifolia. Bateman. |

DIENIA. Lindley. *Epiphyte.*

- cordata.

DINEMA. Lindley. *Epiphyte.*

- palenceum. Lindley.
— polybulbon. Lindley. BM. 4067.

Ce genre n'offre rien d'intéressant.

DIPODIUM. Brown. *Terrestre.*

- punctatum. BR.

DISA. Lindley. *Terrestre.*

- grandiflora (à grandes fleurs). Cap. Sert. O. 49. **A**

Grandes fleurs, périanthe ponceau foncé vif, labelle rose foncé piqueté noir à l'intérieur et bordé de jaune paille.

Très-belle plante et très-rare ; pousse et fleurit comme des *Sorbalia*.

Culture en pots avec tourbe grossière et fibreuse mêlée de sable blanc. Le *Disa* doit être tenu en serre tempérée; il faut mouiller toute l'année, tantôt avec modération, lorsque la chaleur est de $+2$ à $+7^{\circ}$, et abondamment pendant les autres époques de l'année.

EPIDENDRUM. Linnée. *Epiphyte.*

De ÉPI, sur, et DENDRON, arbre.

- **Aeriforme** (*forme d'Aerides*). Rio-Janeiro. *BR.* **C**
Périanthe vert foncé teint de brun, labelle blanc coloré rose carné.
Fleurs en panicules.
- **alatum** (*aile*). Guatimala. *BR.* 1847. **C**
Périanthe jaune verdâtre, labelle strié de pourpre avec un appendice de chaque côté de la colonne.
- **aloïfolium**. Voir *Cymbidium*. *Bat.* 25.
- **asperum** (*dur*). Mexico. *BR.* **C**
Périanthe d'un jaune brunâtre, labelle jaune sale strié de veines rouges.
- **aurantiacum** (*couleur orange*). Guatimala. *Bat.* 12. **B**
Fleurs jaune orangé, le labelle est légèrement strié de cramoisi.
Il y a une variété dont les fleurs sont d'une couleur plus foncée.
- **bicornutum** (*à deux cornes*). Trinité. *BM.* 3332. **B**
Fleurs blanches, grandes et très-odorantes.
- **biforatum** (*doublement foré*). Rio-Janeiro. Lindley. **C**
Périanthe verdâtre, labelle blanc. Les fleurs viennent en panicules et sont très-odorantes.
- **Boothianum** (*à M. Booth*). Cuba. *BR.* 1838. **C**
Fleurs jaunes avec bandes bistre-rouge transversales.
- **calochilum** (*beau labelle*). Guatimala. *BM.* **C**
Périanthe jaune légèrement verdâtre, teint de pourpre à l'extrémité des segments; le labelle est cramoisi veiné et bordé de jaune.
- **caudatum**. Voir *Brassia*.

Epidendrum ciliare (*cilié*). Guatimala. *BR.* 784. **C**

Périanthe vert jaunâtre, labelle blanc découpé en longues franges d'où lui vient son nom.

Il y a une variété (*minor*) qui ne diffère de celle-ci que par la dimension des fleurs qui sont plus petites et odorantes.

— cinnabarinum (*cinnabre*). Bahia. *BR.* 1842. 25. **B**

Périanthe rouge cinnabre, labelle jaune orange cilié. Les fleurs viennent en panicules et sont d'un bel effet; il ne diffère de *E. Schomburgkii* que par les nuances des fleurs qui sont moins cra-moisiées dans cette dernière variété.

— cochleatum (*forme coquille*). Guatimala. *BM.* 572. **C**

Les sépales et pétales longs et étroits sont d'un vert jaunâtre; le labelle arrondi en forme de coquille est strié jaune et pourpre sur fond blanc verdâtre.

— — majus (*plus grand*). Mexico. **C**

Ne diffère du précédent que par la dimension des pseudo-bulbes et des fleurs.

— coriaceum (*coriace*). Demerara. *BM.* 3595. **C**

La tige porte de sept à huit fleurs d'environ 3 centimètres de large, blanches et bien mouchetées de rouge foncé.

— cuspidatum.

Est une faible variété de *E. ciliare*.

— dichromum (*couleur chrôme*). Bahia. *BR.* 1843. **B**

Grandes fleurs, périanthe brun clair, labelle strié et moucheté jaune. Très-odorantes.

— fragrans (*odorant*). Jamaïque. *BM.* 1669. **C**

Fleurs vertes, labelle strié de rouge. Cette plante n'a de recommandable que son parfum.

— glumaceum (*avec glume*). Brésil. *BR.* 1840. 6. **C**

Fleurs blanches; les sépales sont mouchetés de jaune et striés de violet.

— Hanburlii (*de Hanburg*). Mexique. *BR.* **B**

Périanthe bistre, labelle rose avec veine cramoisi. Grandes fleurs à forte odeur de vanille.

Epidendrum ionosmum (*violet*). Brésil. *BR.* 1838. m. 87. **C**

Les fleurs sont d'un rouge terne, le labelle est strié de lilas ; elles ont une forte odeur de violettes.

— **lacertinum** (*forme lézard*). Guatemala. *BR.* **C**

Périanthe vert brillant, labelle teint de pourpre et représentant un lézard.

— **lancifolium** (*feuille en lance*). Mexique. *BR.* 1842. 50. **C**

Les fleurs ressemblent à celles de *E. cochleatum*, mais sont plus grandes ; le labelle est jaune pâle ; elles sont légèrement parfumées.

— **macrochilum** (*à grand labelle*). Guatemala. *BM.* 3534. **B**

Grande fleur, périanthe brun verdâtre ; labelle d'un blanc pur avec une macule pourpre à sa base.

— — **roseum**. Guatemala. *VH.* 1848. **A**

Belle fleur, périanthe violet foncé, labelle large et d'un beau rose.

— **oncidioïdes** (*à fleur d'oncidium*). Am. centrale. *BR.* 1673. **B**

Fleurs très-odorantes, périanthe jaune foncé et bistre, labelle jaune foncé ; ressemble un peu à l'*Oncidium luridum*.

— **papillosum** (*avec verrues*). Oaxaca. *BM.* **C**

Les fleurs sont grandes, d'un vert jaunâtre, le labelle est blanc avec trois stries violet foncé.

— **phœniceum** (*pourpre*). Cuba. *BR.* 1841. **B**

Périanthe d'un riche violet pourpré, labelle large, rose pâle, partagé par une raie striée carmin ; se rapproche de *E. macrochilum roseum*.

— **radiatum** (*rayonnant*). Mexique. *BR.* 1844. 45. **C**

Les fleurs dans la forme de celles de *E. cochleatum* sont d'un vert pâle, le labelle est strié en rayons de pourpre foncé. Forte odeur de cannelle.

— **raniferum** (*avec grenouille*). Mexique. *BR.* **C**

Le périanthe est d'un jaune verdâtre moucheté de bistre, le

labelle porte un renflement à sa base qui a la forme d'une grenouille.

Cette plante ne demande pas beaucoup de chaleur, mais ne doit jamais être tenue entièrement sèche.

Epidendrum rhizophorum (*porte-racines*). Guatemala. BR. 1840. **E**

Ressemble à *E. cinnabarinum*.

— **roseum** (*rose*). Bahia. Portf. t. 2.

Jolies fleurs roses à labelle avec une large macule pourpre riche et marginée de blanc.

— **Schomburgkii** (*de M. Schomburgk*). Guiane. BR. 1838. **B**

Fleurs dans le genre de *E. cinnabarinum* dont il se distingue par l'abondance de macules bistres dont ses tiges sont couvertes. Ses fleurs sont écarlates avec labelle orange foncé et cilié.

— **selligerum** (*forme selle*). Mexico. **C**

Cette plante n'a d'autre mérite que son parfum de tubéreuse.

— **Skinneri** (*de M. Skinner*). Guatemala. BM. 3951. **C**

Les fleurs d'un beau violet restent longtemps épanouies.

Cette variété passe pour être difficile à cultiver.

— **Stamfordianum** (*à M. Stamford*). Guatemala. Bat. 14. **C**

Cette plante doit être traitée comme les *Cattleya*, seulement elle demande plus d'humidité.

— **tessellatum** (*en échiquier*). Guatemala. BM. 3638. **C**

Périanthe jaune verdâtre à l'extérieur et brun à l'intérieur avec des raies régulières de couleur plus foncée qui ressemblent à un damier; le labelle est rayé dans toute sa longueur par de nombreuses stries pourpre.

— **verrucosum** (*raboteux*). Mexique. BC. **B**

Les fleurs sont d'un beau violet cramoisi de 8 centimètres de diamètre et très-odorantes. La scape est couverte d'excroissances blanches. Cette plante est dans le style des *E. phæniceum* et *Hanburii*.

— **vitellinum** (*jaune d'œuf*). Mexique. BR. **A**

Belles fleurs de couleur orange avec labelle jaune brillant. Cette

plante croît à 3,000^m au-dessus du niveau de la mer et ne demande pas une grande chaleur.

Le genre *Epidendrum* est très-riche en espèces qui sont généralement peu recommandables sous le rapport de la beauté de leurs fleurs. Nous avons décrit celles qui peuvent être reçues dans les serres ; quant aux autres, nous n'hésitons pas à les rejeter.

Voici les noms de quelques-unes :

Epidendrum æmulum. BR.	E. dichotomum. Lindley.
— altissimum.	— dictum. BR.
— anceps. BC.	— elongatum. BM.
— angustifolium. Schwartz.	— falcatum. BR.
— arbuscula. BR.	— ferrugineum.
— armeniaceum. BR.	— floribundum. BM.
— aromaticum. Bat.	— fucatum. Lindley.
— articulatum.	— gracile. BR.
— auritum. BR.	— Grahami. BM.
— bifidum. BR.	— glutinosum. BR.
— bractescens. BR.	— Harrissoniæ. BM.
— Candollei. BM.	— imbricatum. Lindley.
— cepeforme. BM.	— inversum. BM.
— clavatum. BR.	— lanceolatum, BR.
— conopscum. BM.	— latilabrum. BR.
— erassifolium.	— lentigenosum.
Syn. <i>elipticum.</i>	— longicolle. BR.
— cucullatum. BR.	— macrostachyum. Lindley
— densiflorum.	— nocturnum. BR.

Epidendrum nutans. BR.

- **ocraceum. BR.**
- **odoratissimum. BR.**
- **pachyanthum. BR.**
- **pallidiflorum.**
- **pictum. BR.**
- **polyanthum. BR.**
- **punctatum. Linnée.**

E. stenophyllum.

- **tigrinum.**
- **tripunctatum. Lindley. BR.**
- **umbellatum. BR.**
- **variegatum. BM.**
- **virgatum.**
- **viviparum. BR.**

Une partie des *Epidendrum* a des pseudo-bulbes cylindriques et allongés, et l'autre partie a ses bulbes courts et renflés. Les plantes de la première catégorie seront bien cultivées en pots drainés et de la même manière que les *Cattleya* ; celles de la deuxième catégorie pourront être cultivées sur bois ou en paniers suspendus. Les *Epidendrum* veulent leur saison de repos et ne demandent pas beaucoup d'humidité à leurs racines.

ERIA. Lindley. Epiphyte.

Nous ne connaissons aucune espèce dans ce genre que nous puissions recommander. Voici les noms de quelques-unes :

E. bractescens. BR.

- **bipunctata. BR.**
- **cochleata. BR.**
- **convallaroïdes. BR.**
- **densiflora. BR.**
- **ferruginea. BR.**

E. multiflora. BR.

- **paniculata. BR.**
- **pubescens.**
- **stellata. BR.**
- **vestita. BR.**

EULOPHIA. Brown. Terrestre.

Il n'y a aucune espèce recommandable dans ce genre.

FERNANDEZIA. Ruiz et Pavon. Epiphyte.

Les fleurs des espèces de ce genre partent des aisselles des feuilles et sont petites et sans éclat.

GALEANDRA. Lindley. *Terrestre.*

De GALEA, casque, et ANER, anthère.

- **Baueri** (de M. Bauer). Guinée. BR. 1840. 49. **B**

Le périanthe est brun verdâtre, le labelle est pourpre foncé.

- **Blanchetti** (de M. Blanchet). Bahia. Hort. **B**

Périanthe brun verdâtre ; le labelle, rose à l'extérieur et blanc à l'intérieur, est bordé par une large macule pourpre violet.

- **cristata** (à crête). Cayenne. BR. **B**

Fleurs ressemblant à celles de *G. v. oniana*, mais plus petites et plus pâles ; elles représentent un losange pourpre monté sur un dard blanc.

- **Devoniana** (au duc de Devonshire). Rio-Negro. **A**

Cette variété est épiphyte.

Périanthe brun orangé ; le labelle est grand et curieusement marqué et strié de pourpre foncé sur un fond lilas, blanc et jaune.

Les espèces terrestres de ce genre doivent être traitées comme les *Bletia* ; les tubercules doivent être tenus secs pendant la saison de repos.

GALEOTTIA. Lindley, *Epiphyte.*

Dédié à M. Galeotti.

- **Beaumonti** (de M. de Beaumont). Bahia, Lindley. **C**

Périanthe vert rayé de brun, labelle dressé en cornet blanc lavé et strié de rose à bord cilié.

Ce genre se cultive bien sur bois ou en paniers suspendus.

GONGORA. Ruiz et Pavon. *Epiphyte.*

Dédié à dom Antonio Gongora, vice-roi de la Nouvelle-Grenade.

- **atropurpurea** (pourpre foncé). Demerara. BM. 3220. **C**

Fleurs pourpre foncé.

Il y a plusieurs variétés : *major*, *maxima*, qui ne diffèrent que par la dimension des fleurs.

Gongora buffonia (*à peau de crapaud*). BR. 1841. 2. C

Fleurs lie de vin avec mouchetures bistre, bords des pétales blanc jaunâtre terne.

— **fulva** (*fauve*). Demerara. BR. 1839. 1. C

Fleurs d'un beau jaune moucheté.

— — **vitellina** (*jaune d'œuf*). Mexico. BR.

Fleurs d'un jaune brillant légèrement mouchetées.

— **leucochila** (*à labelle blanc*). Guatemala. VH. 1. C

Se rapproche de *G. buffonia*; seulement le labelle est ici complètement blanc.

— **maculata** (*mouchetée*). Demerara. BR. 1646. C

Sépales brun moucheté de pourpre, pétales pourpre pâle piqueté pourpre foncé, labelle vert moucheté.

— — **tricolor** (*trois couleurs*). Pérou. BR. 1847. 69. C

Fleurs d'un jaune clair, pétales rayés de bandes terre de Sienne, sépales mouchetés même couleur, labelle blanc.

Il y a plusieurs autres variétés de *G. maculata* dont les différences proviennent de la nuance des mouchetures.

— **nigrita** (*noire*). Demerara. BM. C

Les fleurs sont d'un brun très-foncé.

— **truncata** (*tronquée*). Mexico. BR. C

Périanthe blanc de crème, labelle jaune et blanc.

L'originalité et la forme des fleurs de ce genre le rendent digne d'être admis dans les collections. La culture en est facile en paniers suspendus. Les longues tiges de fleurs qui retombent de plusieurs côtés sont d'un bon effet. Il est bien de donner à ces plantes leur saison de repos et de les tenir chaudes et humides quand elles sont en pleine végétation.

GOODYERA. Brown. *Terrestre*.

Dédié à M. J. Goodyer, botaniste.

Il n'y a rien dans ce genre qui puisse être recommandé.

GOVENIA. Lindley. *Terrestre.*

Dédié à M. J.-R. Gowon.

- **fasciata** (*bandée*). Mexique. *BR.* 1845. 67. **B**

Fleurs jaune clair, les pétales et sépales sont agréablement marqués de bandes brisées cramoisi.

- **Gardneri** (*de Gardner*). Brésil. *BM.* **C**

Fleurs jaune pâle. Fleurit facilement.

- **liliacæa** (*tenant du lis*). Mexico. *BR.* **C**

Fleurs blanc soufré, strié de pourpre rouge.

Cette plante, décrite par M. Hernandez, avait, dit-on, reçu le nom de *Iztactcpetzacuxochitl icohucyo*; il n'y a qu'une difficulté, c'est de trouver quelqu'un qui puisse le prononcer.

- **superba** (*superbe*). Mexico. *BR.* 1795. **B**

Fleurs orange maculé rouge sang et d'un parfum très-agréable.

Les plantes de ce genre perdent leurs feuilles et leurs tiges tous les ans; il est bien lorsque les feuilles jaunissent d'enlever les tubercules et de les tenir en sable sec pendant environ trois mois; on les replacera en terre sableuse brisée avec terreau de feuilles, tessons de pots et un bon drainage. Les arrosements seront mesurés sur la végétation.

GRAMMATOPHYLLUM. Blume. *Epiphyte.*

De GRAMMA, lettre, et FULLON, feuille.

- **multiflorum** (*avec beaucoup de fleurs*). Philippines. *BR.* 1835. 65. **A**

Périanthe d'un beau brun marginé de vert, labelle jaune moucheté et strié de brun.

- — **tigrinum** (*tigré*). Ind. or. Blume. *BR.* **A**

Périanthe vert pâle richement moucheté de bistre; le labelle jaune est tigré de vermillon. Les fleurs sont de longue durée.

- **speciosum** (*remarquable*). Ind. or. Blume. *G. et S.* **A**

Syn. *Angræcum scriptum*. Rumphius.

Cymbidium scriptum. Schwartz.

Syn. *Epidendrum scriptum*. Linnée.

Gabertia scripta. Gaudichaud.

Fleurs jaune verdâtre maculées de brun.

Ce genre se cultive en pots bien drainés ou en paniers suspendus, mais sans mélange de sphagnum. Il demande de la chaleur.

GROBYA. Lindley. *Epiphyte*.

Dédié à lord Grey de Groby.

— **Amherstiae** (*de lady Amherst*). Brésil. BR. 1740. **C**

Fleurs vert jaunâtre moucheté de bistre; la transparence des fleurs et leur quantité font le mérite de cette plante.

— **galeata** (*forme casque*). Brésil. BR. 1740. **C**

Les fleurs sont dans le genre des précédentes, vert foncé moucheté de pourpre.

Culture en pots bien drainés, repos après floraison.

HABENARIA. Willdenow. *Terrestre*.

De HABENA, rêne.

Nous ne connaissons aucune espèce de ce genre que nous puissions recommander; voici les noms de quelques-unes :

- | | |
|--------------------------------|-------------------------|
| — gigantea. BM. | — marginata. EF. |
| — Goodycroïdes. BM. | — membranacea. |
| — macroceras. Schwartz. | — procera. BM. |

HÆMERIA. V. GOODYERA.

HARTWEGIA. Lindley. *Epiphyte*.

Dédié à M. Hartweg, collecteur de la Société de Londres.

Il y a deux variétés :

— **purpurea.** BR.

— — **angustifolia.** BR.

Nous ne pouvons les recommander.

HOULLETIA. Brongniart. *Epiphyte.*

Dédié à M. Houillet fils.

- **Brocklehurstiana** (à *M. Brocklehurst*). Brésil. *BM.* 4072. **B**

Périanthe brun richement bigarré, labelle jaune moucheté de pourpre.

- **stapeliæflora.**

Ne diffère pas de la précédente.

- **vittata** (rayée). Brésil. *BR.* **B**

Périanthe jaune strié brun, labelle jaune strié orange.

Ces plantes sont d'un bel effet ; elles se cultivent en pots bien drainés et demandent de fréquents mouillages lorsqu'elles sont en pleine végétation. Il faut les tenir au temps de repos dans une partie froide de la serre et presque à sec.

HUNTLEYA. Bateman. *Epiphyte.*

Dédié à M. Huntley.

- **cochleata** (forme coquille). Trinité. *BR.* **A**

Syn. *Zygopetalum cochleare*. *BR.* t. 1857.

Périanthe blanc, labelle bleu veiné de rouge.

- **meleagris** (bariolé). Brésil. *BR.* 1839. 14. **A**

Périanthe brun cuivré rayé, labelle blanc rayé pourpre rouge.

- **radians.** V. *Warrea Wailesiana.*

- **violacea** (violet). Brésil. *Sert. O.* t. 26. **B**

Périanthe violet, labelle lilas rose strié de violet et marginé gris pâle.

Ces plantes n'ont pas de pseudo-bulbes et sont d'une introduction difficile ; elles doivent être cultivées en pots bien drainés. Elles ne demandent pas à être tenues sèches pendant la saison de repos, il faut cependant ne leur donner que l'eau nécessaire pour empêcher le composte de se dessécher. Les fleurs sont grandes, le périanthe forme une coquille plate et leur parfum ajoute encore à leur mérite.

IONOPSIS. Humboldt et Kunz. *Epiphyte.*

De ION, violette, et OPSIS, apparence.

Les variétés de ce genre n'ont que de petites fleurs et ne sont pas d'un brillant effet ; si nous considérons en plus la difficulté de leur culture, nous n'hésitons pas à les rejeter des collections.

Voici les noms de quelques-unes :

- | | |
|----------------------|------------------------------|
| — paniculata. | — teres. BR. |
| — tenera. BR. | — utricularoïdes. EF. |

ISOCHILUS. Brown. *Epiphyte.*

De ISOS, égal, CHEILOS, labelle.

Ce genre est tout à fait insignifiant, et nous croyons inutile de citer le nom de ses espèces.

LÆLIA. Lindley. *Epiphyte.*

De LÆLIA, une des Vestales. Nous ne garantissons pas cette étymologie.

- **acuminata** (*acuminée*). Guatemala. BR. 1844. 24. **B**

Périanthe blanc légèrement rosé, labelle avec centre d'un beau pourpre brun.

- **albida** (*blanche*). Mexique. BR. 1839. 54. **C**

Fleurs blanches teintées jaune avec une macule de pourpre brun au centre du labelle.

- **anceps** (*à deux côtés*). Mexique. BR. t. 1751. **A**

Le périanthe est d'un beau lilas rose, le labelle est d'un riche pourpre velouté extérieurement avec l'intérieur moucheté de cramoisi et veiné de jaune.

- — **Barkeriana** (*à M. Barker*). Mexico. BR. 1947. **B**

Cette variété diffère peu de la précédente. Les pétales sont plus étroits et le labelle plus court et plus étroit, ce qui ne lui donne pas la supériorité.

- **autumnalis** (*automne*). Guatemala. BR. 1839. 27. **A**

Syn. *Bletia autumnalis*. La Llave.

Périanthe rose tendre à reflet plus foncé ; le labelle presque blanc se termine en rose lilas. La tige porte de quinze à vingt fleurs. C'est une belle plante.

Laelia cinnabarina (*cinnabre*). Rio-Janeiro. *Sert. O.* t. 28. **B**

Les sépales et pétales sont longs et étroits et d'une couleur rouge cinabre ; le labelle jaune orange est strié de rouge.

Les variétés suivantes :

— **aurantiaca** (*orange*),

— **flava** (*jaune*),

— **caulescens**. Syn. de la précédente,

Ne diffèrent de *L. cinnabarina* que par la nuance du périanthe.

— **furfuracea** (*couverte de son*). Oaxaca. *BR.* 1839. 26. **C**

Cette espèce se rapproche de l'*autumnalis* ; mais les fleurs sont plus petites et de couleurs beaucoup moins brillantes.

— **grandis** (*grande*). Bahia. Lindley. **A**

Périanthe jaune nankin, labelle blanc strié de cramoisi. Les fleurs sont très-grandes et d'un bel effet.

— **majalis** (*fleur de mai*). Oaxaca. *Bat.* t. 26. **A**

Syn. *Cattleya Grahامي*. Lindley.

Fleurs de 15 à 16 centimètres de diamètre, très-agréablement mouchetées et réticulées.

Cette plante passe pour être d'une culture difficile.

M. Walker donne son traitement dans le *Gardeners' Chronicle*. Il l'a tenue dans une serre tempérée bien aérée, l'y a laissée jusqu'au moment où le nouveau bulbe s'est formé ; elle fut ensuite mise sur bois et placée dans la partie la plus froide de la serre aux Orchidées et près de la porte donnant dans la serre tempérée et restant ouverte la moitié de la journée. Dans cette partie de la serre, le sol est toujours sec, et il y a un courant d'air continu. Lorsque le bulbe fut arrivé à sa grosseur, la plante fut remise dans sa première situation dans la serre tempérée. En janvier, un nouveau bulbe commença à paraître ; la plante reprit sa place dans la serre aux

Orchidées, et bientôt une tige à fleur sortit du centre de ce nouveau bulbe ; ses fleurs portent environ cinq pouces et demi.

Laelia peduncularis (*pedunculée*). Guatemala. *BM.* 1845. 69. **C**

Fleurs d'un rose tendre avec une macule pourpre foncé au centre du labelle.

— **Perrinii** (*de M. Perrin*). Brésil. *BR.* 1842. 62. **A**

Périanthe d'un beau rose lilas, labelle pourpre pâle, blanc et jaune avec une large bordure cramoisie à l'extrémité. Ses fleurs sont très-grandes et d'un bel effet.

— **purpurescens** (*pourprée*). Bolanos. *BR.* **B**

Fleurs d'un pourpre pâle violacé. Elles ressemblent pour la tenue au *L. cinnabarina*.

— **rubescens** (*rougissant*). *BR.* **B**

Périanthe blanc légèrement teinté de vert à l'extrémité extérieure des segments, labelle blanc avec centre jaune et une large macule pourpre foncé à sa base.

— **superbiens** (*élevée*). Guatemala. *BM.* 4090. **A**

Fleurs magnifiques, périanthe rose violacé à stries plus foncées. Le labelle est d'un beau cramoisi avec jaune strié cramoisi foncé.

Cette plante, la plus belle du genre, porte de dix-huit à vingt fleurs.

— **violacea** (*violette*). Guatemala. **B**

Nous ne voyons pas une grande différence entre cette variété et le *L. rubescens* avec laquelle elle peut être confondue.

Ce genre, très-voisin des *Cattleya*, demande absolument la même culture. Les espèces *cinnabarina*, *aurantiaca*, *flava*, *peduncularis*, *Perrinii* et *superbiens* seront mieux traitées en pots bien drainés. Les autres doivent être placées sur bois.

LEPTOTES. Lindley. *Epiphyte*.

De LEPTOS, mince.

— **bicolor** (*à deux couleurs*). Brésil. *BM.* 3334. **C**

Périanthe blanc pur, labelle de même couleur avec centre d'un pourpre violacé.

Leptotes bicolor glaucescens (*glauque*), Brésil. *BM.* **C**

Ne diffère de la précédente que par les feuilles qui sont glauques.

— **concolor** (*d'une couleur*). **C**

Périanthe blanc, labelle de même couleur avec une teinte pourpre à sa base.

— **serrulata** (*à petites dentelures*). Brésil. *Sert. O. 44.* **B**

Il y a peu de différence entre cette espèce et le *bicolor*; sa macule est plus vive et plus large; elle est surtout reconnaissable par les bulbes qui sont plus courts et plus gros.

Les *Leptotes* se cultivent sur bois avec sphagnum; il faut peu les mouiller dans leur saison de repos.

LIPARIS. Richard.

De LIPAROS, onctueux.

Ce genre se divise en épiphytes et terrestres. Il n'offre rien d'intéressant pour les collections d'amateur. Voici les variétés les plus connues :

ÉPIPHYTES.

— **anceps.**

— **cœspitosa.**

— **elata. BR.**

— **longipes. Lindley.**

— **pendula.**

TERRESTRES.

— **bituberculata. EF.**

— **elegans.**

— **flavescens.**

— **foliosa.**

— **Guineensis.**

— **liifolia.**

— **Nepalensis.**

— **purpurescens.**

— **Walkeriana.**

Le docteur Lindley en décrit trente-trois variétés.

LISSOCHILUS. Brown. *Terrestre.*

De LISSOS, doux, et CHEILOS, labelle.

- **machrantus** (*à grandes fleurs*). Cap de Bonne-Espér. **A**

Ces plantes passent pour avoir de très-belles fleurs. Nous n'en avons pas trouvé la description.

- **roseus** (*rose*). Sierra-Leone. *BM.* **A**

Pétales d'un rose très-brillant, sépales brun velouté, labelle à teinte jaune. Très-belle plante.

- **speciosus** (*beau*). Cap de Bonne-Espér. *BR.* 573. **A**

- **streptopetalus** (*pétales tortillés*). Brésil. *BR.* 1002. **B**

Sépales verts maculés de pourpre, pétales et labelle jaune d'œuf. Les *Lissochilus* se cultivent comme les *Bletia*.

LYCASTE. Lindley. *Epiphyte.*

De LYCASTE. (Mythologie.)

- **aromatica** (*aromatique*). Mexique. *BR.* 1871. **C**

Le périanthe est d'un jaune verdâtre, le labelle est jaune d'or. Très-odorante.

- **Barringtoniæ** (*de Barrington*). Jamaïque. *EF.* **C**

Syn. *Epidendrum Barringtoniæ*. Smith.

Colax Barringtoniæ. Lindley.

Dendrobium Barringtoniæ. Hooker.

Dendrobium ciliatum. Swartz.

Maxillaria Barringtoniæ. *BC.*

Maxillaria ciliata. Lindley.

Les fleurs sont mélangées de jaune et de brun. Cette espèce demande de la chaleur.

- **cruenta** (*sanguin*). Guatemala. *BR.* 1812. 13. **B**

Périanthe vert pomme, labelle jaune avec une tache de sang à sa base.

Il y a une variété, *major*, dont les fleurs sont beaucoup plus grandes.

Lycaste Deppei (de M. Deppe). Xalappa. BC. 1612. **B**

Les sépales sont vert moucheté de pourpre, les pétales blanc moucheté et strié cramoisi à l'intérieur, le labelle est orange brillant moucheté et strié cramoisi.

— **Harrissoniæ** (de M. Harrisson). Brésil. BR. 897. **B**

Syn. *Colax Harrissoniæ*. Lindley.

Dendrobium Harrissoniæ. Hooker.

Périanthe blanc de crème, labelle pourpre. Très-odorante.

— — **alba** (blanche). Brésil. Loddiges. **B**

Ne diffère de la précédente variété que par un blanc plus pur du périanthe dont les segments sont légèrement teints de violet aux extrémités.

— **macrophylla** (à grandes feuilles). Colombie. BR. 1840. 191. **C**

Périanthe vert teint et moucheté de bistre, le labelle est blanchâtre, bigarré de jaune et de violet.

Cette espèce est d'une odeur désagréable et a toujours été trouvée poussant sur le sol et jamais sur les arbres.

— **plana** (unie). Colombie. BR. **B**

Cette variété ressemble beaucoup à la précédente. Ses fleurs sont cependant plus belles et plus riches en couleur. Il lui faut de la chaleur et tenir ses bulbes à découvert, autrement ils pourriraient facilement dans le composte.

— **Skinneri** (de M. Skinner). Guatemala. Pax. vol. 11. **A**

Cette espèce est la plus belle du genre et bien digne de figurer dans les collections d'élite. Le périanthe est blanc pur, les sépales sont légèrement teints de rose à leur sommet, les pétales ont une teinte d'un rose plus foncé, le labelle est couvert de taches et de mouchetures d'un brillant carmin. Les fleurs sont grandes et d'une odeur délicate.

Il y a plusieurs variétés de *Skinneri*, deux ont été figurées dans la *Flore des jardins de l'Europe*; la plus belle et la plus rare est celle figurée dans *Paxton's Magazin*, vol. 11. Les nuances et mou-

chetures carmin sont plus vives et plus foncées. Ces plantes doivent être tenues presque au sec pendant le temps de repos.

Lycaste tetragona (*à quatre cornes*). Brésil. *BM.* 3146. **C**

Les fleurs sont d'un vert jaunâtre et pourpre à odeur de violette.

— **tyrianthina** (*pourpre de Tyr*). Brésil. **B**

Périanthe lie de vin clair, labelle jaune d'or strié et moucheté pourpre vif. Grandes fleurs odorantes.

Les plantes de ce genre doivent être cultivées en pots et ménagées pour la chaleur et l'eau pendant la saison de repos.

MASDEVALLIA. Ruiz et Pavon. *Epiphyte.*

Dédié à J. Masdevall, botaniste.

Ce genre n'offre que de petites fleurs plus remarquables par leur originalité que par leurs couleurs, nous ne pouvons pas les recommander.

Voici le nom de quelques variétés :

— **cuprea.** *BR.*

— **infracta.** Lindley.

— **fenestrata.** *BM.*

— **maculata.**

— **floribunda.** *BM.*

Nous les avons toujours cultivées en pots.

MAXILLARIA. Ruiz et Pavon. *Epiphyte.*

De MAXILLARIA, mâchoire.

— **Brocklehurstiana** (*à M. Brocklehurst*). Brésil. *BR.* **B**

Fleurs couleur citron moucheté de brun. Elles sont grandes et d'un parfum agréable.

— **leptosepala** (*à sépales minces*). Nouvelle-Grenade. **B**

Fleurs grandes, périanthe jaune clair, labelle presque blanc. Très-odorantes.

— **picta** (*piquetée*). Brésil. *BM.* 3154. **C**

Fleurs jaunes piquetées de pourpre. Odeur très-agréable.

— — **major.** **B**

Ressemble à la précédente, mais indépendamment de la dimen-

sion plus forte de ses fleurs ; les macules pourpres sont mélangées de petites bandes rompues de même couleur et d'un bon effet. Odeur d'amande et jasmin.

Maxillaria rufescens (*tirant sur le roux*). Brésil. BR. C

Syn. — *fucata*.

Le périanthe est d'une couleur rousse un peu brune, le labelle est jaune piqueté cramoisi. Les fleurs sont petites et solitaires et ne se recommandent que par une forte odeur de vanille.

— **tenuifolia** (*à feuilles minces*). Vera-Cruz. BR. 1839. 8. C

Fleurs d'un beau pourpre moucheté et coupé de jaune. Le feuillage d'un beau vert fait agréablement ressortir les fleurs.

— **venusta** (*agréable*). Mexico.

On nous donne cette plante comme très-belle. Nous n'en avons pas la description.

Ce genre, extrêmement nombreux en espèces et variétés, a été diminué des plus belles dont M. le docteur Lindley a formé les genres *Bifrenaria*, *Lycaste*, *Paphinia*, *Warrea*, *Colax*, *Promenæa* et *Scuticaria* ; les quatre premiers contiennent ce que le genre *Maxillaria* avait de plus remarquable ; le grand nombre d'espèces qu'il possède encore et dont nous donnons le nom de quelques-unes ne peuvent être recommandées :

— **aromatica.**

— **consanguinea.**

— **chlorantha.**

— **crocea.**

— **cucullata.**

— **flavescens.**

— **floribunda.**

— **Lyonii.**

— **madida.**

— **meleagris.**

— **ochroleuca.**

— **Parkeri.**

— **pumila.**

— **purpurescens.**

— **punctata.**

— **squalens.**

— **triangularis.**

— **variabilis.**

Les *Maxillaria* se cultivent comme les *Lycaste*.

MEGACLINIUM. Lindley. *Epiphyte.*

De MEGAS, ample, et KLINE, lit.

Ce genre est beaucoup plus curieux que joli; il est surtout original par son labelle qui a la propriété d'être mobile et de se remuer avec une grande vivacité.

— **bufo** (*crapaud*). Sierra-Leone. BR. C

Les fleurs ressemblent à une réunion de crapauds sur un nid de verdure.

— **falcatum** (*forme faux*). Sierra-Leone. BR. 989. C

Fleurs jaune et rouge.

— **oxypterum** (*à ailes aiguës*). Sierra-Leone. C

Fleurs vertes.

La variété *maximum* n'a pas le labelle mobile et n'est d'aucune valeur.

Les plantes de ce genre se cultivent en paniers suspendus comme les *Sthanhopea* et les *Acropera*.

MILTONIA. Lindley. *Epiphyte.*

Dédié au comte Fitz William.

— **candida** (*blanche*). Brésil. Sert. O. t. 24. A

Périanthe jaune abondamment taché et moucheté de bistre rouge, le labelle est blanc et très-gaufré avec le centre violet.

— — **flavescens** (*jaunissant*). Brésil. BM. 1845. t. 8. A

Ne diffère de la précédente que par le fond du labelle qui est d'un blanc un peu jaune.

— — **grandiflora** (*à grande fleur*). Brésil. BR. A

Les fleurs sont deux fois plus grandes que celles de la première variété, le périanthe est d'un beau brun, les segments sont mouchetés de jaune à leur extrémité, le labelle est d'un blanc très-brillant.

— **Clowesii** (*de M. Clowes*). Brésil. Sert. O. t. 34. A

Syn. *Brassia Clowesii*.

Odontoglossum Clowesii.

Périanthe fond jaune moucheté et maculé de bistre; le labelle est blanc à son sommet et d'un beau violet à sa base.

Maxillaria cuneata (*avec coins*). Rio-Janeiro. *BR.* 1845. 8. **A**

Grandes fleurs, sépales rouge brun avec les pointes jaunes, pétales rouge brun barrés jaune d'or, extrémités jaune clair, labelle blanc pur, très-grand.

— **Karwinsekiana** (*à M. Karwinscki*). Mexique. *VH.* 7. **A**

Périanthe fond jaune brillant, orné de bandes et de macules brunes, labelle blanc au sommet, violet à la base et rougeâtre au milieu.

— **Loddigesii** (*de M. Loddiges*). Rio-Janeiro. *Hort.* **A**

Grandes fleurs à périanthe rose vif, labelle carmin. Très-belle plante.

— **Morelliana** (*dédiée à Morel*). Bahia. *Portf.* t. 2. **A**

Syn. — *purpurea violacea*.

Périanthe violet foncé, les pétales recourbés à leur extrémité, labelle rose à nervures et stries ponceau. Fleurs les plus grandes du genre et très-odorantes.

— **odorata**. *V. Aspasia lunata*.— **Pinelii** (*de Pinel*). Rio-Janeiro. Richard. **B**

Périanthe jaune, labelle blanc piqueté de carmin. Très-odorante.

— **Russelliana** (*dédiée au duc de Bedford*). Rio-Janeiro. *BR.* 1830. **B**

Périanthe pourpre brun marginé et strié de vert jaunâtre, le labelle lilas est blanc à son extrémité.

— **spectabilis** (*admirable*). Brésil. *BR.* t. 1992. **B**

Périanthe blanc verdâtre, labelle très-large, d'un pourpre violet à sa base et devenant d'une teinte plus légère en se rapprochant du bord.

Il y a plusieurs variétés de *spectabilis* qui ne diffèrent que par la disposition des couleurs, telle — — *bicolor*, dont le labelle est presque rose, etc.

— **stellata**. *V. Cyrtorchilum stellatum*.

Les *Miltonia* sont généralement mieux cultivés en pots. Le *M. Clo-*

wesii se comporte aussi bien en paniers suspendus. Ces plantes veulent être tenues à l'époque de leur repos dans une partie plus froide de la serre et alors ne doivent être mouillées qu'avec beaucoup de discrétion.

MORMODES. Lindley. *Epiphyte*.

De MORMO, figure hideuse.

— **aromaticum** (*odorant*). Guatemala. *BR.* 1836. 56. **C**

Fleurs d'un blanc sale verdâtre teint et moucheté de pourpre chocolat. Très-odorantes.

— **liniatum** (*strié*). Guatemala. *BR.* 1842. t. 43. **C**

Périanthe jaune strié de vermillon ; le labelle est blanc moucheté et strié de violet.

Fleur très-odorante. La plante demande une chaleur modérée.

— **luxatum** (*disloqué*). Mexique. *BR.* **B**

Cette plante est la plus forte du genre et d'un très-beau port, fleurs d'environ 8 centimètres, de couleur citron pâle ; le labelle a une macule brun foncé sur le milieu. Très-odorantes.

— **pardina unicolor** (*panthère*). Mexique. *BM.* 3879. **C**

Fleurs d'un beau jaune tachetées et mouchetées de rouge foncé.

Les *Mormodes* se cultivent comme le genre *Catasetum*.

MYANTHUS. Lindley. *Epiphyte*.

De MUIA, mouche.

— **cernuus** (*courbé*). Brésil. *BR.* t. 1724. **C**

Fleurs d'un vert jaunâtre, abondamment mouchetées de pourpre foncé.

Se cultivent comme les *Catasetum*.

NEOTTIA. Linnée. *Terrestre*.

De NEOSSIA, nid.

— **orchioïdes.** Brésil. Schwartz. **C**

Fleurs roses.

Les plantes de ce genre, à l'exception peut-être de la précédente, ne méritent pas d'être cultivées.

Voici le nom de quelques espèces :

Neottia aphylla. <i>BM.</i>	— pieta. <i>BM.</i>
— bicolor. <i>BR.</i>	— plantaginea. <i>EF.</i>
— calcarata. <i>BM.</i>	— pudica. <i>Sweet.</i>
— elata. <i>Schwartz.</i>	— tortilis. <i>Schwartz.</i>
— grandiflora. <i>BM.</i>	

Les *Neottia* se cultivent comme le genre *Bletia*.

NOTYLIA. Lindley. *Epiphyte.*

De NOTOS, le dos, et TULOS, bosse.

Ce genre n'a rien que nous puissions recommander.

Voici les noms de quelques espèces :

- **Barkeri.** *BR.*
- **incurva.** *BR.*
- **micrantha.** *BR.*
- **punctata.** *BR.*

Syn. *Pleurothallis punctata.* *BR.*

Gomeza tannifolia. *BC.*

- **tenuis.** *BR.*

Se cultive comme les *Burlingtonia*.

OCTOMERIA. Brown. *Epiphyte.*

De OCTO, huit, MEROS, partie.

Nous ne connaissons rien dans ce genre qui ne soit très-insignifiant pour un amateur et qui puisse mériter d'être signalé.

ODONTOGLOSSUM. Humboldt et Kunth. *Epiphyte.*

De ODOUS, dent, et GLOSSA, langue.

- **Bictonense** (*Bicton*). Guatemala. *BR.* 1846. 66. **B**
Syn. *Cyrtorchilum Bictonense.*

Périanthe vert moucheté de pourpre foncé. La colonne est d'un jaune pâle et le labelle rose violacé.

Odontoglossum citrosmum (à odeur de citron). Mexique.

BR. 1842. 3.

A

Syn. *Oncidium Galeottianum*.

Grandes fleurs, périanthe blanc légèrement rosé au sommet, labelle violet avec les deux ailes jaune d'or près du gynostène. Odeur de citron.

— **cordatum** (forme cœur). Mexique. BR.

B

Périanthe fond vert jaunâtre richement maculé de brun, labelle blanc et pourpre moucheté de brun.

— **Egertonianum** (à M. Egerton). Oaxaca.

Nous n'avons pas la description de cette espèce.

— **Ehrenbergii** (de M. Ehrenberg). Mexique. Pax. 496. 247.

B

Sépales blanc barré de rouge brun, pétales blancs, labelle acuminé, légèrement ondulé, avec les ailes du gynostène jaune d'or. Fleurs solitaires.

— **grande** (grand). Guatemala. VH. 1845.

A

Sépales fond jaune pâle rayés irrégulièrement de brun foncé, pétales moitié rouge brun en partant du sommet et marginés jaune d'or, couleur de la deuxième partie jusqu'à la base, labelle jaune pâle maculé brun au sommet et sur les bords.

C'est certainement la plus belle espèce du genre ; ses fleurs, de 45 à 46 centimètres de diamètre, et le verni de ses pétales lui méritent une des premières places dans la famille des Orchidées.

— **Insleyi** (de M. Insley). Oaxaca.

Voir *Oncidium Insleyanum*.

— **laeve** (doux). Guatemala. BR. 1845. 30.

B

Périanthe jaune moucheté de brun cannelle, labelle blanc rayé en travers par des bandes violettes. Fleurs odorantes.

— **naevium** (moucheté). Nouvelle-Grenade. VH. 1850.

B

Fleur à fond blanc pur, mouchetée de rose lie de vin; les fleurs sont grandes, à divisions étroites et d'un bel effet.

Odontoglossum pulchellum (*joli*). Mexique. BR. 1844. 58. **B**

Fleur entièrement blanche à l'exception de la crête du labelle qui est cramoisie.

— **Rossi** (*de M. Ross*). Mexique. 1830. 48. **B**

Pétales jaune verdâtre moucheté de brun, pétales blancs avec des macules pourpres à la base, labelle entièrement blanc.

Cette espèce peut être considérée comme une variété de l'*Ehrenbergii*, seulement ses fleurs ne sont pas solitaires.

Ce genre, qui est bien digne d'être cultivé, ne demande pas une grande chaleur. Les plantes seront bien en pots ou sur bois, pourvu qu'elles ne soient pas tenues trop humides, surtout au moment où les tiges à fleur font leur apparition. On doit les tenir dans une partie froide de la serre pendant leur saison de repos.

OECEOCLADES. Lindley. *Epiphyte*.

Rien ne peut être recommandé dans ce genre dont les fleurs sont insignifiantes. L'*OE. maculata* a un feuillage marbré assez curieux, mais nous croyons que celui des *Cypripedium* le vaut bien.

ONCIDIUM. Schwartz. *Epiphyte*.

De OGKOS, tubercule, et EIDOS, forme, aspect.

— **altissimum** (*très-haut*). Panama. BM. 2990. **C**

Syn. *Epidendrum altissimum*. Jacquin.

Périanthe jaune marginé et moucheté de brun, labelle jaune. Les tiges florales qui atteignent dix pieds de long se ramifient souvent.

— **ampliatum** (*à large labelle*). Mexique. BR. 1699. **C**

Périanthe jaune légèrement marqué de bistre, labelle jaune brillant.

— — **majus** (*variété à grandes fleurs*). Guatemala. **B**

Périanthe semblable au précédent, labelle très-large et d'un jaune pâle. Fleurs plus grandes que dans l'*O. ampliatum*.

— **Barkeri** (*de M. Barker*). Mexique. BR. 1651. **B**

Périanthe d'un brun riche, labelle jaune clair de 4 centimètres de large.

Oncidium Baueri (de M. Bauer). Mexique. BR. 1651. **C**

Périanthe jaune, strié et marginé de bistre, labelle jaune. Il y a peu de différence avec *O. altissimum*.

— **bicallosum** (à deux callosités). Guatemala. BR. 1843. 12. **B**

Les fleurs sont d'un jaune brillant, légèrement odorantes, les sépales et pétales sont bordés de brun cannelle.

— **barbatum** (barbu). Bahia. BR. 1842. 74. **B**

Jolie fleur très-brillante, périanthe jaune d'or ponctué et moucheté de pourpre sanguin ; le labelle très-court est d'un jaune vif avec les ailes ciliées, la colonne est jaune striée de pourpre. Se cultive sur bois.

— **bicolor** (à deux couleurs). Maine Esp. BR. **B**

Périanthe jaune moucheté cramoisi, labelle très-grand, d'un beau jaune foncé au sommet et presque blanc en arrivant à la base. Se cultive sur bois.

— **bicornutum** (à deux cornes). V. *O. pubes.*

— **bifolium** (à deux feuilles). Monte-Video. BM. 1491. **B**

Le périanthe dont les divisions sont petites est brun, le labelle est grand et d'un très-beau jaune. Cette espèce se rapproche de *O. bicolor*.

— **candidum** (blanc). Guatemala. BR. **C**

Périanthe blanc d'ivoire avec deux taches violettes à la base de chaque division interne ; le labelle est d'un jaune brillant.

— **Carthagenense** (de Carthagène). BM. 1491. **C**

Syn. *Epidendrum undulatum*. BM.

— *Carthagenense*. Jacquin.

Périanthe olive moucheté de brun, labelle jaune marginé rouge foncé à la base.

Cette espèce donne de longues tiges florales.

— **Cavendishianum** (au duc de Devonshire). Mexique. Bat.

t. 3.

B

Les fleurs sont grandes, d'un jaune verdâtre moucheté de pourpre, labelle jaune vif.

C'est une belle espèce, mais inférieure à l'*O. lanceanum*.

Oncidium Cebolleti (de M. Cebollet). Demerara. *BM.* 1994. **C**

Syn. *Epidendrum Cebolleta*. Jacquin.

— *juncifolium*. Linnée.

Cymbidium juncifolium. Willd.

Oncidium juncifolium. Lindley.

Fleurs jaunes, les divisions du périanthe sont légèrement lavées de bistre vers la base. Se cultive sur bois.

— **concolor** (d'une couleur). Serre des Orgues. *BM.* **C**

Fleurs jaunes, le labelle est grand.

Cette espèce se distingue des autres parce qu'elle est unicolore.

— **ciliatum** (frangé). Brésil. *BR.* t. 1660. **C**

Les fleurs de cette espèce varient, elles sont jaunes, quelquefois mouchetées de rouge et quelquefois de brun orangé, les ailes du labelle sont frangées, le labelle est beaucoup plus grand que dans le *barbatum*; mais dans ce dernier *Oncidium* les fleurs sont abondantes, et dans le *ciliatum*, il est rare d'en voir plus de sept ou huit à la tige.

Cette espèce se cultive sur bois.

— **crispum** (gauffré). Brésil. *BM.* 1920. **B**

Périanthe orange cuivré, labelle jaune avec quelques macules bistre-pâle. Grandes fleurs.

Il y a plusieurs variétés de *crispum* qui ne diffèrent que par les nuances plus ou moins foncées du périanthe.

— **cucullatum** (à capuchon). Colombie. *VH.* 1853. **A**

Syn. *Leochilus sanguinolens*. *BR.*

Périanthe vert rayé de larges bandes bistre, labelle très-large rose lilas ponctué de ponceau foncé. La colonne est recouverte d'un capuchon ponceau foncé.

C'est une très-belle plante qui demande peu de chaleur.

— **deltoïdeum** (triangulaire). Pérou. *BR.* 2006. **C**

Périanthe jaune vif; labelle triangulaire, jaune richement maculé de rouge.

Oncidium divaricatum (*écarté*). Brésil. *BR.* 105. **C**

Fleurs verdâtres maculées de rouge, tige florale de 4 à 5 pieds se ramifiant; la fleur seule est de peu de valeur, leur nombre en fait tout le mérite. Odorante.

— **digitatum** (*digité*). Guatemala. *VH.* 1852. **C**

Fleurs vert et blanc, couleurs de l'*O. leuchochilum*.

Cette plante se distingue du type par son labelle moins lobé et ses neuf processus digitiformes égaux en longueur.

— **flexuosum** (*flexible*). Brésil. *BM.* 2203. **C**

Les fleurs d'un jaune brillant poussent sur une tige longue et très-flexible.

— **Forbesii** (*de M. Forbes*). Mont. des Orgues. *BM.* **B**

Grandes fleurs couleur chocolat, luisantes et marginées de jaune vif.

Cette plante est du groupe des *O. crispum*.

— **Forkeli** (*de M. Forkel*). Mexique. *BM.* 3705. **A**

Cette espèce, dédiée au jardinier du roi des Belges, est une des plus belles du genre, les sépales sont jaune verdâtre moucheté cramoisi et les pétales violet.

— **Galeottianum** (*à M. Galeotti*). V. *Odontoglossum citros-mum*.

— **Harrissonii** (*de M. Harrisson*). Brésil. *BR.* t. 1569. **B**

Le périanthe est jaune moucheté de bistre, le labelle est jaune vif.

— **Huntianum** (*à M. Hunt*). V. *Onc. sanguineum*.

— **incurvum** (*recourbé*). Mexique. *Bat.* t. 29. **C**

Les fleurs sont d'un lilas pâle, bigarré de blanc.

Il ressemble un peu à *O. Ornithorynchum*.

— **Insleyanum** (*à M. Insley*). Oaxaca. *VH.* 1845. **A**

Périanthe jaune verdâtre maculé et rayé de larges bandes trans-

versales bistre rouge, labelle jaune vif à bords ponctués de ponceau riche. Grande fleur se rapprochant de l'*Odontoglossum grande*.

Oncidium intermedium (*intermédiaire*). Cuba.

V. — *sanguineum*.

— **iridifolium** (*à feuilles d'iris*). Mexique. BR. C

Fleurs jaunes striées de rouge.

Cette plante demande les endroits secs exposés au soleil.

— **Lanceanum** (*à M^{me} Lance*). Guyane. BR. 1887. A

Périanthe jaune irrégulièrement maculé de cramoisi. La moitié inférieure du labelle est d'un beau violet. Parfum très-agréable.

Cette plante se cultive bien en panier de bois suspendu.

— **Lemonianum** (*à M. Ch. Lemon*). Havane. BR. C

Fleurs jaunes ponctuées en long de rouge, labelle jaune brillant moucheté de rouge.

— **leucochilum** (*à labelle blanc*). Mexique. Bat. t. 4. C

Périanthe vert jaunâtre moucheté et maculé de brun, le labelle est d'un blanc légèrement teint de rose.

Cette plante ressemble beaucoup à *Odontoglossum candidum*, avec laquelle il est facile de la confondre. Cette espèce veut être tenue froidement dans la saison de repos.

— **longifolium** (*à longues feuilles*). Mexique. BR. C

Périanthe jaune maculé de brun, labelle entièrement jaune excepté un peu à la base. Cet *Oncidium* ressemble un peu au *Cebolleti*, mais est plus vigoureuse. Culture sur bois.

— **lunatum** (*forme lune*). Demerara. BR. 1929. C

Fleurs jaune soufre à riches macules brunes; le labelle arrondi à sa base est blanc à macules d'un brun pâle.

— **luridum** (*plombé*). Jamaïque. BR. 727. C

Il n'y a pas de différence entre cette espèce et le *Carthagenense*; il faut mettre les fleurs en comparaison pour reconnaître une légère différence dans la teinte du fond.

— — **guttatum** (*moucheté*). Ind. occid. BR. C

Syn. *Epidendrum guttatum*. Linnée.

Cymbidium guttatum. Willdenow.

Oncidium Boydii.

Les fleurs sont abondamment mouchetées de rouge, la nuance variant et devenant plus foncée vers la base du labelle.

— — **Henchmani** (*d'Henchman*). Rio del Monte. *FC*. **C**

Fleurs fond jaune et lilas agréablement moucheté de brun. Les fleurs sont presque aussi grandes que celles de *O. sanguineum*.

— **microchilum** (*à petit labelle*). Guatemala. *BR*. 1843. t. 23. **C**

Sépales rouge verdâtre, pétales rose foncé et jaune, labelle blanc et jaune.

Cette espèce passe pour être difficile à cultiver.

— **maxilligerum** (*à mâchoire*). Brésil. Ch. Lemaire. **C**

Cette espèce ressemble à *O. Harrisonianum*. Le labelle est d'un jaune plus vif; la crête de la colonne est recourbée et forme avec le sommet du labelle une espèce de mâchoire.

— **monoceras** (*à une corne*). Brésil. *BM*. 3890. **C**

Sépales verdâtres, pétales jaunes maculés de brun; le labelle est jaune foncé teinté de rouge à la base et porte une corne à son sommet.

— **nebulosum** (*nébuleux*). Guatemala. *BR*. **B**

Périanthe et labelle jaune pâle, moucheté de légères macules bistres. Grandes fleurs.

— **ornithorynchum** (*oiseaux qui se becquettent*). Guatemala. *BM*. 1840, 10. **C**

Fleurs d'un beau lilas et d'un parfum agréable.

Se cultive sur bois et demande de fréquents mouillages pendant sa végétation.

— **papilio** (*papillon*). Trinité. *BR*. 940. **A**

Sépales supérieurs très-longs, d'un rouge brun, légèrement maculé de vert; les pétales et le labelle qui est très-large sont frangés et d'un beau jaune brun avec une large macule jaune pâle au milieu du labelle. Chaque tige longue et grêle ne porte qu'une seule fleur

qui fait l'effet d'un papillon. Les fleurs se succèdent de trois semaines en trois semaines, mais nous conseillons de couper la tige florale après la troisième fleur pour ne pas fatiguer la plante. Cette espèce peut se cultiver sur bois.

Il y a plusieurs variétés qui diffèrent peu entre elles.

Oncidium phymatochilum (*à labelle avec excroissance*).

Rio-Janeiro. Ch. Lemaire. **A**

Les pétales et sépales sont longs et étroits, d'un jaune vif moucheté de bistre, le labelle est large à la base et se rétrécit vers le sommet où il est renflé, d'où vient le nom de cette espèce. Les fleurs sont grandes et très-nombreuses.

— **Pinelianum** (*à M. Pinel*). Rio-Janeiro. Richard. **C**

Fleurs assez grandes et se présentant par sept ou huit. Elles se succèdent et finissent par former une longue tige sans ramification. Le périanthe est jaune avec de larges macules bistre rouge, le labelle est d'un beau jaune vif.

— **pubes** (*duveteux*). Brésil. BR. 1007. **C**

Fleurs jaune orangé moucheté de bistre, le périanthe est à demi ouvert et ne s'étale pas comme dans les autres espèces du genre.

— **flavescens** (*jaunissant*). Brésil. Hort. **B**

Variété du précédent, mais à fond jaune avec macules cuivrées; la tige de 50 centimètres de haut est garnie de ramifications couvertes de fleurs d'un très-bel effet.

— **pulchellum** (*joli*). Demerara. BM. 2773. **C**

Fleurs blanches avec une tache orange à la base du labelle et un peu de rose autour de la colonne. Il donne une panicule très-bien garnie de fleurs.

— **pulvinatum** (*avec coussin*). Brésil. BR. 1839. 12. **C**

Fleurs jaune moucheté de brun; un renflement au sommet du labelle est couvert de duvet blanc jaunâtre et ressemble à un coussin. Les tiges à fleurs, longues d'environ 3 mètres sont ramifiées et chargées de fleurs.

— **ramosum** (*ramifié*). Brésil. BM. **C**

Les fleurs sont d'un jaune verdâtre abondamment mouchetées de brun ; le labelle est d'une construction curieuse.

Oncidium raniferum (*porte-grenouille*). Brésil. BR. 1838.

48.

C

Les fleurs sont jaunes, la partie supérieure du labelle forme un renflement bistre rouge auquel on trouve de la ressemblance avec une grenouille.

— **reflexum** (*recourbé*). Mexique. BR.

C

Fleurs jaunes, diffère peu de l'*O. altissimum*.

— **retusum** (*refoulé*). Brésil. BR. 1920.

C

Fleurs jaunes, sépales et pétales largement barrés de brun, labelle unicolore.

— **Rigbyanum** (*à M. Rigby*). Pax. MB.

B

Fleurs paniculées, sépales et pétales d'un jaune citron brillant avec macules d'un brun foncé sur leur centre, labelle jaune vif maculé de brun et à bords un peu gaufrés.

— **roseum** (*rose*). Hondurus. Lindley.

B

Fleurs d'un blanc pur ponctué rose vif. La tige se ramifie et ne monte pas à plus de 50 centimètres de hauteur ; elle se couvre de fleurs d'un très-bel effet.

Cette espèce est souvent confondue avec les *O. Carthagenense* et *sanguineum* dont elle diffère essentiellement pour la couleur ; elle est assez rare.

— **sanguineum** (*sanguin*). La Guayra. Sert. O. t. 27.

C

Fleurs jaune pâle moucheté de rouge sang ; tiges florales de 4 à 5 pieds de haut.

Les *O. Henschmani*, *intermedium*, *luridum*, *roseum*, *sanguineum*, ont été donnés comme des synonymies du *Carthagenense* ; quoiqu'elles ne soient pas tout à fait semblables, on peut les considérer comme des variétés et non comme des espèces.

— **sphacelatum** (*brûlé*). Mexique. BR. 1842. 30.

C

Fleurs jaune et brun, se rapproche beaucoup des *O. altissimum* et *reflexum*. Ses tiges florales ont de 5 à 6 pieds de longueur.

- Oncidium Suttoni** (*au capitaine Sutton*). Guatemala. *BR.* 1842. 8. **C**

Les segments internes et externes sont d'un brun olive foncé avec pointes jaunes; le labelle jaune a une macule brun olive foncé au centre.

- **tricolor** (*à trois couleurs*). Jamaïque. *BM.* **B**

Périanthe vert jaunâtre strié et moucheté de rouge, labelle blanc strié de rouge.

C'est une belle espèce dont les fleurs sont disposées en panicules au bout d'une tige d'un pied d'élévation.

- **triquetrum** (*à feuilles triangulaires*). Jamaïque. *BM.* 3393. **C**

Syn. *Cymbidium triquetrum*. Willdenow.

Epidendrum triquetrum. Swartz.

Fleurs blanc verdâtre striées et rayées de pourpre rouge.

Se cultive sur bois.

- **trulliferum** (*porte-truelle*). Brésil. *BR.* 1839. 57. **C**

Périanthe jaune moucheté de rouge brun, labelle jaune ayant au milieu la forme d'une truelle.

- **unicorn** (*à une corne*). V. *O. monoceras*.

- **uniflorum** (*à une fleur*). Rio-Janeiro. *BR.* 1843. 43. **C**

Fleurs jaune vif moucheté de brun sale; le labelle est d'un jaune brillant. Très-odorantes. La tige, malgré le nom de cette espèce, porte de deux à trois fleurs qui s'élèvent un peu au-dessus des feuilles. Chaque bulbe donnant sa tige à fleur, elles font un joli buisson lorsque la plante est forte.

- **Wentworthianum** (*à M. Wentworth*). Guatemala. *Bat.* t. 39. **C**

Les fleurs sont jaunes, richement teintées de cramoisi.

- **Wrayæ** (*de M. Wray*). Mexique. *BR.* **C**

Périanthe jaune brillant moucheté de brun, labelle jaune foncé, les fleurs sont assez grandes.

Nous nous bornerons à ces espèces et variétés, quoique ce genre

qui peut passer pour le plus riche en plantes dignes d'être cultivées en possède un bien plus grand nombre. Nous avons cru ne devoir décrire que les plus belles et les plus dignes de figurer dans les collections.

Les plantes à grandes feuilles peuvent se cultiver en pots ou en paniers de bois suspendus. Celles à petites feuilles, excepté *O. uniflorum* qui nous a toujours mieux réussi en pot peuvent être cultivées sur bois. Il faut leur donner leur saison de repos, mais de fréquents seringuages leur seront utiles quand elles sont en pleine végétation. Après la fleur, et lorsque la plante a acquis son entier développement, on diminue graduellement les arrosages jusqu'à leur suppression presque complète.

Les espèces qui ont de longues tiges à fleurs demandent des tuteurs pour les soutenir au moment où elles se ramifient et pour empêcher le poids des boutons de les briser. On peut faire ces tuteurs en fil de fer galvanisé, ce qui permet de donner à la tige florale la forme qu'on désire lui faire prendre.

ORNITHIDIUM. Salisbury. *Epiphyte.*

De ORNIS, oiseau, et EIDOS, semblable.

— **album** (*blanc*). Trinité. *BM.* 3306. **C**

Fleurs solitaires, blanches et transparentes, le stigmate supérieur a la forme d'un bec.

— **coccineum** (*rouge vif*). Martinique. *BM.* 1437. **C**

Même forme que le précédent, les fleurs sont d'une couleur rouge cocciné.

Ce genre est plus curieux qu'ornemental; il se cultive bien sur bois ou en pots fortement drainés, l'humidité pourrissant très-vite les racines.

ORNITHOCEPHALUS. Hooker. *Epiphyte.*

Ce genre n'offre rien que nous puissions recommander.

PAPHINIA. Lindley. *Epiphyte.*

De PAPHOS, consacrée à Vénus.

— **cristata** (*à crête*). Trinité. *BR.* 1843. **A**

Sépales pourpre sanguin strié et ponctué de blanc pur, pétales

pourpre sanguin uni marginé de blanc, le périanthe est à l'extérieur d'un blanc pourpré obscur, le labelle a un onglet blanc strié de pourpre et se contracte en forme de disque triangulaire bordé de poils blancs. Le gynostène est d'un beau jaune d'or. Les fleurs sont grandes et d'un bel effet.

Se cultive en pots ou en paniers suspendus comme les *Gongora*.

PAXTONIA. Lindley. *Terrestre*.

Dédiée à M. J. Paxton.

- **rosea** (*rose*). Manille. *BR.* 1838. 60. **C**

Fleurs d'un beau lilas rose.

Cette plante demande le même traitement que les *Bletia*.

PERISTERIA. Hooker. *Epiphyte*.

De PERISTERA, colombe.

- **Barkeri.** V. *Acineta*.

- **elata** (*haute*). Panama. *BM.* 3116. **B**

Les fleurs de cette espèce viennent sur de longues tiges et sont comme de la cire blanche avec des taches lilas à la base du labelle et d'une odeur particulière.

L'intérieur de la fleur représente une colombe ouvrant ses ailes.

Cette particularité lui a fait donner par les habitants de Panama le nom de *Fleur du Saint-Esprit*.

Cette espèce se cultive sur bois bien garni de mousse.

- **cerina** (*de cire*). Demerara. *BR.* 1953. **C**

Les fleurs sont d'un jaune terne et portent une forte odeur de genièvre.

- **guttata** (*moucheté*). Rio-Janeiro. *BR.* **C**

Les fleurs sont abondamment mouchetées de bistre sur fond pâle et terne.

- **Humboldtii.** V. *Acineta*.

- **pendula** (*pendante*). Demerara. *BM.* 3470. **B**

Syn. — *maculata*.

Fleurs d'un blanc verdâtre à l'extérieur et d'un bleu léger à l'inté-

rieur moucheté de pourpre, le labelle est blanc terne moucheté de pourpre ; elles ont un léger parfum.

Peristeria stapeliodes. Guinée. *MB.* Lindley. **C**

Fleurs d'un brun jaunâtre pâle, très-bien garnies de jolies taches de brun foncé. Cette espèce est très-odorante.

Ce genre se cultive en pots bien drainés ; il ne demande de forts mouillages en aucune saison ; seulement, au moment où il est en pleine végétation, les arrosements doivent être plus abondants.

PHAIUS. Loureiro. *Terrestre.*

De PHAIOS, brillant.

— **albus** (*blanc*). Nepaul. *BR.* 1838. 34. **B**

Les fleurs sont grandes et d'un blanc pur, le labelle est pointillé de pourpre.

Cette plante d'une culture difficile est très-rare dans les collections ; elle veut être tenue froidement pendant la saison de repos et presque sèche, ne mouiller les racines que pour les entretenir. Quand elle commence à pousser, la remettre à la chaleur humide et mouiller un peu plus les racines jusqu'à l'apparition des nouvelles ; alors les arrosements seront abondants ; les feuilles et les bulbes ne doivent être seringués que lorsqu'ils sont assez formés pour ne pas craindre l'humidité.

— **bicolor** (*à deux couleurs*). Ceylan. *Sert. O.* t. 23. **B**

Périanthe chocolat foncé, labelle en cornet, jaune pâle teinté de rose.

— **grandifolius** (*à grandes feuilles*). Chine. Loureiro. **B**

Syn. *Limodorum Tankervillii.* Schwartz.

— *Incarvillia.* Persoon.

Bletia Tankervillii. BM.

Pachyne spectabilis. Salisbury.

Périanthe blanc à l'extérieur, jaune nankin à l'intérieur, labelle en cornet blanc et pourpre vif. Grandes fleurs.

— **intermedius** (*intermédiaire*). Chine. **B**

Périanthe blanc à l'extérieur, jaune teinté de rose à l'intérieur, labelle blanc en cornet avec macule ponceau à la base.

Phaius maculatus (*maculé*). Bombay. *BM.* 3960. **B**

Syn. *Bletia flava*. Wallich.

— *Woodfordii*. *BM.*

Fleurs jaunes, labelle marginé et maculé de pourpre à la pointe des lobes.

Le nom de cette espèce lui vient des macules blanches qui se trouvent sur ses feuilles.

— **Wallichii** (*de Wallich*). Bombay. *BR.* 1839. 58. **A**

Périanthe blanc à l'extérieur et orange à l'intérieur, labelle blanc légèrement coloré de jaune et de rouge.

Ce genre se cultive comme les *Bletia*. Les pots doivent être profonds; on pourra les enfoncer jusqu'au collet environ, dans une bêche d'une chaleur modérée lors de la pousse des nouvelles racines, pour en faciliter le développement et alors leur donner de bons arrosements. Quand les fleurs sont passées et que les plantes ne travaillent plus, il faut les placer dans une situation ombrée et tenir le composte presque sec jusqu'au moment où elles entrent en végétation. C'est le moment de les repoter.

PHALÆNOPSIS. Blume. *Epiphyte*.

De PHALAINA, phalène, et OPSIS, semblable.

— **amabilis** (*aimable*). Manille. *BR.* 1838. 34. *VH.* 1845. **A**

Syn. *Angræcum album majus*. Rumphius.

Epidendrum amabile. Linnée.

Périanthe blanc pur, les sépales plus étroits que les pétales; le labelle, blanc à son extrémité et à ses lobes latéraux qui sont très-développés, est richement strié de jaune et de rouge vif, de ponceau, à partir de la colonne jusqu'au centre. C'est une très-belle plante.

— **grandiflora** (*à grandes fleurs*). Manille. *BR.* **A**

Périanthe blanc; les sépales ont une teinte un peu verdâtre, le labelle blanc strié à la base de la colonne de pourpre et jaune.

Cette espèce ne diffère que peu de la précédente, les stries du labelle sont moins riches et la fleur d'un blanc moins pur; les feuilles de l'*amabilis* sont roses en dessous.

Ce genre, bien digne d'entrer dans les collections d'élite, dont il

ne sera pas le moins bel ornement, se cultive sur bois suspendu à 30 centimètres des vitres. On garnira d'un peu de mousse les racines pour les tenir humides et on l'éloignera de la plante. Les fleurs viennent par cinq à sept au bout d'une tige mince et flexible et se renouvellent sur le prolongement de cette tige; nous pensons qu'il est bien d'arrêter la floraison après deux mois de fleurs pour ne pas épuiser la plante. Une haute température lui convient; il faut donc peu mouiller pendant l'hiver.

La multiplication de ce genre est très-difficile; elle se fait rarement de séparation; elle a été pratiquée à Kiew en couchant les tiges florales sur la bûche qui porte la plante et en garnissant chaque nœud de cette tige d'un peu de mousse, l'extrémité de la tige étant coupée, les nœuds se sont renflés et ont donné naissance à de nouvelles plantes. C'est par ce procédé que, dans les serres de Kiew, on est parvenu à couvrir une forte bûche de *P. amabilis*, espèce devenue très-rare et difficile à se procurer.

Le même système de multiplication s'emploie pour l'*Oncidium papilio* qui est devenu trop commun pour qu'il soit nécessaire d'y recourir.

PHOLIDOTA. Lindley. *Epiphyte.*

De PHOLIS, écaille, et OUS, oreille.

— **articulata** (*articulée*). Ind. or. BR. 1839. 57. **C**

Fleurs blanches, labelle blanc, extrémité de sa base jaune.

— **conchoïdea** (*forme coquille*). Manille. BR. **C**

Les fleurs ressemblent à l'espèce suivante et sont seulement plus grandes.

— **imbricata** (*imbriquée*). Nepaul. BR. 1777. **C**

Syn. *pallida*. BR.

Les fleurs de cette espèce sont brunes et blanches.

— **undulata** (*ondulée*). Ind. or. BR. 1213. **C**

Fleurs brunes, labelle rouge brique pâle.

Ce genre se cultive sur bois et demande de bons mouillages pendant sa végétation.

PHYSOSIPHON. Lindley. *Epiphyte*.

Il n'y a rien à recommander dans ce genre.

PHYSURUS. Richard. *Terrestre*.— **argenteus** (*argenté*). Java. **C**

Les fleurs blanches avec une petite macule brune sur chaque segment ont très-peu d'éclat, la plante n'est recommandable que pour son feuillage vert à nervures argentées et qui se rapproche de celui des *Anæctochilus*.

— **pictus** (*piqueté*). Java. BR. 1844. 61. **C**

Ne diffère du précédent que par une large macule argentée qui couvre le milieu de la nervure médiane des feuilles.

Ce genre se cultive en pots remplis de terre de bruyère brisée en morceaux et mêlée de tessons et d'un peu de charbon; il faut tenir les pots en bâche et sous-cloche dans une serre-chaude, peu mouiller et éviter de jeter de l'eau sur les feuilles.

PLEUROTHALLIS. Brown. *Epiphyte*.

De PLEURON, côté, et THALLÔ, fleurir.

Ce genre, qui contient un très-grand nombre d'espèces et variétés, offre une quantité remarquable de plantes curieuses sous le rapport botanique; les fleurs sont pour la plupart petites, sans éclat ni parfum et ne peuvent, en aucune manière, être recommandées aux amateurs.

POLYSTACHIA. Hooker. *Epiphyte*.

Nous ne pouvons rien recommander dans ce genre.

PONTHIEVA. Brown. *Terrestre*.

Dédié à M. de Ponthieu.

Ce genre est plus curieux que joli; la seule espèce que nous puissions indiquer aux amateurs est :

— **maculata** (*mouchetée*). Nouvelle-Grenade. Portf. 2. **C**

Fleurs blanches lavées irrégulièrement de gris et ponctuées de pourpre, labelle jaune vif.

Se cultive en pots dans des morceaux de terre de bruyère sa-

bleuse avec tessons et drainage. Il faut retirer les plantes de la chaleur et peu les mouiller pendant leur repos.

PRESCOTTIA et PROMENÆA. I

Sont deux genres qui ne renferment aucune espèce connue qui puisse être recommandée.

RENANTHERA. Loureiro. Epiphyte.

De REN, rein, et ANTHERA, anthère.

— arachnitis (d'araignée). Japon. Lindley. C

Syn. *Epidendrum flos aeris*. Linnée.

Limodorum flos aeris. Schwartz.

Aerides arachnitis. Schwartz.

Arachnis moschifera. Blume.

Les fleurs sont brunes et pourpres.

Cette espèce pousse vigoureusement.

— coccinea (écarlate). Manille. BR. 1131. A

Sépales écarlate pâle irrégulièrement moucheté d'écarlate plus foncé; pétales écarlate vif rayé de bandes jaunes; le labelle est jaune marqué d'écarlate.

— matutina (du matin). Manille. BR. 1843. 41. C

Fleurs petites de couleur écarlate lavé de jaune.

Cette espèce est loin de valoir la précédente; elle conserve ses fleurs très-longtemps.

Ce genre se cultive sur bois; de longues bûches sont indispensables.

Des trois espèces décrites ci-dessus, le *R. coccinea* est sans contredit la plus belle, mais la plus difficile à faire fleurir. Nous avons vu, il y a dix ans, au Muséum de Paris, un très-bel exemplaire ayant plusieurs mètres de longueur et couvert de ses magnifiques fleurs de corail, mais nous ne croyons pas qu'il ait fleuri depuis cette époque. Dans les serres de Kiew, plusieurs plantes de 1 à 3 mètres fleurissent tous les ans. Ceci tient probablement au genre de culture que l'on donne à cette plante.

Voici, en résumé, la méthode généralement suivie par ceux qui ont obtenu le plus de succès dans cette culture.

Ils donnent à cette plante beaucoup de lumière, tiennent le rizôme et les feuilles presque sèches et les racines humides.

En plaçant la plante dans un pot garni de terre de bruyère et de sphagnum, il faut y disposer les racines en les environnant de mousse et de tessons de pots pour y établir un drainage. Le pot sera placé de manière à faire courir la plante près du verre où elle pourra recevoir le matin et le soir les rayons solaires ; les racines, soit adventives, soit des ramifications qui ne peuvent plus descendre dans le pot seront garnies de sphagnum haché fin et maintenu de manière à leur assurer une humidité constante. Il reste entendu que ce traitement ne sera suivi que dans la belle saison et que l'hiver les racines ne seront que rarement mouillées.

Le *R. coccinea* sera mieux placé dans une serre chaude que dans une serre à Orchidées où l'humidité est trop forte et où la lumière n'est pas assez vive.

RODRIGUEZIA. Ruiz et Pavon. *Epiphyte.*

Dédié au botaniste Rodriguez.

— **planifolia** (*feuilles unies*). Brésil. *BM.* **C**

Les fleurs sont jaune teinté de vert. Les tiges en grappes retombent élégamment. Espèce très-odorante.

— **secunda** (*rayée d'un côté*). Trinité. *BR.* 930. **B**

Syn. *R. lanceolata*. *BC.*

Pleurothallis coccinea. Hooker.

Les fleurs sont d'un beau rouge écarlate placées sur une tige légère de 10 à 12 pouces de long et font un bel effet.

Le *R. carnea* est une variété beaucoup plus pâle et loin de valoir le *coccinea*.

Voici les noms de quelques espèces que nous ne recommandons pas :

— **Barkerii**. *BM.*

— **erispa**. *BR.*

— **lanceolata**. Ruiz et Pavon.

— **laxiflora**. *BR.*

Rodriguezia maculata. B.M.— **recurva.**

Syn. *Gomeza recurva. BC.*

Les plantes de ce genre se cultivent en pots bien drainés. Le *secunda* doit être cultivé sur bois bien garni de mousse. Une chaleur humide est nécessaire.

SACCOLABIUM. Blume. Epiphyte.

De SACCUS, sac, et LABIUM, labelle.

— **Blumei (de Blume). Java. BR.****A**

Les sépales et pétales ont une belle raie violette au-dessous du sommet ; le labelle a une teinte foncée de même couleur, excepté la pointe qui est blanche.

C'est une belle variété qui se rapproche du *S. guttatum*. Les tiges florales sont plus courtes et plus épaisses.

— **calceolare (forme chaussure). Ind. or. BR. 1830. 139. B**

Syn. *Aerides calceolare. Smith.*

Périanthe jaune marqué de taches rondes pourpre, labelle blanc ponctué jaune et cramoisi à la base.

— **denticulatum (dentelé). Sylhet. MB.****A**

Périanthe jaune verdâtre abondamment moucheté de bistre ; le labelle est grand avec une poche jaune entourée d'une margine blanche.

— **guttatum (moucheté). Ind. or. BR. 1443.****A**

Syn. *Aerides retusum. Swartz.*

— *guttatum. Roxburgh.*

Epidendrum retusum. Linnée.

Limodorum retusum. Swartz.

Sarcanthus guttatus. Lindley.

Périanthe blanc moucheté de rose violacé, labelle rose cramoisi.

Cette espèce est la plus belle du genre et donne de nombreux rameaux de fleurs du plus bel effet.

— **micranthum (à petites fleurs). Sylhet. Lindley.****C**

Périanthe violet, labelle rose foncé; les fleurs sont petites mais jolies.

Saccolobium miniatum (*couleur minium*). Java. BR. 1847.

58.

A

Fleurs en rameaux couleur orange rougeâtre pur. Les dames javanaises en font de très-belles coiffures.

— **papillosum** (*forme mamelle*). Malabar. BR. 1552. **B**

Syn. *Aerides undulatum*. Smith.

Cymbidium præmorsum. Swartz.

Epidendrum præmorsum. Roxburg.

Vanda congesta. BR.

Périanthe blanc de crème strié en partant du sommet de raies pourpre divergeant vers le centre, le labelle est petit et blanc. Parfum agréable. Fleurs formant de petites courbes axillaires.

— **præmorsum** (*mordu*). Ind. or. Blume. **A**

Syn. *Aerides præmorsum*. Willdenow.

Fleurs blanches agréablement mouchetées de rose lilas tendre; il a quelque ressemblance avec le *S. guttatum*; c'est une jolie plante.

— **rubrum** (*rouge*). Nepaul. Lindley. **A**

Syn. *Saccolabium ampullaceum*. Lindley.

Très-belle espèce, fleurs rose vif.

Nous pensons qu'elle n'est qu'une variété très-peu différente du *miniatum*.

M. le docteur Lindley, dans *Genera and species*, décrit vingt-neuf espèces de *Saccolabium*; toutes ne sont pas également recommandables, mais plusieurs méritent d'être cultivées; telles sont les suivantes qui n'existent qu'en herbier :

— **curvifolium**.

— **giganteum**.

— **ingens**.

— **roseum**.

— **Wightianum**.

Les plantes de ce genre se cultivent sur bois, mais mieux en paniers remplis de sphagnum, terre de bruyère et tessons par tiers. Il leur faut de bons arrosements pendant leur époque de végétation,

et une haute température. Lorsqu'elles sont au repos, il faut les retirer dans une partie plus froide de la serre et leur donner très-peu d'eau.

SARCANTHUS. Lindley. *Epiphyte.*

De SARX, chair, et ANTHOS, fleur.

- **paniculatus** (à panicules). Chine. BR. 220. **C**

Syn. *Aerides paniculatum*. BR. 220.

Vanda paniculata. BR. 506.

Fleurs jaunes avec deux raies rouge sang sur le milieu des sépales et des pétales, labelle jaune.

- **rostratus** (avec un bec). Chine. BR. t. 981. **C**

Syn. *Vanda recurva*. Hooker.

Périanthe orange marginé de rouge sanguin, labelle violet, rostelum en forme de bec.

- **teretifolius** (à feuilles cylindriques). Chine. BM. 3571. **C**

Syn. *Vanda teretifolia*. Lindley.

Périanthe vert jaunâtre avec trois raies rouge sang sur les segments, labelle blanc marginé de violet.

Les plantes de ce genre peuvent être cultivées en pots ou en paniers de bois ou sur bois ; elles demandent de la chaleur et de bons mouillages. A l'état dormant, il faut les tenir dans une partie plus froide de la serre et presque sèches.

SARCOCHILUS. Brown. *Epiphyte.*

De SARX, chair, et de CHILOS, labelle.

- **unguiculatus** (petit ongle). Manille. BR. **C**

Les fleurs sont d'un jaune paille léger, les lobes latéraux du labelle sont blancs striés cramoisi. Le lobe intérieur est moucheté cramoisi.

Se cultive comme les *Burlingtonia*.

SAUROGLOSSUM. Lindley. *Terrestre.*

SCAPHIGLOTTIS. Poppig. *Epiphyte.*

Il n'y a rien à recommander dans ces deux genres.

SCHOMBURGKIA. Lindley. *Epiphyte*.

Dédié à M. Schomburgk, naturaliste.

— **crispa** (*à fleurs crispées*). Demerara. *Sert. O.* t. 10. **B**

Fleurs brun jaunâtre, labelle blanc strié de lilas et bordé jaune soufre.

— **marginata** (*bordée*). Surinam. Hort. **B**

Les fleurs sont orange foncé marginées de jaune, le labelle lilas tendre.

— **tibicinis** (*trompette*). Honduras. *Bat.* t. 30. **A**

Périanthe lilas à l'extérieur, chocolat à l'intérieur, labelle blanc à l'extérieur et à l'intérieur bordé de lilas, les lobes latéraux sont lavés de jaune sur les côtés et striés lilas foncé, le lobe médian a une macule jaune très-légèrement striée de lilas.

C'est une belle plante ; on la nomme dans son pays *Orchis, corne de bœuf*, parce que les enfants se servent des bulbes en guise de trompe, d'où lui vient son nom.

— **undulata** (*ondulée*). La Guayra. *BR.* 1845. 53. **A**

Le périanthe est d'un beau pourpre avec les bords des segments ondulés, le labelle est petit et pourpre violacé.

Cette espèce se rapproche du *S. crispa*, mais cependant en diffère par la grandeur de ses fleurs et leur couleur plus foncée.

Les plantes de ce genre se cultiveront bien sur bois, en ayant soin de garnir les racines de mousse. Au moment de la végétation, une température chaude et humide leur convient, tandis qu'il faut les tenir plus froidement pendant leur longue saison de repos.

SCUTICARIA. Lindley. *Epiphyte*.

De SCUTICA, chambrière.

— **Stellii** (*de M. Stell*). Demerara. *BR.* 1986. **C**

Les fleurs partent du bas de la tige et sont d'un blanc de crème marqueté de rouge brun. Sa culture doit être sur bois, ses feuilles rondes et très-longues pendent naturellement. Sa végétation se fait à une chaleur humide ; elle demande de bons seringuages.

SOBRALIA. Ruiz et Pavon. *Terrestre.*

Dédié à M. Sobral, botaniste.

- **decora** (*belle*). Guatemala. *Bat.* t. 26. **B**

Les fleurs de cette espèce sont petites, mais elles se reproduisent longtemps.

- **dichotoma** (*bifurquée*). Nouvelle-Grenade. Ruiz et Pavon. **A**

Fleurs d'un blanc pur se présentant en grappes dichotomes aux oreilles des feuilles; elles sont grandes, à texture épaisse; sa beauté l'a fait nommer par les Péruviens *Fleur du paradis*.

- **liliastrum** (*tenant du lis*). Bahia. *Sert. O.* t. 29. **A**

Périanthe blanc, labelle rose vif. Il y a une variété dont le labelle est d'un beau jaune d'or et le périanthe rose vif. L'une et l'autre sont fort belles et bien dignes d'être cultivées. Le *Sertum orchidaceum* les a figuré toutes deux.

- **macrantha** (*à grande fleur*). Guatemala. *Bat.* t. 37. **A**

Périanthe rose violacé, labelle très-grand même couleur, avec macule jaune bordée de blanc à son sommet. Fleurs très-grandes poussant au bout de longues tiges minces et garnies de feuilles; elles sont d'un effet admirable, malheureusement elles ne sont pas d'une longue durée.

- **sessilis** (*sessile*). Guyane. *BR.* 1841. t. 17. **C**

Le périanthe est rose, le labelle de même couleur, mais plus foncé. Les fleurs sont éphémères et durent quatre ou cinq heures.

Les plantes de ce genre doivent être cultivées dans des pots larges et profonds et copieusement drainés; le composte doit être de morceaux de terre de bruyère sableuse, sphagnum et tessons. Il faut peu mouiller au temps de repos, mais donner de bons arrosements pendant la végétation.

SOPHRONITIS. Lindley. *Epiphyte.*

De SOPHRONA, modeste.

- **cernua** (*pendante*). Rio-Janeiro. *BR.* t. 1129. **C**

Fleurs carmin, labelle même couleur, jaune au sommet. Les fleurs sont petites.

Sophronitis grandiflora (à grande fleur). Rio - Janeiro.
Sert. O. t. 5. **A**

Périanthe écarlate, labelle de même couleur, les lobes latéraux teintés de jaune. C'est une très-belle fleur.

— **violacea** (violette). Rio-Janeiro. BR. 1840. 18. **C**

Les fleurs sont violet rayé lilas ; elles se cultivent en pots.

Les deux premières espèces doivent être cultivées sur bois garni de mousse. Il faut peu mouiller pendant la saison de repos. Ces plantes sont délicates et demandent surtout à être tenues très-proprement.

SPECKLINIA. Lindley. *Epiphyte*.

Il n'y a rien à recommander dans ce genre.

STANHOPEA. Hooker. *Epiphyte*.

Dédié au comte de Stanhope.

— **aurea** (dorée). Guatemala. BR. **B**

Sépales orange clair moucheté de pourpre clair, pétales même fond plus foncé, mouchetures pourpre plus foncé, labelle orange foncé avec une macule pourpre sur chaque côté. Les fleurs sont grandes, très-abondantes et très-odorantes.

— **Barkeri** (de M. Barker). BR. **B**

C'est une variété de *S. Wardii* sans les yeux ; le labelle est d'un blanc délicat. Elle est très-odorante.

— **Bucephalus**. Quito. BR. 1845. 24. **B**

Syn. *Epidendrum grandiflorum*. Humboldt et Bomplan.

Anguloa grandiflora.

Les fleurs sont d'un jaune pâle avec deux yeux noirs à la base de chaque pétale et quelques points cramoisi ainsi que sur les sépales, le labelle est jaune foncé. Parfum délicieux.

— **Cavendishii** (du duc de Devonshire). Pérou. BR. **B**

Fleurs fond blanc moucheté de pourpre.

— **Devoniensis** (du duc de Devonshire). Mexique. Sert. O. t. 1. **B**

Syn. — *maculosa*. FC.

Maxillaria lincea. Lindley.

Anguloa Hernanderii. Kunth.

Fleurs jaunes avec des taches brun cramoisi foncé, le labelle est blanc avec des taches pourpre foncé vers le milieu de la partie supérieure ; elles ressemblent à celles de *St. tigrina*.

Stanhopea ecornuta (*sans cornes*). Am. centrale. *VH.* 2. **B**

Sépales et pétales blanc légèrement ponctué bistre rouge au sommet, les pétales beaucoup plus petits que les sépales, le labelle privé des cornes qui distinguent le genre est charnu, jaune orangé passant vers le sommet au blanc pur.

Jolie espèce dont l'introduction est due au célèbre horticulteur, M. Van Houtte.

— **eburnea** (*d'ivoire*). Brésil. *BR.* 1529. **B**

Syn. — *grandiflora*. Lindley.

Le périanthe est blanc d'ivoire, le labelle varie de couleur. Odeur très-forte.

— **graveolens** (*à odeur forte*). Pérou. *VH.* 1846. **B**

Périanthe jaune paille tendre, labelle au sommet et au centre d'un beau jaune d'œuf et blanc d'ivoire à sa base, légèrement ponctué de pourpre.

L'odeur de cette espèce répand un parfum dans les serres trop puissant pour être supporté longtemps près de la plante.

— **guttulata** (*mouchetée*). Pérou. *BR.* **B**

Périanthe jaune nankin pâle couvert ainsi que le labelle de petits yeux cramoisi et brun. Cette espèce se rapproche de *S. oculata*.

— **insignis** (*grande*). Brésil. *BR.* 1837. **B**

Sépales charnues jaune pâle marqueté de pourpre rouge, pétales ondulés jaune pâle avec macules bistre, labelle blanc marqueté rouge sang.

Il y a plusieurs variétés de cette espèce qui toutes sont dignes d'être cultivées ; telles sont :

— **insignis atro-rubens.**

— — **inodora.**

— — **leucochila.**

— — **major.**

— — **punctata.**

— — **speciosa.**

— — **superba.**

Stanhopea maculosa (*maculée*). Mexico. *FC.* **B**

Cette espèce n'est qu'une variété peu distincte de *S. tigrina*, les fleurs sont plus petites et les macules un peu différentes.

— **Lindleyana** (*au docteur Lindley*). Brésil. *BR.* **B**

Les fleurs sont fond blanc un peu rosé et abondamment mouchetées de petits anneaux cramoisi et bistre ; elles rendent un parfum très-agréable.

— **Martiana** (*à M. Martius*). Mexique. *Bat.* t. 15. **A**

Les sépales sont couleur paille légèrement et accidentellement marqués d'amas de petits points rouge vin, les pétales sont d'un blanc transparent avec de larges macules cramoisi foncé ; le labelle est blanc d'ivoire, excepté une légère décoloration à la base ; les cornes sont très-fortes, figurant des trompes d'éléphant, les extrémités sont tressées en petits cartilages, ce qui ne se rencontre dans aucune espèce de ce genre.

— — **bicolor** (*deux couleurs*). Oaxacca. *BR.* 1843. t. 44. **A**

Fleurs blanc pur richement, mais économiquement mouchetées de cramoisi ; elles sont grandes et très-odorantes.

— **oculata** (*avec yeux*). Mexique. *BR.* 1800. **B**

Syn. Ceratochilus oculatus. BC.

Fleurs jaunes très-bien mouchetées de petits anneaux pourpres ; le labelle porte sur chaque côté de son renflement une forte macule ayant quelque ressemblance avec un œil. Elles rendent beaucoup de parfum.

— — **Barkeriana** (*à M. Barker*). Mexique. *BM.* **B**

Ressemble à la *S. insignis* avec le labelle de *S. oculata*.

— **quadricornis** (*à quatre cornes*). Amér. centr. *BR.* 1838. 5. **B**

Les sépales sont jaunes mouchetés de rouge, le labelle a une couleur rose carmin à sa base, se fondant en blanc verdâtre et se terminant en jaune à la pointe.

— **Ruckeri** (*de M. Rucker*). Mexique. *BR.* **B**

Cette variété ressemble à *S. Wardii* ; elle est seulement plus pâle.

Stanhopea saccata (*avec sac*). Guatemala. *Bat.* t. 15. **B**

Le périanthe est d'un jaune verdâtre pâle, le labelle, blanc d'ivoire à son extrémité, a son centre renfoncé en forme de poche arrondie et d'un jaune orange vif. Son odeur est encore plus forte que celle de *S. graveolens*.

— — **violacea** (*violette*). Bahia. Hort. **B**

Cette plante est une très-belle variété de la précédente. Le sac du labelle au lieu d'être jaune est d'un beau violet foncé. Son odeur est agréable.

— **tigrina** (*tigrée*). Mexique. *BR.* 1839. 1. **A**

Sépales larges fond jaune nankin, pétales étroits, même fond, les uns et les autres couverts de larges macules irrégulières rouge orangé; le labelle jaune d'or au sommet avec larges macules rouges, à la pointe jaune pâle et couverte de points jaune foncé et pourpre, ainsi que le gynostème et les cornes. Les fleurs sont très-grandes et d'une odeur agréable.

— — **superba** (*superbe*). Mexique. *VH.* Décembre 1851. **A**

Cette *Stanhopea* qui n'est qu'une très-belle variété de la précédente, est d'une teinte générale moins vive, le fond moins jaune, les macules beaucoup plus larges et d'un rouge violacé. C'est celle de tout le genre qui donne les plus grandes fleurs; leur parfum est agréable, malheureusement elles ne sont pas d'une longue durée.

— **virginalis** (*virginale*). Bahia. Hort. **A**

Grandes fleurs d'un blanc pur et à odeur de fleur d'oranger; très-belle plante et restant longtemps fleurie.

— **Wardii** (*de M. Ward*). La Guayra. *Sert. O.* t. 20. **B**

Le périanthe est d'un jaune terne avec quelques mouchetures brunes, le labelle est rouge sang foncé entouré d'un cercle jaune orange brillant.

Toutes les espèces de ce genre sont dignes de figurer dans les collections d'amateurs; elles sont toutes odorantes, plusieurs ont même une odeur trop puissante et trop pénétrante pour être conservées dans un appartement.

Les tiges à fleurs se présentent, soit sur les côtés, soit au-dessous des bulbes, les plantes doivent donc être cultivées en paniers sus-

pendus dont les barres des montants ou du fond doivent être assez séparées pour permettre aux boutons ou aux spathes de sortir librement ; les paniers doivent être drainés avec des tessons et du charbon, mais assez distancés pour laisser des intervalles qui permettent aux tiges florales de passer. On recouvre ce drainage de morceaux de terre de bruyère mêlés de sphagnum. Nous ne pouvons conseiller la culture des *Stanhopea* en pots, car malgré les soins que l'on prendra d'élever les morceaux de terre de bruyère à 7 et 8 pouces au-dessus des bords du pot, on perdra toutes les fleurs qui descendent du centre de la plante et n'ont pas la force d'aller chercher un passage sur les côtés. Cette manière d'empoter est d'ailleurs disgracieuse et sujette à beaucoup d'inconvénients.

C'est un des genres dont on doit particulièrement surveiller les jeunes pousses lors des mouillages. Leurs feuilles se présentent d'abord en forme de cornets, conservent l'eau dans leur intérieur et ne tardent pas à pourrir. Il faut peu mouiller au temps de repos et changer les paniers tous les trois ou quatre ans. Ces plantes donnent beaucoup de racines qui finissent par former un gazon tellement épais que les spathes ne peuvent plus le traverser.

STELIS. Schwartz. *Epiphyte.*

Rien à cultiver dans ce genre.

STENIA. Lindley. *Epiphyte.*

Rien à recommander.

Les genres suivants sont dans le même cas et n'offrent aucune espèce digne d'une collection d'amateur.

STENOCORYNE. Lindley. *Epiphyte.*

STENORYNCHUS. Lindley. *Terrestre.*

TETRAPELTIS. Wallich. *Epiphyte.*

TRIAS. Lindley. *Epiphyte.*

TRICOCENTRUM. Poppig. *Epiphyte.*

TRICOPILIA. Lindley. *Epiphyte.*

De THRIX, cheveu, et PILION, bonnet.

- **candida** (*blanche*). Mexique. **B**

Fleurs complètement blanches, labelle forme cornet allongé. Odeur agréable.

- **coccinea** (*écarlate*). Nouvelle-Grenade. *BR.* **B**

Fleurs écarlates marginées jaune pâle.

- **suavis** (*suave*). Amér. centr. *BM.* 4654. **A**

Grandes fleurs au périanthe jaune nankin très-pâle ; le labelle à base très-développée est richement moucheté de lilas clair avec une légère macule transversale jaune vers son centre. C'est une très-belle plante et d'un parfum très-agréable.

- **tortilis** (*contourné*). Mexique. *BM.* 3739. **B**

Périanthe d'un jaune brun, labelle blanc, les pétales sont contournés en tire-bouchon. Il y a encore deux variétés qui méritent d'être cultivées, la *punctata* et la *rubra*.

Les *Tricopilia* se cultivent en pots avec un bon drainage.

TRIGONIDIUM. Lindley. *Epiphyte.*

Nous ne connaissons rien de recommandable dans ce genre.

UROPEDIUM. Linden. *Terrestre.* **A**

De OURA, queue, et PEDION, lanière.

Cette plante, qui ressemble un peu au *Cypripedium caudatum*, ne doit pas être confondue avec lui ; les pétales et le labelle ont le même prolongement qui s'étend jusqu'à 53 centimètres. C'est une plante très-curieuse. Les sépales sont d'un blanc jaunâtre, les deux inférieures réunies par une soudure ont des stries vertes. Les pétales et le labelle retombent en rubans d'une couleur lie de vin.

Cette plante se cultive comme les *Cypripedium*.

VANDA. Brown. *Epiphyte.*

Nom qui lui est donné dans l'Indoustan.

- **Batemanni** (*de Bateman*). Philippines. *BR.* 1846. 59. **A**

Les fleurs ne sont pas seulement remarquables par leur dimension, elles sont encore recommandables par leur beauté; vues de face, elles présentent la plus riche couleur d'or parsemée de macules cramoisies, leur revers est d'un pourpre vif passant insensiblement vers les bords à un beau violet nacré.

Vanda cœrulea (*bleu*). Ind. or. *Paxt.* 1851. 36. **A**

Grandes fleurs d'un bleu tendre un peu ardoisé, labelle très-court d'un bleu très-foncé.

— **congesta** (*amassée*). Ceylan. *BR.* 1839. 94. **B**

Syn. *Saccolabium papillosum*. *BR.*

Cymbidium præmorsum. Schwartz.

Epidendrum præmorsum. Roxburgh.

Aerides undulatum. Smith.

Voir la description de *Saccolabium papillosum*.

— **cristata** (*à crête*). Népal. *Sert. O.* **A**

Périanthe blanc teinté vert, labelle très-grand, blanc jaunâtre rubanné pourpre vif.

— **furva** (*obscure*). Ind. or. *BR.* 1844. 42. **C**

Syn. *Angræcum furvum*. Rumphius.

Cymbidium furvum. Willdenow.

Epidendrum furvum. Linnée.

Blume décrit ainsi cette plante : Fleurs couleur de cuivre avec le labelle rose, dans le *Vanda furco viridis*, qui ne paraît pas en différer, ces fleurs sont décrites comme étant d'un brun terne, bordé de jaune verdâtre et le labelle en entier de cette dernière couleur.

— **gigantea** (*gigantesque*). Ind. or. Lindley. **A**

Syn. — *Lindleyana*. Griffith.

Grandes fleurs d'un jaune foncé avec des panachures brun cannelle.

— **Griffithii** (*de Griffith*). Ind. or. Griffith. **B**

Fleurs brun jaunâtre à l'intérieur, un peu maculées en damier, labelle lilas marqué vers sa base de macules d'un jaune foncé. Les fleurs sont petites et en corymbe.

Vanda helvola (*couleur vin*). Java. Blume. **A**

Grandes fleurs d'un rouge vineux, nuancé de pourpre pâle, avec les lobes latéraux d'un pourpre plus vif.

— **insignis** (*remarquable*). Timor. Rumphius. **A**

Très-belles fleurs d'un brun cuivré, labelle rose vif, blanc à sa base, c'est une des plus belles espèces du genre.

— **lamellata** (*lamellée*). Philippines. BR. 1838. 125. **R**

Fleurs d'un jaune pâle, strié de rouge terne; ne sont pas jolies.

— **limbata**.

N'est pas recommandable.

— **Lowi** (*de M. Low*). Bornéo. Lindley. **B**

Fleurs jaune citron, rubanées et maculées d'une riche teinte de cannelle.

— **multiflora**.

— **parviflora**.

Ces deux espèces ne sont pas recommandables.

— **Roxburghii** (*de M. Roxburgh*). Ind. or. BR. t. 506. **A**

Syn. — *tessellata*.

— *Cymbidium tessellatum*.

Il y a deux variétés de cette espèce; l'une, figurée dans BR. t. 506, a le périanthe à teinte brune, marqueté jaune et le labelle bleu pâle; l'autre, figurée BM. 2245, a le périanthe brun, moucheté jaune-cuivre, et le labelle pourpre; l'une et l'autre sont à grandes fleurs très-belles.

— **suavis** (*suave*). Ind. or. Lindley. **A**

Périanthe blanc à l'extérieur et pointé rose carmin à l'extérieur; le labelle est lilas foncé, les fleurs répandent un parfum délicieux.

— **teres** (*ronde*). Silhet. BR. 1809. **A**

Très-grandes fleurs, sépales blancs, pétales couleur de sang, bordés de blanc, labelle rouge sang, à veines très-prononcées, marqué de jaune en dessus près de sa pointe et maculé de cramoisi; magni-

fique espèce, mais qu'il est très-difficile de faire fleurir, à moins de lui donner une longue saison de repos.

Vanda tricolor (*à trois couleurs*). Manille. BR. 1847. **A**

Le périanthe blanc à l'extérieur est à l'intérieur d'un beau jaune clair richement ponctué de pourpre, le labelle est d'un beau violet foncé. Grandes et belles fleurs.

Presque toutes les plantes de ce genre se distinguent par leur beauté et leur délicieux parfum. Elles doivent être cultivées en paniers de bois larges et profonds, suspendus et garnis de sphagnum, terre de bruyère et tessons. Il leur faut de la chaleur et de l'humidité lorsqu'elles sont en végétation, ce qui arrive ordinairement de mai à septembre, puis alors on les tiendra plus froidement et presque sèches jusqu'au commencement de mars, où on les remettra dans une température chaude et humide pour les préparer à fleurir.

VANILLA. Plumier. *Grimpante.*

Du mot espagnol VAINILLA, petite cosse.

Les espèces *aromatica* et *plani-folia* sont les seules qui étaient cultivées par les amateurs. Ce n'est pas pour jouir des fleurs, qui sont insignifiantes, mais dans l'espoir d'en obtenir des fruits par la fécondation artificielle. Cette opération est facile et il est rare qu'on n'en obtienne pas de bons résultats.

Pour les bien cultiver, il faut placer la plante dans un pot rempli de terre de bruyère concassée avec un peu de drainage. Les plantes à mesure qu'elles poussent seront soutenues par des fils de fer placés à 25 ou 30 centimètres du mur, et lorsqu'elles seront arrivées à 50 centimètres du verre, on les fera courrir sur des fils de fer disposés à cet effet. Elles finiront par se ramifier et laisseront pendre leurs racines qui se prolongent de plusieurs pieds. Une chaleur humide leur convient surtout à leur période de croissance.

WARREA. Lindley. *Epiphyte.*

— **candida** (*blanche*). Bahia. Lindley. **A**

Périanthe blanc pur, labelle blanc avec une riche macule pourpre, entourée bleu violet et strié de pourpre à la base, fleur très-jolie.

Warrea cyanea (*bleu azur*). Colombie. BR. 1845. 28. **B**

Périanthe blanc, labelle du plus beau bleu qui puisse se rencontrer dans le règne végétal.

— **tricolor** (*trois couleurs*). Brésil. BM. 4235. **B**

Périanthe blanc pur, labelle marqué de pourpre; la base de la colonne est jaune. C'est une plante d'un beau port.

— **Wailesiana** (*à M. Wailes*). Rio-Janeiro. Lindley. **B**

Ressemble beaucoup au *W. candida*, la macule du labelle est violette, fleurs très-odorantes.

Les plantes de ce genre se cultivent comme les *Maxillaria* et les *Lycuste*.

ZYGOPETALUM. Hooker. *Epiphyte*.

De ZUGOS, joug, et PETALON, pétale.

— **cochleare**. V. *Huntleya cochleata*.

— **crinitum** (*garni de poils*). Brésil. BC. 1687. **A**

Périanthe vert jaunâtre, moucheté de bistre, labelle blanc, chargé de rayes longitudinales et de macules pourpre velouté, c'est une variété du *Z. Mackayi*, mais à plus grandes fleurs.

— — **cærulescens** (*bleu*). Brésil. **A**

C'est une variété du précédent, le labelle est rayé longitudinalement de violet tirant sur le bleu, les fleurs sont grandes et très-odorantes.

— **intermedium** (*intermédiaire*). Brésil. BR. 1844. **B**

Syn. — *velutinum* Loddiges. BC. 1136.

Cette plante est une variété de *Z. Mackayi* dont elle diffère par son labelle pubescent et cotonneux; c'est une des belles fleurs du genre.

— **Mackayi** (*de M. Mac-Kay*). Brésil. BM. 2748. **A**

Périanthe vert jaunâtre, maculé et moucheté de rouge brun; le labelle est blanc, maculé de pourpre; les tiges portent de six à huit belles fleurs très-odorantes.

Il y a plusieurs variétés du *Mackayi*.

Zygopetalum Mackayi album, à labelle blanc.

— — **roseum**, à labelle rose.

— — **striatum**, à labelle strié.

Toutes méritent d'être cultivées.

— **maxillare** (forme de mâchoire). Brésil. *BC.* 1776. **A**

Le périanthe est vert brillant, rayé brun chocolat, le labelle est d'un beau bleu foncé ; ses fleurs sont de longue durée.

— **rostratum** (avec bec). Guyane. *BM.* 2819. **A**

Le périanthe est brun verdâtre, le labelle est blanc à veines roses. Quoique les fleurs soient moins grandes que celles des espèces qui précèdent, cette plante n'en est pas moins recommandable.

— **stenochilum** (à labelle étroit). Brésil. *BM.* 2819. **B**

C'est une variété plus petite du *Z. Mackayi* auquel il ressemble beaucoup.

Les espèces :

— **africanum**. *BM.*

— **marayanum**. *BM.*

Sont trop au-dessous des précédentes pour que nous puissions les recommander.

Les plantes de ce genre doivent être cultivées en pots bien drainés et remplis de morceaux de terre de bruyère tourbeuse, mêlés de sphagnum et de tessons de pots. Elles doivent être tenues à une bonne chaleur humide jusqu'après la confection de leurs bulbes ; lorsque leur végétation est complète on les tiendra au repos pendant deux mois environ. Il ne faut pas cependant les tenir trop sèches, quoique placées dans une température beaucoup moins élevée.

FIN DE LA LISTE DESCRIPTIVE.

TABLE DES MATIÈRES.

DÉDICACE.	v
AVANT-PROPOS.	vii

Première partie. — Description et culture.

CHAPITRE PREMIER. — Classification du docteur Lindley. . .	4
CHAPITRE II. — Introduction dans les cultures.	6
CHAPITRE III. — Des lieux habités.	40
CHAPITRE IV. — Recherches. — Récoltes.	43
CHAPITRE V. — Emballage. — Expédition.	47
CHAPITRE VI. — Soins à donner aux Orchidées à leur arrivée. .	22
CHAPITRE VII. — Mise en végétation.	28
CHAPITRE VIII. — Des Serres.	32
§ I. — Dispositions intérieures des serres.	39
§ II. — Chauffage des serres.	42
§ III. — Ombrage des serres.	45
CHAPITRE IX. — Culture.	48
§ I. — Culture en pots.	50
§ II. — Culture en paniers suspendus	53
§ III. — Culture sur bois.	57

CHAPITRE X. — Rempotage.	60
CHAPITRE XI. — Mouillage.	64
CHAPITRE XII. — Saisons.	68
CHAPITRE XIII. — Manière d'aérer les serres.	74
CHAPITRE XIV. — Des insectes nuisibles et de leur destruction.	74
CHAPITRE XV. — Multiplication et fécondation.	80
CHAPITRE XVI. — Observation sur la floraison.	84

Deuxième partie. — Liste descriptive.

AVERTISSEMENT.	89
------------------------	----

TABLE ALPHABÉTIQUE DES GENRES DÉCRITS DANS CE VOLUME AVEC LES NOMS DES TRIBUS AUXQUELLES ILS APPARTIENNENT :

Acanthophippium.	Vandæ.	91
Acineta.	Id.	92
Acropera.	Id.	92
Aerides.	Id.	93
Aganista.	Id.	94
Angræcum.	Id.	94
Anguloa.	Id.	96
Anæctochilus.	Neotteæ.	96
Ansellia.	Vandæ.	97
Arundina.	Epidendreæ.	98
Aspasia.	Vandæ.	98
Barkeria.	Epidendreæ.	99
Batemanina.	Vandæ.	99
Bifrenaria.	Id.	99
Bletia.	Epidendreæ.	100
Bolbophyllum.	Malaxideæ.	103
Brassavola.	Epidendreæ.	103
Brassia.	Vandæ.	104
Bromheadia.	Id.	106
Broughtonia.	Epidendreæ.	106

TABLE.

493

Burlingtonia.	Vandææ.	406
Calanthe.	Id.	407
Camarotis.	Id.	408
Catasetum.	Id.	408
Cattleya.	Epidendreæ.	410
Chysis.	Vandææ.	416
Cirrhaea.	Id.	416
Cirrhopetalum.	Malaxideæ.	417
Cœlia.	Id.	418
Cœlogyne.	Id.	418
Comparettia.	Epidendreæ.	420
Coryanthes.	Vandææ.	421
Cynoches.	Vandææ.	422
Cymbidium.	Id.	423
Cypripedium.	Cypripedeæ.	425
Cyrtochilum.	Vandææ.	427
Cyrtopodium.	Id.	428
Dendrobium.	Malaxideæ	429
Disa.	Ophrydeæ	435
Epidendrum.	Epidendreæ.	436
Galeandra.	Vandææ.	442
Galeottia.	Id.	442
Gongora.	Id.	442
Govenia.	Id.	444
Grammatophyllum	Id.	444
Grobya.	Id.	445
Houlletia.	Id.	446
Huntleya	Id.	446
Lælia.	Epidendreæ.	447
Leptotes.	Id.	449
Lissochilus.	Vandææ.	451
Lycaste.	Id.	451
Maxillaria.	Id.	453
Megaclinium.	Malaxideæ	455
Miltonia.	Vandææ.	455
Mormodes.	Id.	457
Myanthus.	Id.	457
Neottia.	Neotteæ.	457

Odontoglossum.	Vandeæ.	458
Oncidium.	Id.	460
Ornithidium.	Id.	469
Paphinia	Id.	469
Paxtonia.	Id.	470
Peristeria	Id.	470
Phaius.	Epidendreæ.	474
Phalænopsis.	Vandeæ.	472
Pholidota.	Malaxideæ	473
Physurus	Neotteæ.	474
Ponthieva	Id.	474
Renanthera.	Vandeæ.	475
Rodriguezia.	Id.	476
Saccolabium	Id.	477
Sarcanthus.	Id.	479
Sarcochilus.	Id.	479
Schomburgkia.	Epidendreæ.	480
Scuticaria.	Vandeæ.	480
Sobralia.	Id.	484
Sophronitis.	Epidendreæ.	484
Stanhopea.	Vandeæ.	482
Tricopilia	Id.	487
Uropedium.	Cypripedeæ.	487
Vanda	Vandeæ.	488
Vanilla.	Arethuseæ.	490
Warrea.	Vandeæ.	490
Zygopetalum.	Id.	494

Les genres qui n'ont présenté aucune espèce digne d'être recommandée ou décrite sont indiqués dans la liste descriptive suivant leur ordre alphabétique.

ERRATA.

Pages 23, 24, 26, 30 : *Rhisome*, lisez : *rhizome*.

Le mot *bulbe* est mis au féminin dans la 1^{re} partie : l'usage le veut au masculin : plusieurs botanistes le font également masculin.

Morel, Charles

Culture des Orchidées

Paris 1855

Phyt. 466 t

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10302554-7